

ANNEXE

4-20 *ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES (ATELIER CHRISTIAN THIFFAULT, MTQ, ARTEFACTUEL ET IRHMAS) (SUITE)*

ANNEXES B.

ÉTUDE HISTORIQUE DANS LE CADRE DU PROJET MAJEUR DU PONT DE L'ÎLE-AUX-TOURTES



VERSION FINALE | 2017-06-14

SOMMAIRE

ANNEXES B.

- B.00** Cadastre du secteur d'étude (source : Village de Senneville)
- B.01** Secteur d'étude, 2013 (source : Google)
- B.02** Politique de Protection et de Mise en Valeur des Milieux Naturels (source : VdeM, 2004)
- B.03** Annexe 3: *Écoterritoire de la Forêt de Senneville, cours d'eau et milieux humides* (source : Règlement de zonage du Village de Senneville, 2014)
- B.04** *Évaluation du patrimoine urbain, Pierrefonds - Senneville* (source : VdeM, 2005)
- B.05** Limites du lieu historique national du Canada de l'Arrondissement-Historique-de-Senneville (source : Parcs Canada, 2009)
- B.06** Localisation des sites et des interventions archéologiques réalisées à proximité du projet n° 154-10-0827, municipalité de Vaudreuil-Dorion (sources: MTQ, MCC, BDTQ, feuillets 31G08-202 et 31H05-201) tiré de Inventaires archéologiques 2014 (source : Artefactuel)
- B.07** Sites archéologiques connus et zones d'intervention archéologique (source : Artefactuel)
- B.08** Secteur du pont de l'Île-aux-Tourtes (source : AtelierCT, 2017)
- B.09** Secteur d'étude (source : photo aérienne Google et cadastre du Village)
- B.10** *Description générale de l'Isle de Montréal*, F. Vachon de Belmont, 1702 redessinée par G. Gallienne en 1977 (source : archives VdeM)
- B.11** *Bird's Eye View in 1720*, Dr P. E. Brown, present proprietor of Isle aux Tourtes, 1893 (source : BAnQ)
- B.12** *Plan du fort de Senneville*, Chaussegros de Lery, 1719 (source : archives VdeM)
- B.13** *This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada*, J. Bouchette, 1831 (source : BAnQ)
- B.14** *Atlas of the city and island of Montreal*, Henry W. Hopkins, 1879 (source : BAnQ)
- B.15** *Gordon & Gotch's Map of the island of Montreal*, Compiled and drawn by Albert E. Dumont., 1924 (source : Archives VdeM)
- B.16** *Atlas of the island and city of Montreal and Ile Bizard*, A. R. Pinsoneault, 1907 (source : Archives VdeM)
- B.17** Photo aérienne, 1947-1949 (source : Archives VdeM)
- B.18** Photo aérienne, 1962 (source : Archives VdeM)
- B.19** Photo aérienne, 1964 (source : Archives VdeM)
- B.20** Photo aérienne, 1966 (source : Archives VdeM)
- B.21** Photo aérienne prise lors de la construction du pont, 1964 (source : MTMDÉT)
- B.22** Photo aérienne, 1971 (source : UQAM)
- B.23** Photo aérienne, 1985 (source : Archives VdeM)
- B.24** Photo aérienne, 2002 (source : UQAM)
- B.25** Extrait photo aérienne 1947-1949 (source : Archives VdeM)
- B.26** Photo aérienne, 1975 (source : Archives VdeM)
- B.27** Subdivision cadastrale - propriété Dow, novembre 1973 (source : archives Senneville)
- B.28** Certificat de localisation, 1990, copie de 2004 (source : archives Senneville)
- B.29** Photo aérienne du Domaine Dow et cadastre (source : photo aérienne Bingmaps et cadastre du Village)
- B.30** Extrait photo aérienne 1947-1949 (source : Archives VdeM)
- B.31** Certificat de localisation, date inc. (source : archives Senneville)
- B.32** Photo aérienne de la maison Crevier et cadastre (source : photo aérienne Bingmaps et cadastre du Village)

B.00

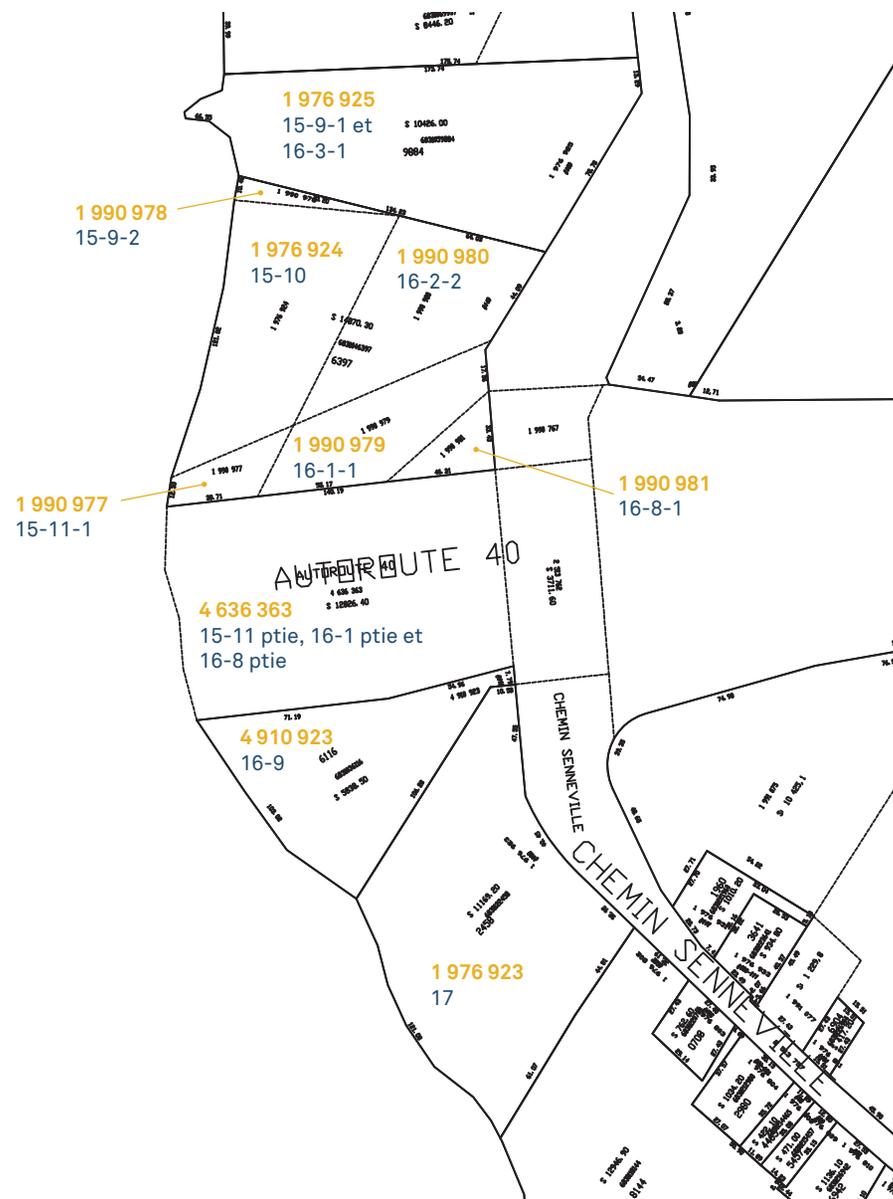
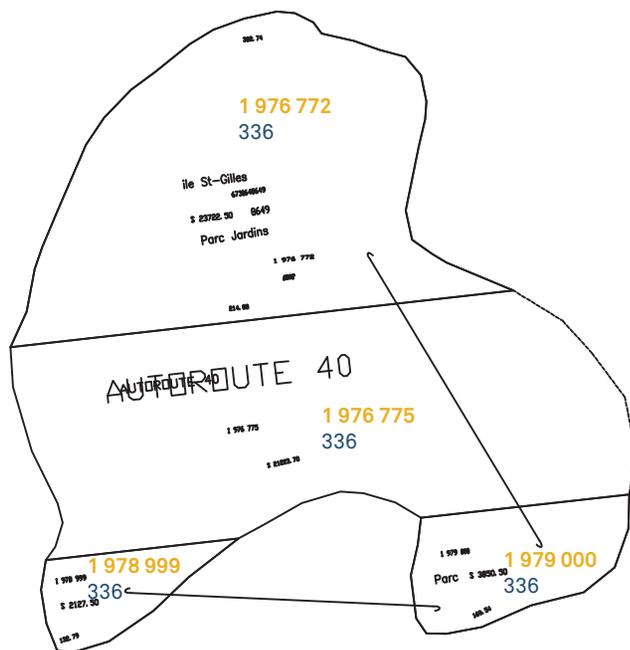
CADASTRE DU SECTEUR D'ÉTUDE

SOURCE : VILLAGE DE SENNEVILLE

Légende :

lots actuels

anciens lots



B.01
SECTEUR D'ÉTUDE, 2013

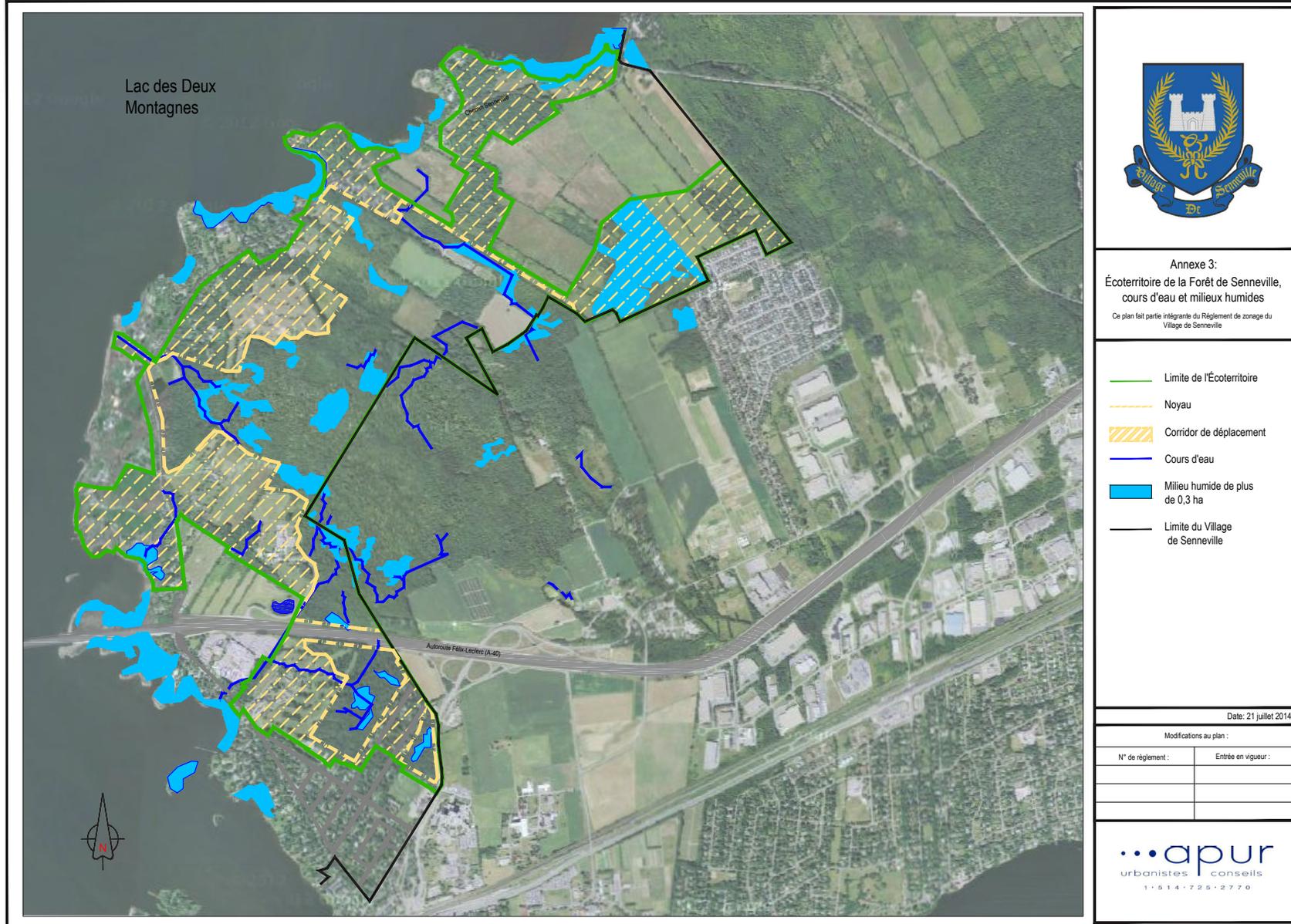
SOURCE : GOOGLE



B.03

ANNEXE 3: ÉCOTERRITOIRE DE LA FORÊT DE SENNEVILLE, COURS D'EAU ET MILIEUX HUMIDES

SOURCE : RÉGLEMENT DE ZONAGE DU VILLAGE DE SENNEVILLE, 2014

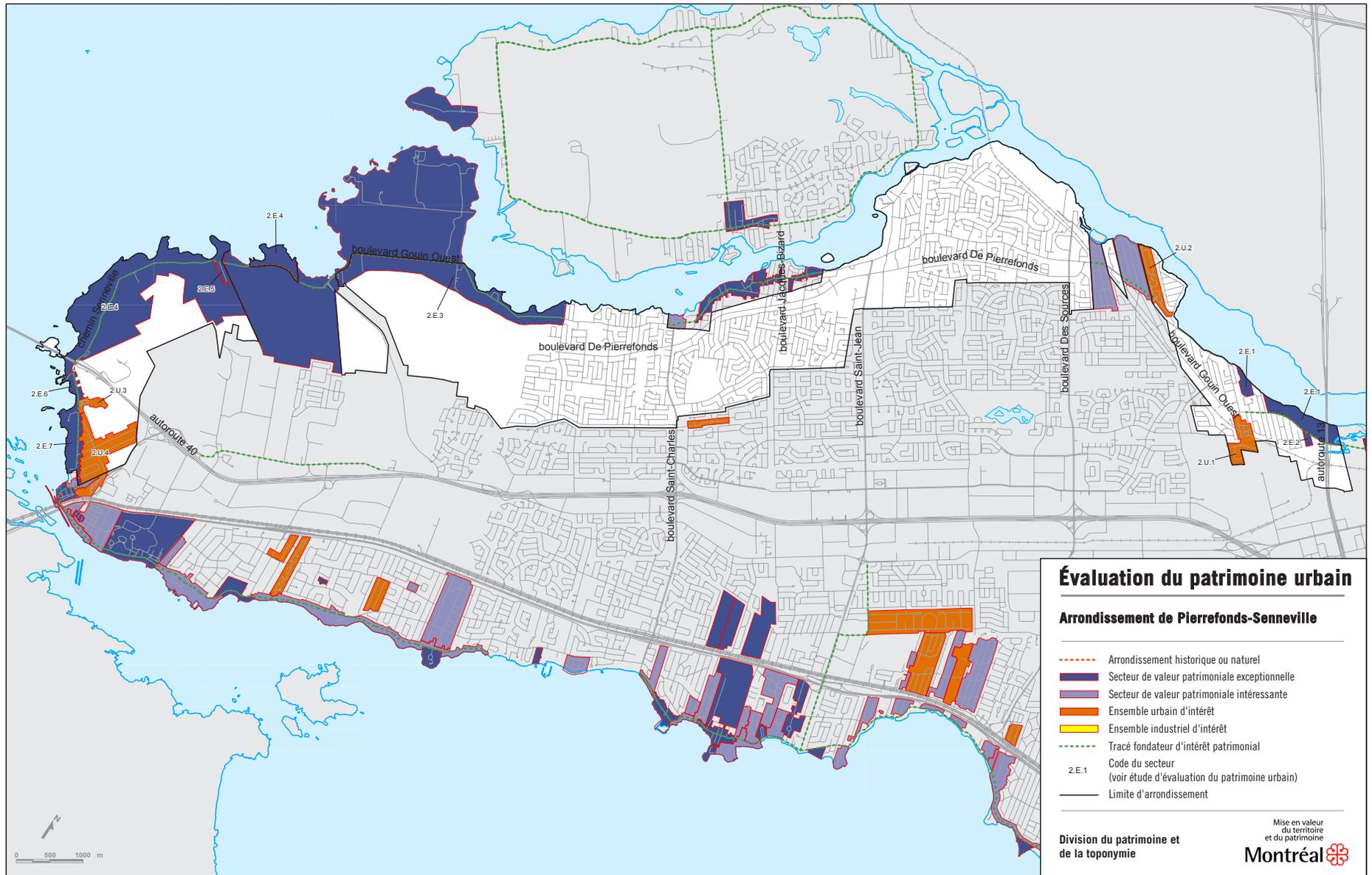


B.04

ÉVALUATION DU PATRIMOINE URBAIN, PIERREFONDS - SENNEVILLE

DIVISION DU PATRIMOINE ET DE LA TOPONYMIE

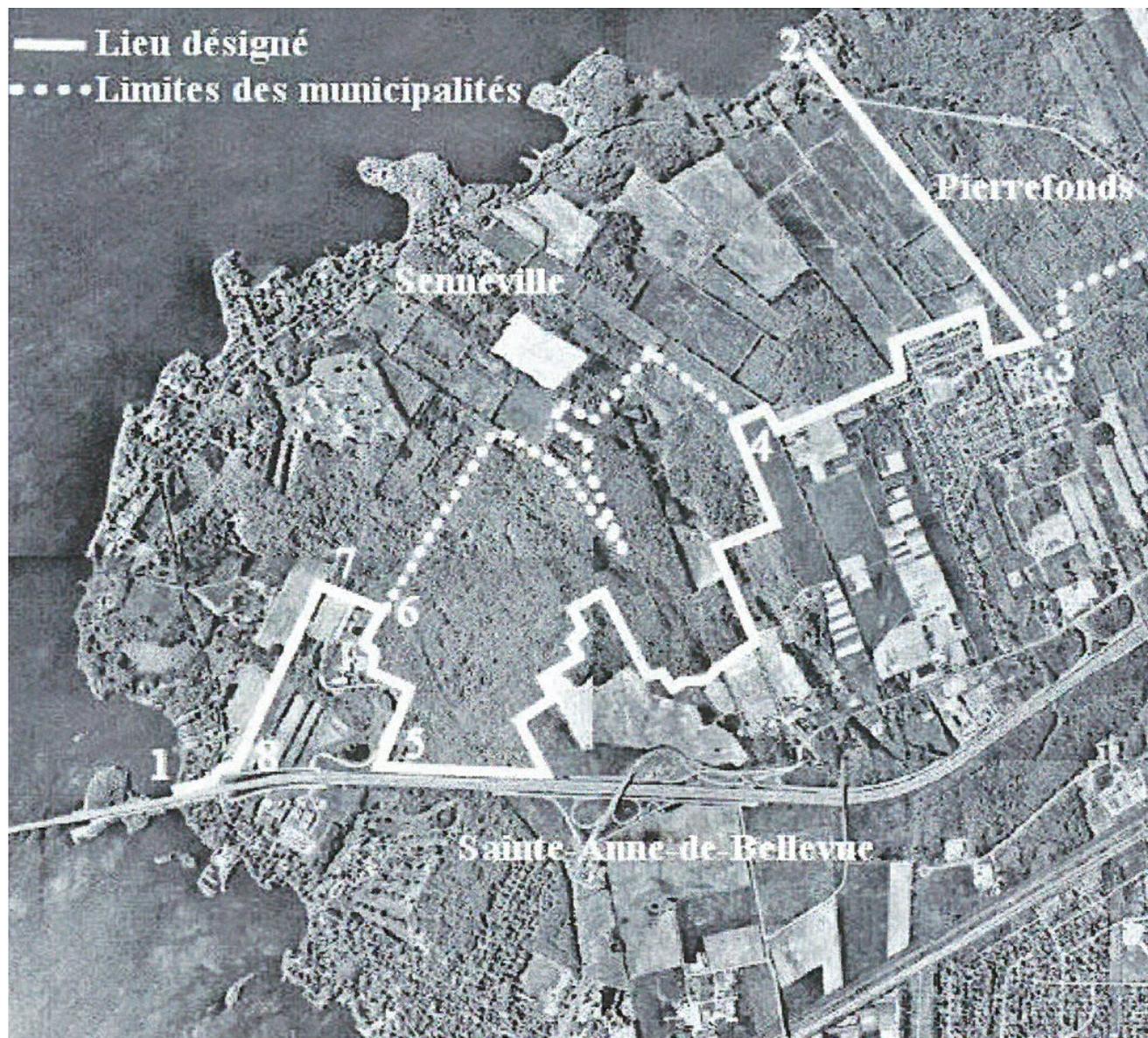
SOURCE : VdEM, 2005



B.05

LIMITES DU LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANADA DE L'ARRONDISSEMENT- HISTORIQUE-DE-SENNEVILLE

SOURCE : PARCS CANADA, 2009



B.06

LOCALISATION DES SITES ET DES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES RÉALISÉES À PROXIMITÉ DU PROJET N° 154-10-0827

INVENTAIRES ARCHÉOLOGIQUES 2014

SOURCE : ARTEFACTUEL

Inventaires archéologiques (2014) – Projet d'intervention majeure du pont de l'Île-aux-Tourtes

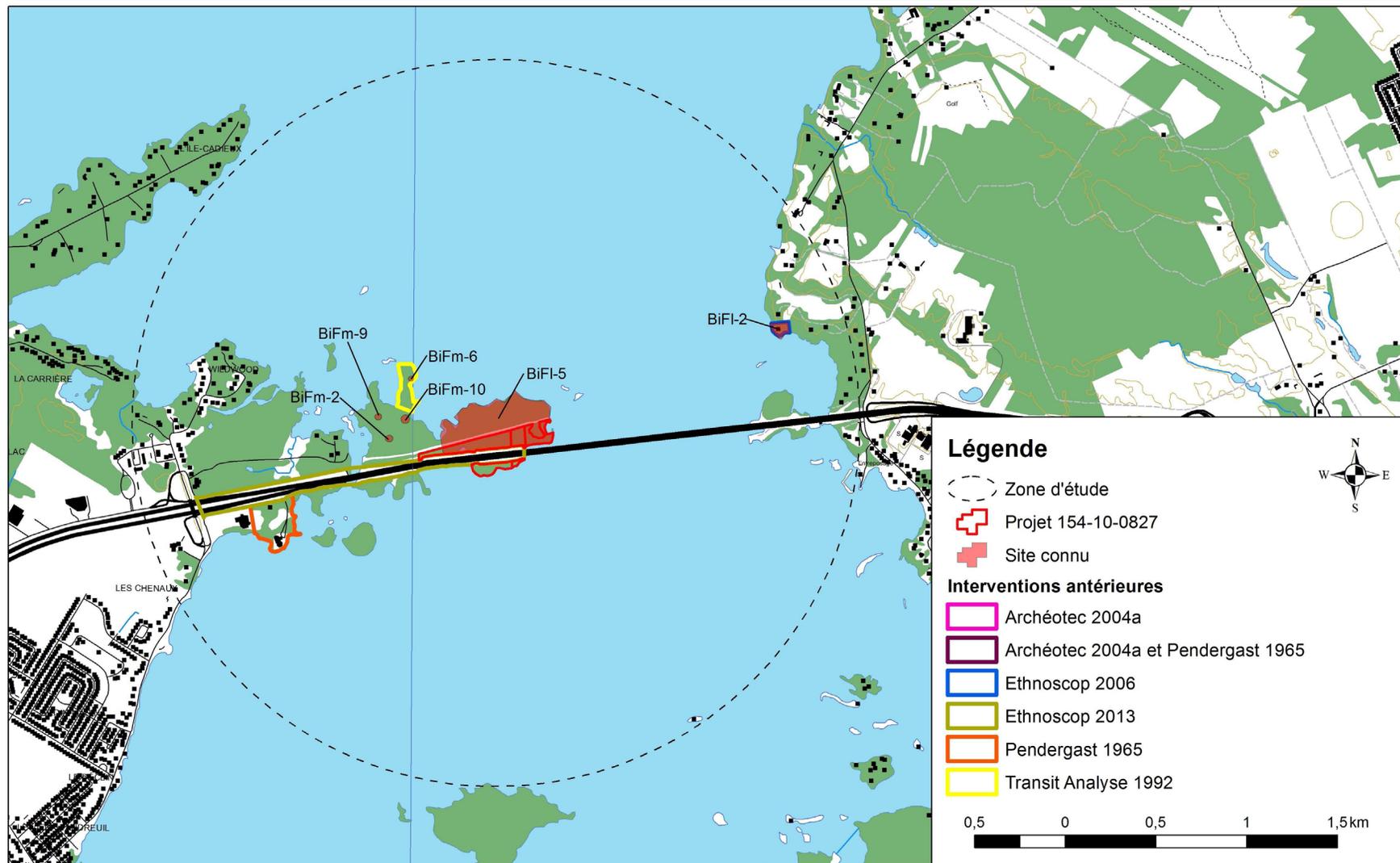


Figure 3 : Localisation des sites et des interventions archéologiques réalisées à proximité du projet n° 154-10-0827, municipalité de Vaudreuil-Dorion (sources : MTQ, MCC, BDTQ, feuillets 31G08-202 et 31H05-201).

Artefactuel, coop de travail

15

Tableau 1. Sites archéologiques connus dans un rayon de 2 km du centre du projet n° 154-10-0827

Borden	Localisation	Distance du projet	Identité culturelle	Fonction	Sources
BiFl-2	168, chemin Senneville, Senneville	1,6 km	<ul style="list-style-type: none"> ■ Amérindien historique ancien (1500-1899) ■ Historique (1608-1759) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Commerciale ■ Domestique ■ Militaire 	Ethnoscop (2006)
BiFl-5	Moitié orientale de l'île aux Tourtes	0 m	<ul style="list-style-type: none"> ■ Amérindien préhistorique (5 000 à 2 400 AA) (1 000 à 450 AA) ■ Amérindien historique (1500-1950) ■ Historique (1608-1950) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Commerciale ■ Religieuse ■ Domestique ■ Militaire 	Legendre (1971), Transit Analyse (1992), Agin (1993), Agin et Transit Analyse (1995), Archéotec (2002, 2003, 2004a, 2004b, 2005, 2007a, 2007b, 2007c), Ethnoscop (2013)
BiFm-2	Secteur nord-ouest de l'île aux Tourtes	580 m	<ul style="list-style-type: none"> ■ Historique (1760-1950) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Domestique 	Transit Analyse (1992), Archéotec (2004a)
BiFm-6	Secteur nord de la plus grande pointe au nord de l'île aux Tourtes	600 m	<ul style="list-style-type: none"> ■ Amérindien préhistorique (12 000 à 450 AA) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Indéterminé 	Archéotec (2004b)
BiFm-9	Secteur nord-ouest de l'île aux Tourtes	631 m	<ul style="list-style-type: none"> ■ Sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Chasse 	Archéotec (2004a)
BiFm-10	Secteur nord-ouest de l'île aux Tourtes	500 m	<ul style="list-style-type: none"> ■ Archaique récent laurentien (5 500 à 4 200 AA) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Indéterminé 	Archéotec (2004a)

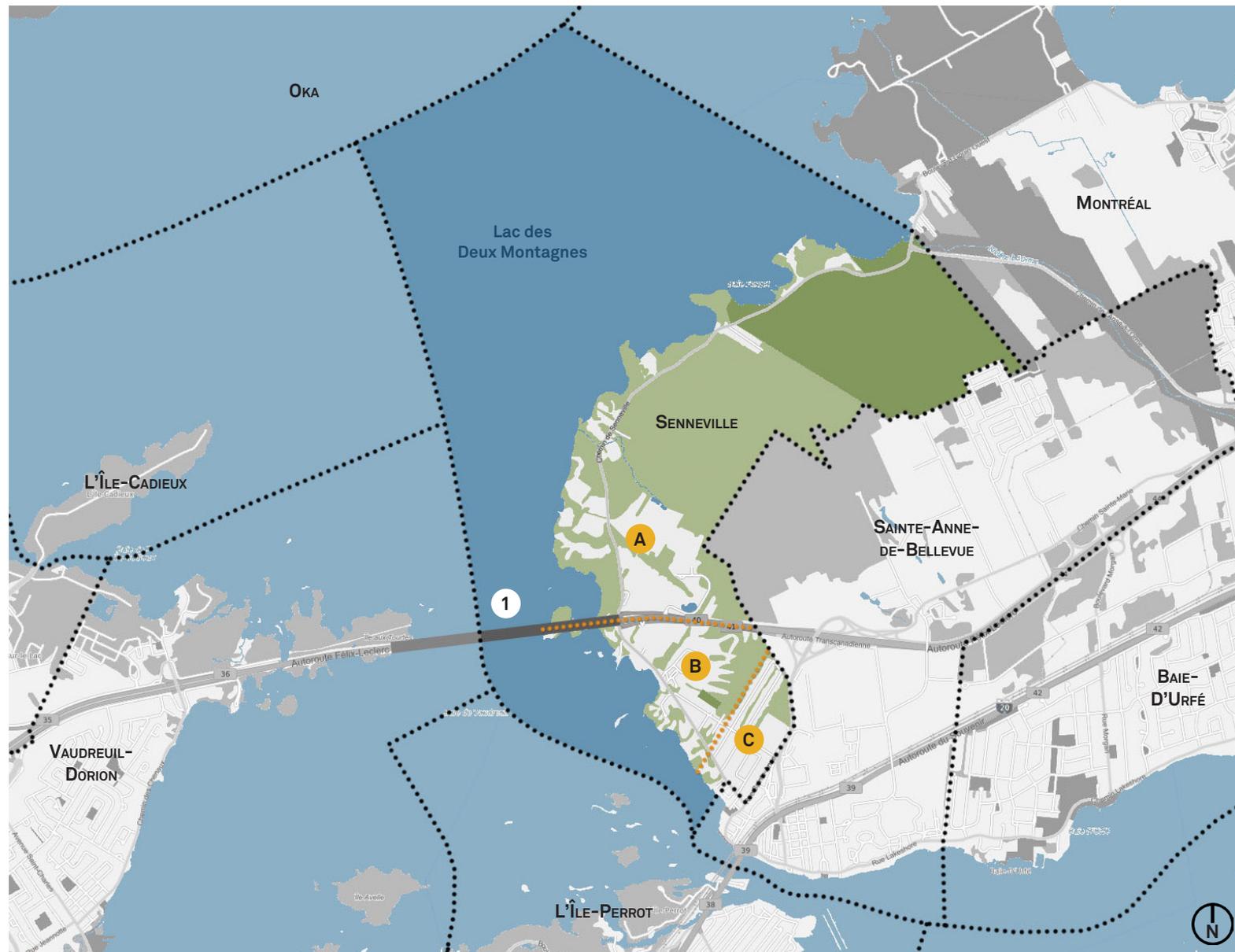
Tableau 2. Zones d'intervention archéologique dans un rayon de 2 km du centre du projet n° 154-10-0827

Référence	Localisation	Distance du projet	Résultats
Pendegast (1965)	Moitié orientale de l'île et un secteur à l'extrémité est de Vaudreuil-sur-le-Lac	100 m et 1,25 km	Aucune découverte.
Transit Analyse (1992)	Extrémité nord et centre de l'île, BiFm-2, BiFl-5 et BiFl-6	750 m	Inventaire. Découverte d'une occupation préhistorique et de vestiges architecturaux en lien avec la mission sulpicienne. Identification des sites BiFl-5, BiFl-6 et BiFm-2.
Agin (1993)	Extrémité est de l'île aux Tourtes	200 m	Fouille. Découverte de nouveaux vestiges architecturaux en lien avec la mission. Localisation de secteurs remaniés.
Agin et Transit Analyse (1995)	Extrémité est de l'île aux Tourtes	200 m	Inventaire. Découverte de structures historiques dont le plancher de la chapelle.
Archéotec (2002)	Secteur nord-est de l'île aux Tourtes	200 m	Inventaire. Découverte de vestiges architecturaux liés à l'église et de couches du XVIIIe siècle et peut-être de couche d'une occupation préhistorique.
Archéotec (2003)	Secteur nord-est de l'île aux Tourtes	200 m	Fouille. Découverte d'une sépulture amérindienne. L'étang n'a pas été utilisé comme dépotoir.
Archéotec (2004a)	Ensemble de l'île aux Tourtes	350 m	Inventaire et inspection visuelle. Localisation d'éléments anthropiques. Découverte d'artéfacts et de foyer dans les sites BiFm-9 et BiFm-10. Nouvelles aires d'occupation préhistoriques au site BiFl-5. Découverte de nombreux artéfacts témoignant de l'occupation du secteur au XVIIIe siècle.
Archéotec (2004b)	Secteur nord-est de l'île aux Tourtes	200 m	Inventaire. Découverte de témoignages d'un campement amérindien du XVIIIe siècle établi en périphérie du fort de l'île aux Tourtes.
Archéotec (2005)	Secteur nord-est de l'île aux Tourtes	200 m	Fouille. Compréhension de l'utilisation de l'église, mais également d'améliorer nos connaissances sur la présence amérindienne sur le site et la localisation du cimetière.
Ethnoscop (2006)	Fort de Senneville	1,6 km	Inventaire et fouille. Découverte d'artéfacts préhistoriques hors contexte. Découverte des traces d'une palissade et de couches datant de 1704 à 1776 et du XIXe siècle.
Archéotec (2007a)	Secteur nord-est de l'île aux Tourtes	200 m	Inventaire et fouille. Réinterprétation de la séquence événementielle du secteur de l'église de 1711, une compréhension accrue des occupations préhistoriques faisant possiblement reculer à environ 4 000 ans AA l'occupation de l'île.
Archéotec (2007b)	Secteur nord-est de l'île aux Tourtes	200 m	Découverte fortuite d'une meule préhistorique.
Archéotec (2007c)	Secteur nord-est de l'île aux Tourtes	200 m	Surveillance. Aucune découverte.
Ethnoscop (2013)	Le long de l'autoroute 40	350 m	Inventaire. Aucune découverte.

B.08

SECTEUR DU PONT DE L'ÎLE-AUX-TOURTES

SOURCE : ATELIERCT, 2017



Légende

- 1- pont de l'Île-aux-Tourtes
- limites municipalités
- limites quartiers :
A- nord
B- centre
C- sud

B.09

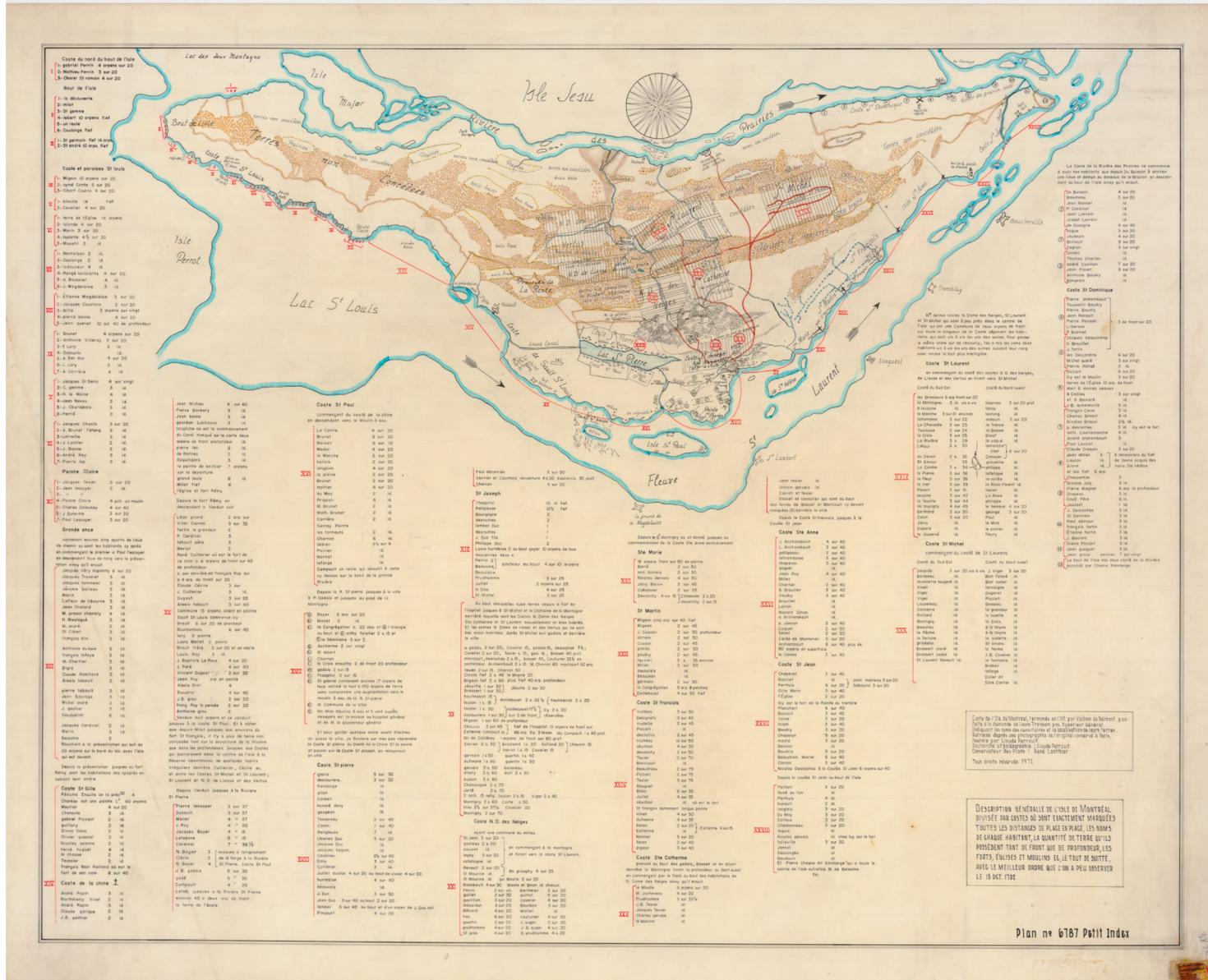
SECTEUR D'ÉTUDE

SOURCE : PHOTO AÉRIENNE GOOGLE ET CADASTRE DU VILLAGE

Légende

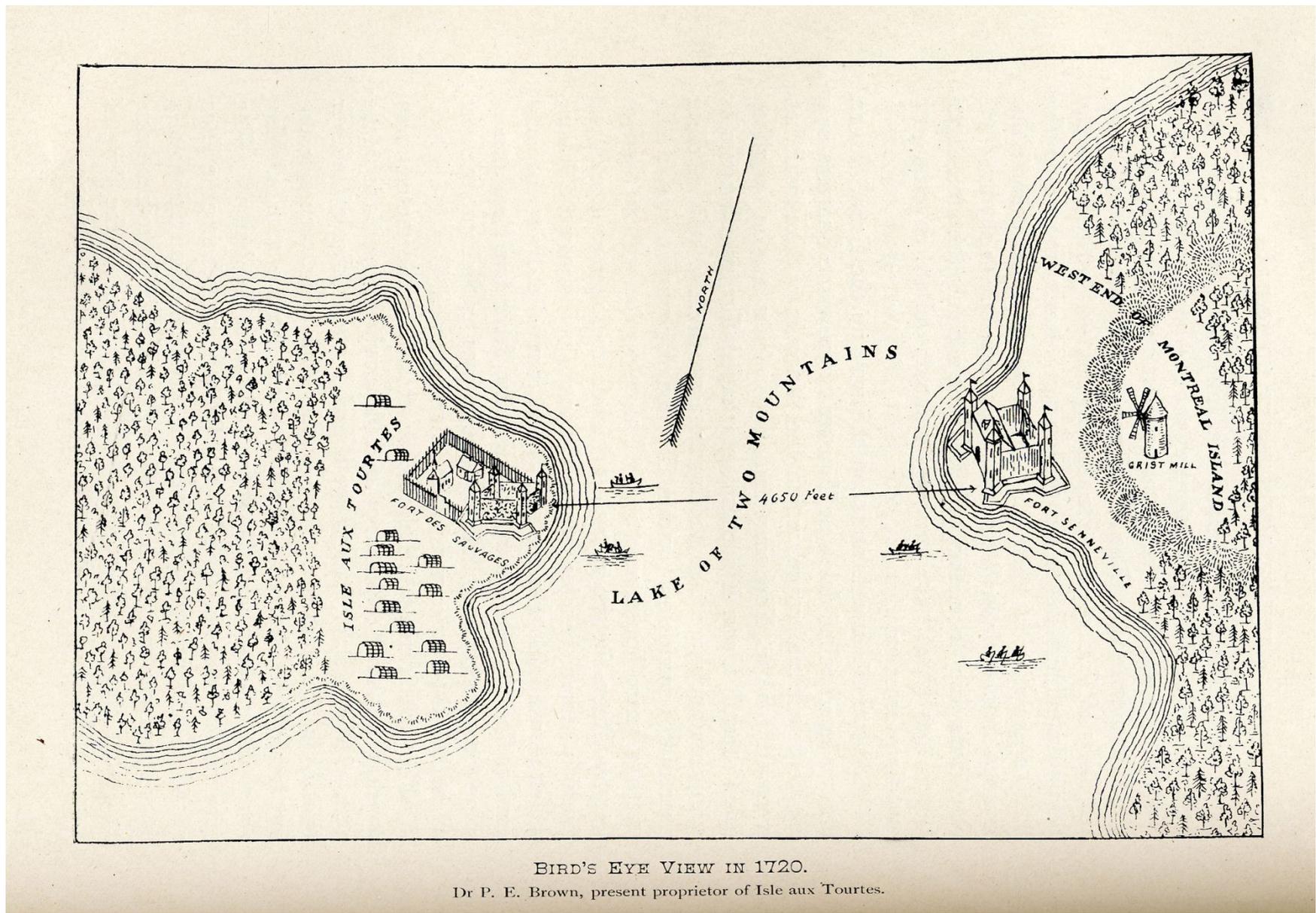
- | | | | |
|------------------------------|-------------------------------|-------------------------------------|--|
| 1- pont de l'Île-aux-Tourtes | 6- club de voile | 11- ancienne Domtar | A- Domaine Dow,
140 chemin de Senneville |
| 2- autoroute 40 | 7- laboratoires Charles River | 12- ancien Pavillon des
Vétérans | B- 118 chemin de Senneville |
| 3- chemin de Senneville | 8- siège social Tenaquip | 13- ancien golf | C- Maison Crevier,
108 chemin de Senneville |
| 4- Île Girwood | 9- cimetière de Belvédère | | |
| 5- Village Crevier | 10- chemin G.-H.-Tomlinson | | |

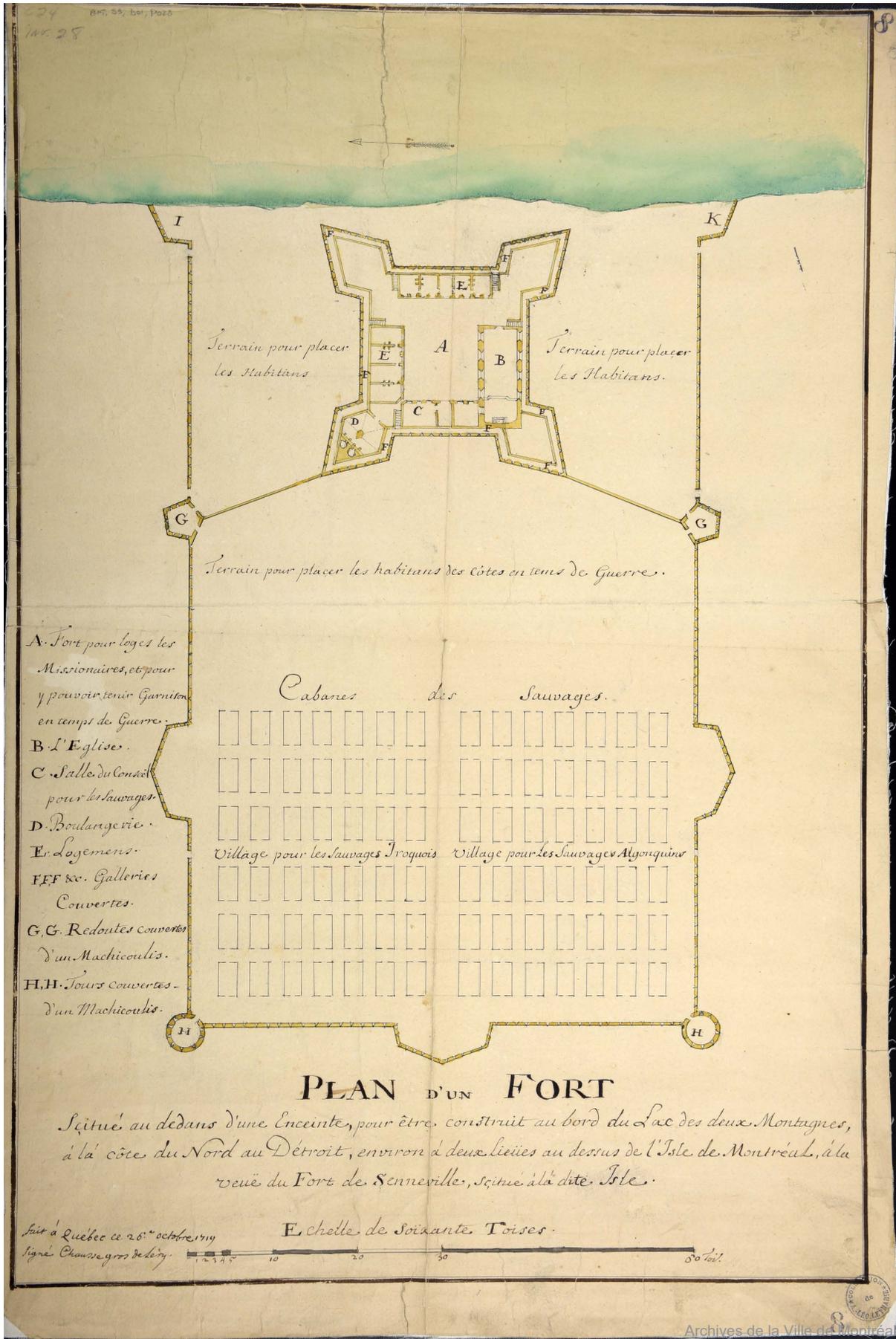




DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'ISLE DE MONTRÉAL
DIVISÉE EN DIX-HUIT CANTONS QUI SONT ÉGALÉMENT MARQUÉS
TOUTES LES DISTANCES DE PLACES PLACÉES EN ROMAINS
DE CHAQUE HABITANT LA QUANTITÉ DE TERRE QU'IL
POSSEDE TANT DE FRONT QUE DE PROFONDEUR, LES
FRONTS, ÉVALUÉS ET ADJULÉS, C'EST-À-DIRE, DE
TOUS LE MEILLEUR CÔTÉ QUE L'ON A PEU DOUTER
LE 15 OCT 1702

Plan n° 6187 Petit Index



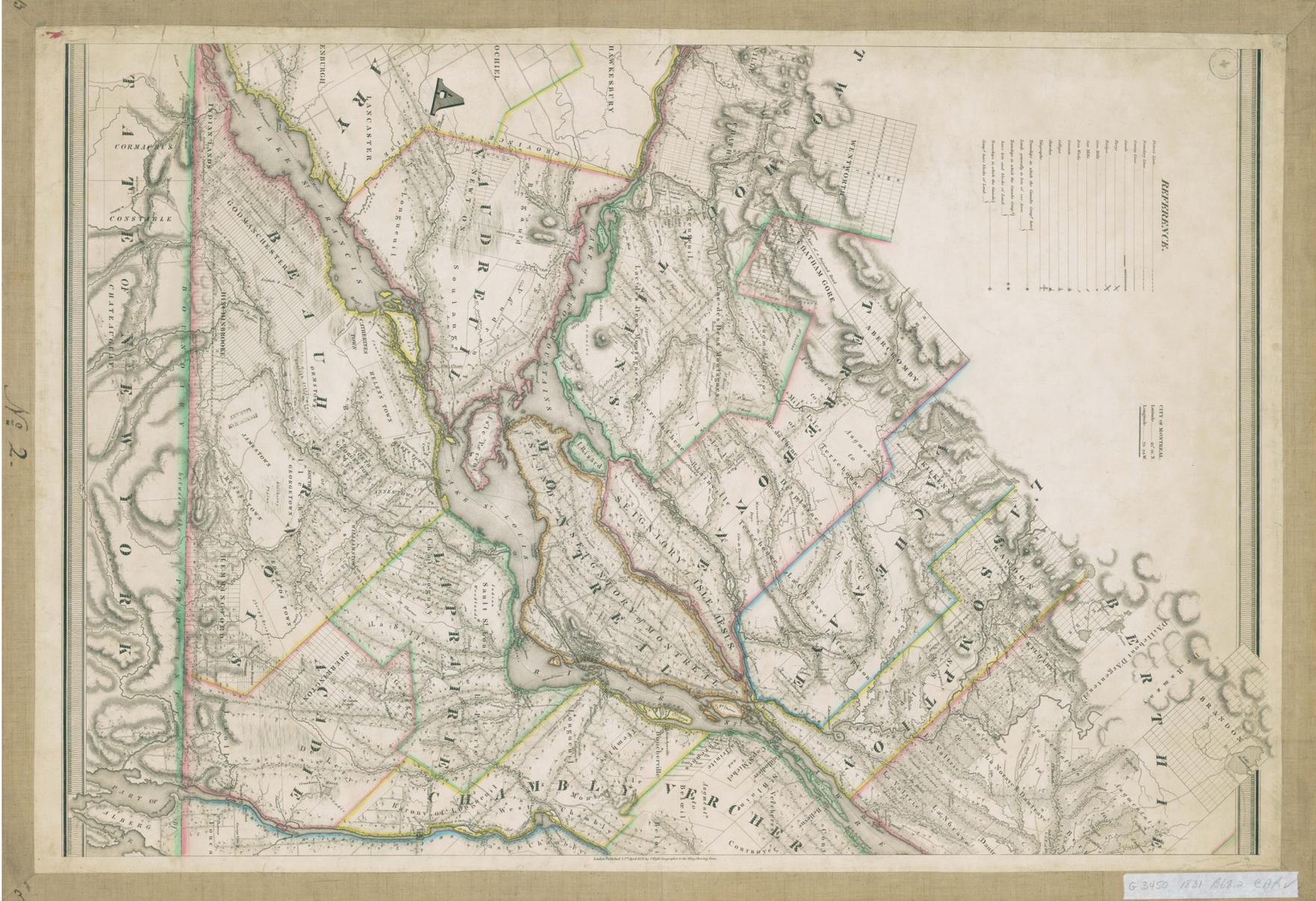


B.13

THIS TOPOGRAPHICAL MAP OF THE DISTRICT OF MONTREAL, LOWER CANADA

J. BOUCHETTE, 1831

SOURCE : BANQ

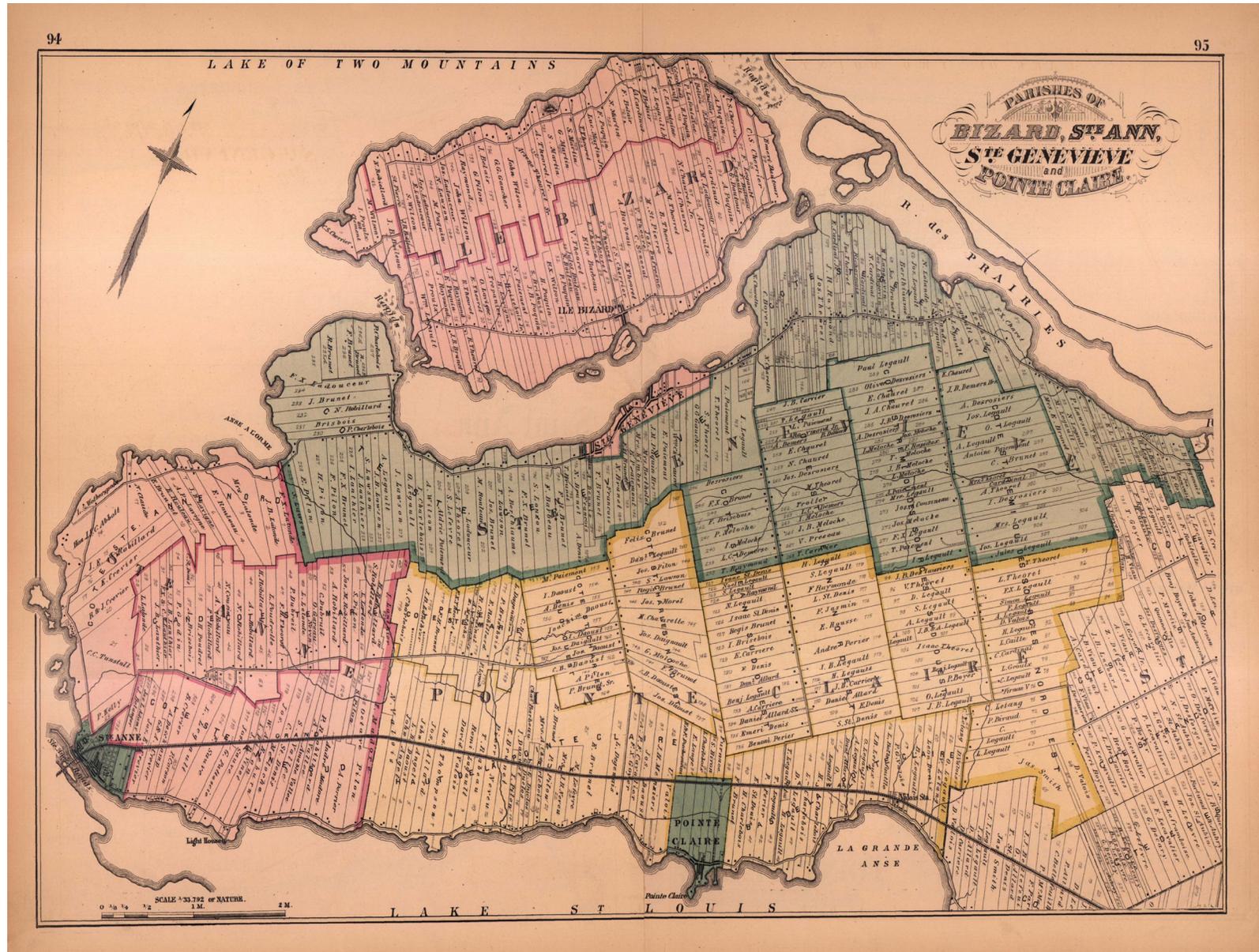


B.14

ATLAS OF THE CITY AND ISLAND OF MONTREAL

HENRY W. HOPKINS, 1879

SOURCE : BANQ



B.15

GORDON & GOTCH'S MAP OF THE ISLAND OF MONTREAL

COMPILED AND DRAWN BY ALBERT E. DUMONT, 1924

SOURCE : ARCHIVES VdEM

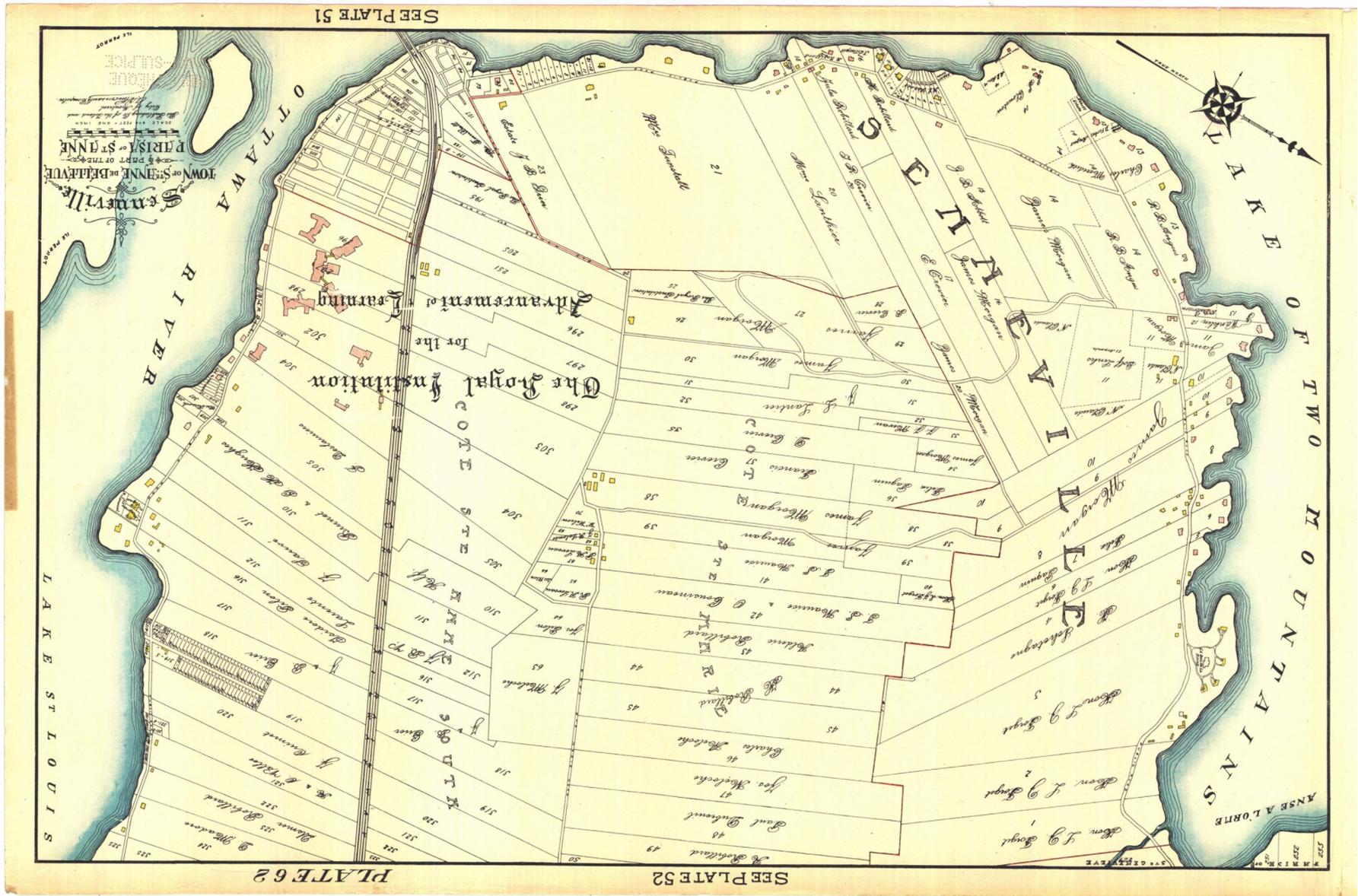


B.16

ATLAS OF THE ISLAND AND CITY OF MONTREAL AND ILE BIZARD

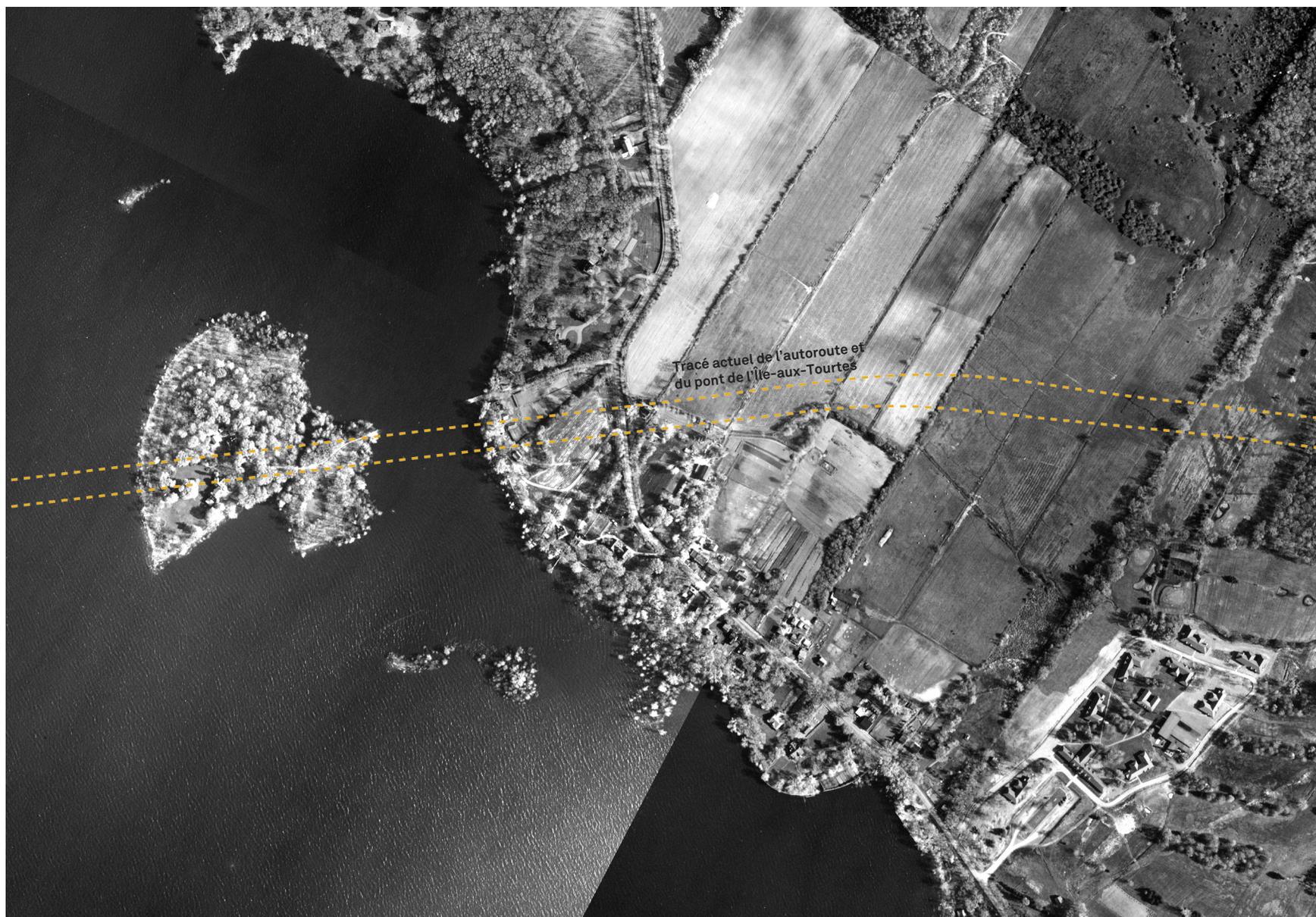
SOURCE : ARCHIVES VdEM

A. R. PINSONEAULT, 1907



B.17
PHOTO AÉRIENNE, 1947-1949

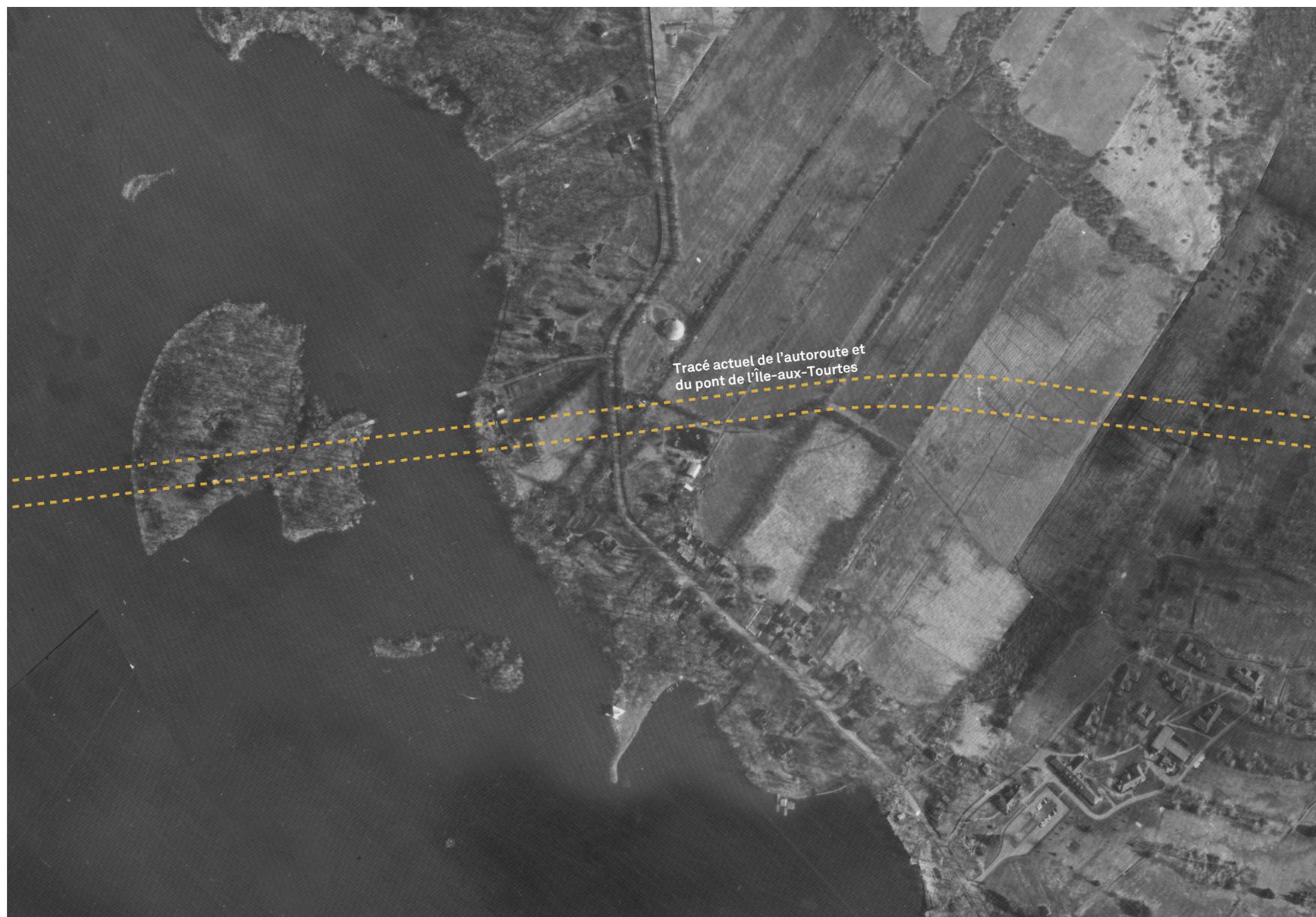
SOURCE : ARCHIVES VdEM



B.18

PHOTO AÉRIENNE, 1962

SOURCE : ARCHIVES VdEM



B.19
PHOTO AÉRIENNE, 1964

SOURCE : ARCHIVES VdEM



B.20
PHOTO AÉRIENNE, 1966

SOURCE : ARCHIVES VdEM



B.21

PHOTO AÉRIENNE PRISE LORS DE LA CONSTRUCTION DU PONT, 1964

SOURCE : MTMDÉT



B.22

PHOTO AÉRIENNE, 1971

SOURCE : UQAM



MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS - Service de la Photogrammétrie et de la Cartographie - Photo-cartotheque provinciale, Québec. 1 : 4,000

B.23

PHOTO AÉRIENNE, 1985

SOURCE : ARCHIVES VdEM



B.24

PHOTO AÉRIENNE, 2002

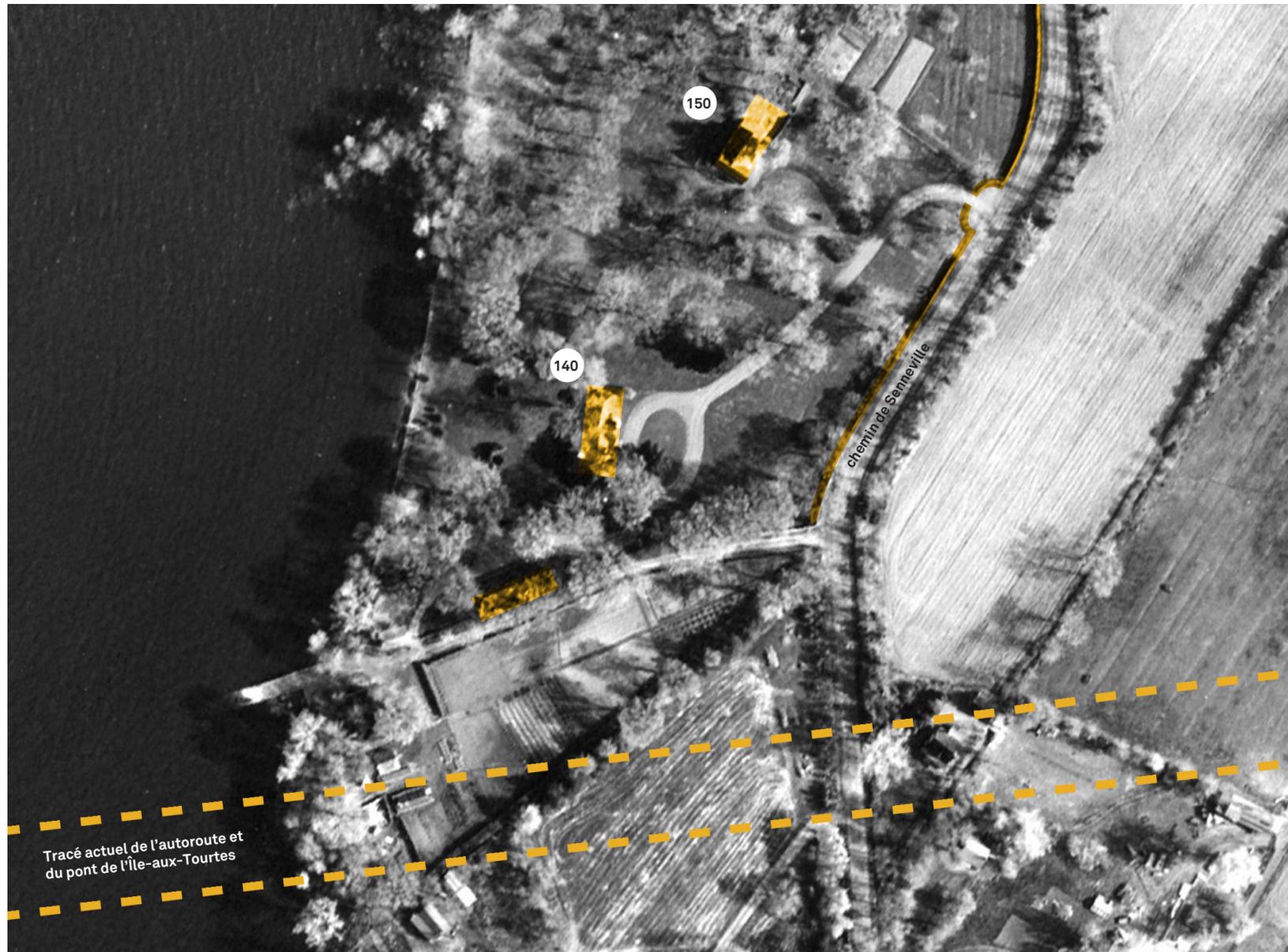
SOURCE : UQAM



B.25

EXTRAIT PHOTO AÉRIENNE 1947-1949

SOURCE : ARCHIVES VdEM



B.26

EXTRAIT PHOTO AÉRIENNE 1975

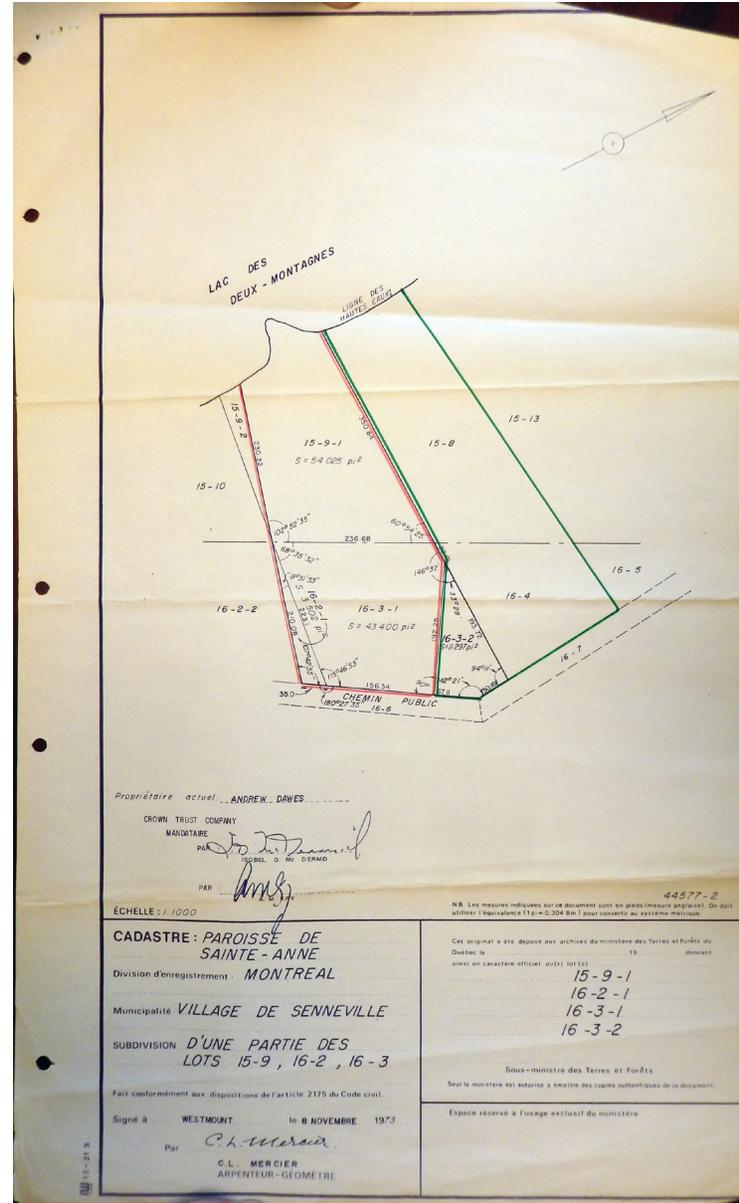
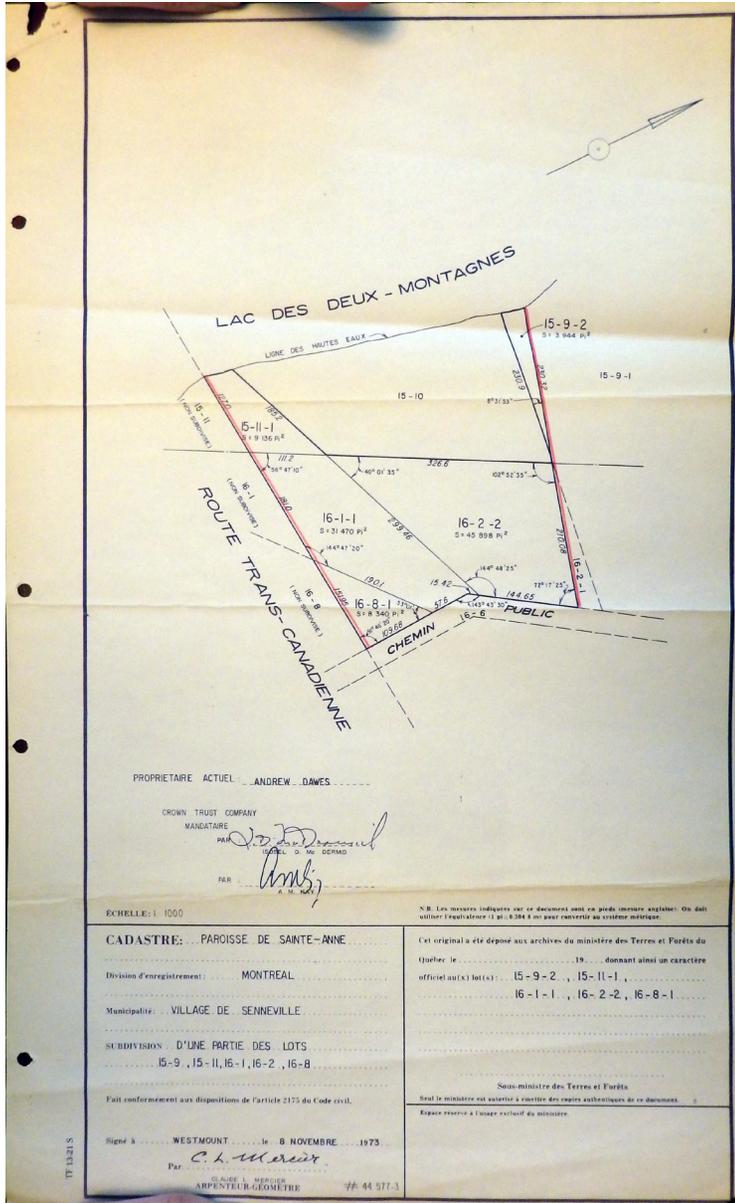
SOURCE : ARCHIVES VdEM

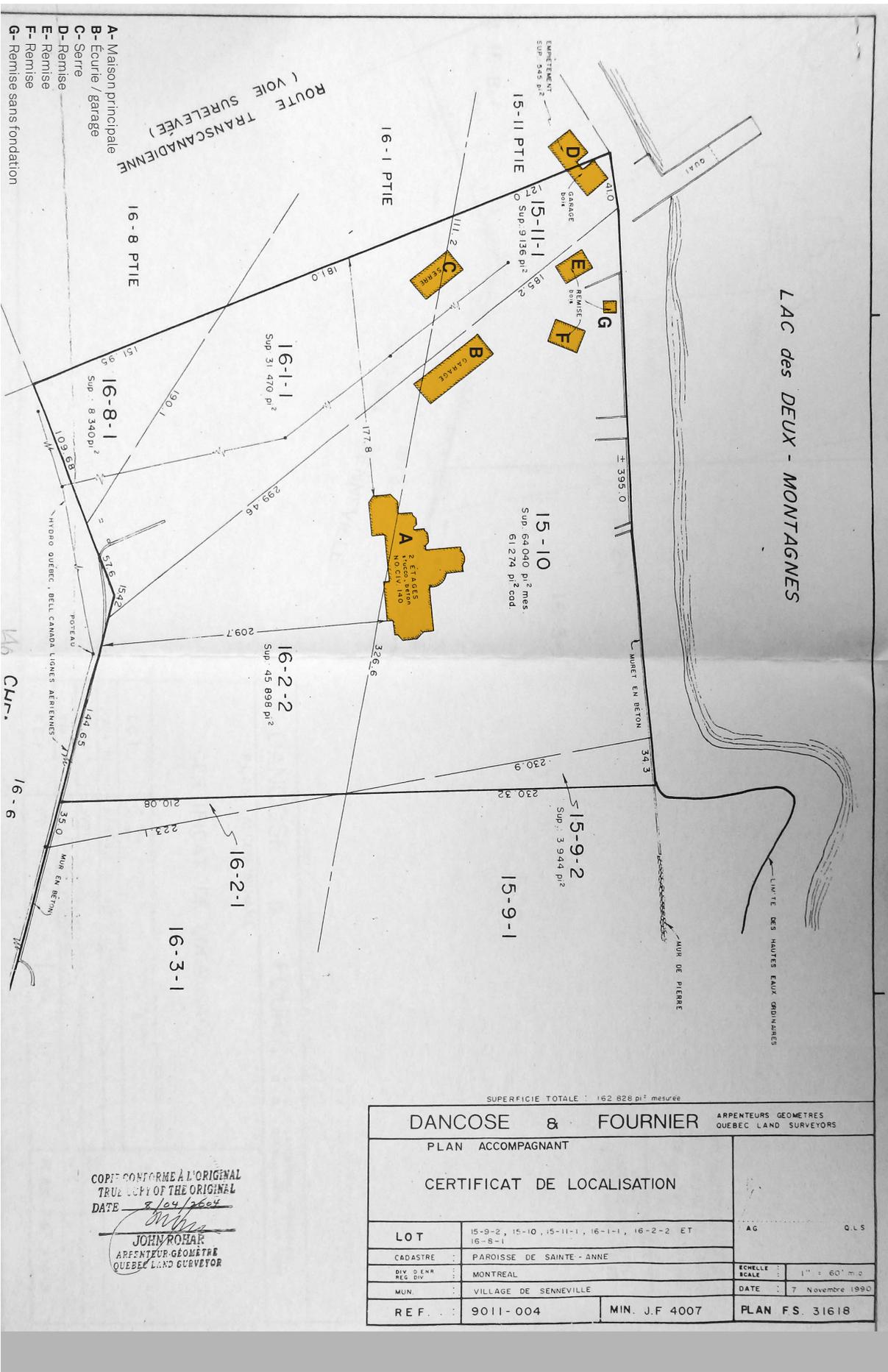


B.27

SUBDIVISION CADASTRALE - PROPRIÉTÉ DOW NOVEMBRE 1973

SOURCE : ARCHIVES SENNEVILLE





SUPERFICIE TOTALE : 162 826 pi² mesurée

DANCOSE & FOURNIER		ARPENTEURS GEOMETRES QUEBEC LAND SURVEYORS	
PLAN ACCOMPAGNANT			
CERTIFICAT DE LOCALISATION			
LOT	15-9-2, 15-10, 15-11-1, 16-1-1, 16-2-2 ET 16-8-1	AG	Q.L.S
CADASTRE	PAROISSE DE SAINTE-ANNE		
DIV. D'ENR. REG. DIV.	MONTREAL	ECHELLE SCALE	1" = 60' m.c.
MUN.	VILLAGE DE SENNEVILLE	DATE	7 Novembre 1990
REF.	9011-004	MIN. J.F 4007	PLAN FS 31618

COPIE CONFORME A L'ORIGINAL
TRUE COPY OF THE ORIGINAL
DATE 2/04/2004
[Signature]
JOHN ROHAR
ARPENTUR GEOMETRE
QUEBEC LAND SURVEYOR

B.29

PHOTO AÉRIENNE DU DOMAINE DOW ET CADASTRE

SOURCE : PHOTO AÉRIENNE BINGMAPS ET
CADASTRE DU VILLAGE



Légende

- 1- chemin de Senneville
- 2- ancien tracé du chemin
- 3- maison principale
- 4- écurie/garage
- 5- ancienne serre
- 6- ancien quai
- 7- aire ouverte
- 8- terrasse riveraine

B.30

EXTRAIT PHOTO AÉRIENNE 1947-1949

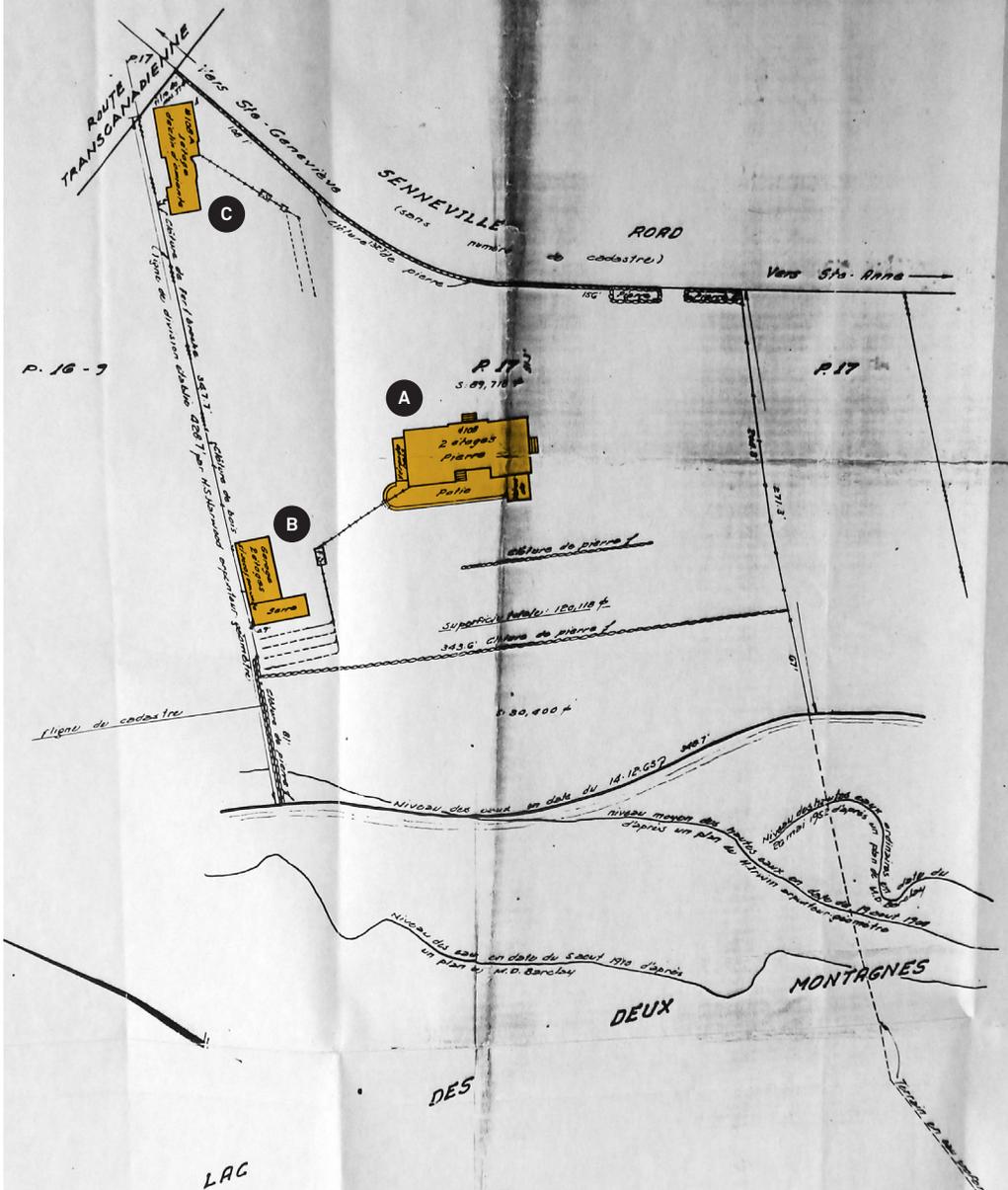
SOURCE : ARCHIVES VdEM



B.31

CERTIFICAT DE LOCALISATION, DESSINÉ D'APRÈS UN PLAN DE 191-, COPIE DE 2000

SOURCE : ARCHIVES SENNEVILLE



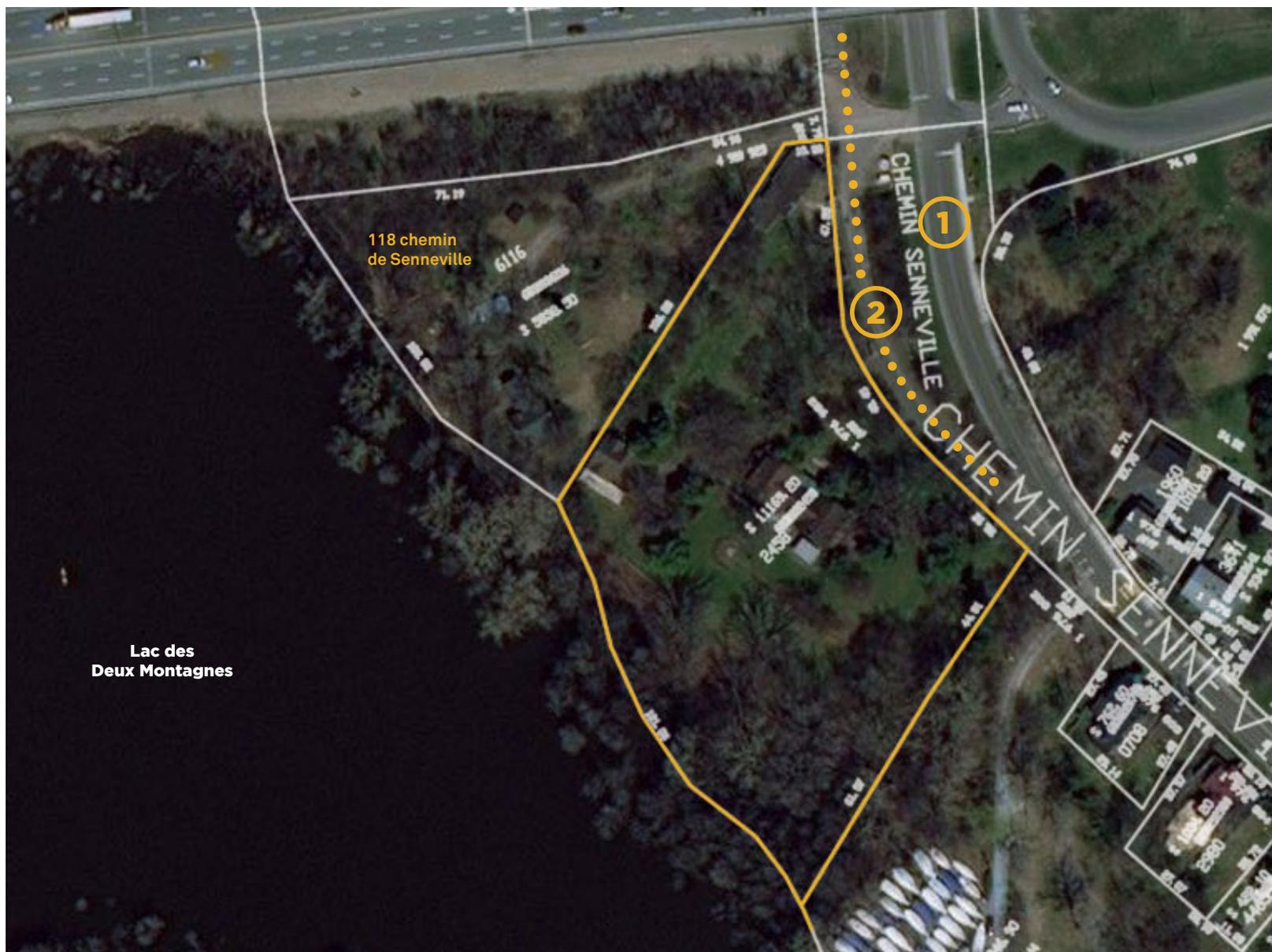
Légende

- A - maison Crevier
- B - garage avec serre
- C - bungalow (108a)

B.32

PHOTO AÉRIENNE DE LA MAISON CREVIER ET CADASTRE

SOURCE : PHOTO AÉRIENNE BINGMAPS ET
CADASTRE DU VILLAGE



Légende

- 1- chemin de Senneville
- 2- ancien tracé du chemin

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Ont collaboré à la réalisation de cette étude :

ATELIER CHRISTIAN THIFFAULT
3641 boulevard Saint-Laurent,
Montréal (Québec) H2X 2V5
T > 514.678.3952
www.atelierct.ca | info@atelierct.ca

Christian Thiffault, architecte MOAQ
Pauline Gayaud, architecte-paysagiste AAPQ
Jean-Sébastien Sauvé, historien de l'architecture



ARCHITECTURE
DESIGN URBAIN
PAYSAGE

3641 boul. Saint-Laurent, 3^e étage
Montréal (Québec) H2X 2V5
T > 514-678-3952

www.atelierct.ca

**PROJET DE RECONSTRUCTION DU PONT DE
L'ÎLE-AUX-TOURTES – 154-15-1176**

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE (2019)

**DIRECTION DES GRANDS PROJETS DU PONT DE L'ÎLE-AUX-
TOURTES ET DE L'ÉCHANGEUR SAINT-PIERRE**



Mars 2020

PROJET DE RECONSTRUCTION DU PONT DE L'ÎLE-AUX-TOURTES – 154-15-1176

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE (2019)

Direction des grands projets du pont de l'Île-aux-Tourtes et de l'échangeur Saint-Pierre

Mars 2020

Rapport préparé par :

Artefactuel

40, Saint-Catherine
Beauharnois, Qc.

Téléphone : 418-999-0138

Courriel : info@artefactuel.ca

Site Web : www.artefactuel.ca

Rapport préparé pour :

Ministère des Transports

Direction des grands projets du pont de l'Île-aux-Tourtes et de l'échangeur Saint-Pierre Direction
générale des grands projets routiers de Montréal et de l'ouest

201, Place Charles-Le Moyne, 5e étage, Longueuil, J4K 2T5

N° de dossier : 3116-18-AD02

Permis de recherche archéologique délivré à Artefactuel

Numéro du permis

MCC: 19-ARTE-09

RÉSUMÉ

Ce rapport présente les résultats de l'inventaire archéologique des travaux réalisés dans le cadre du projet 154-15-1176 du ministère des Transports (MTQ) en lien avec la reconstruction du pont de l'Île-aux-Tourtes dans les municipalités de Senneville et de Vaudreuil-Dorion. Cette intervention avait pour but de vérifier la présence ou l'absence de sites archéologiques dans l'emprise du projet de construction et d'émettre des recommandations concernant la poursuite des travaux. L'inventaire a été réalisé entre le 17 et le 27 juin 2019, pour un total de 9 jours, par une équipe composée d'une responsable d'intervention spécialisée en archéologie historique, d'un assistant archéologue spécialisé en archéologie préhistorique et de sept techniciens archéologues.

Bien que l'inventaire n'ait pas mené à la découverte de contextes préhistoriques, il a tout de même permis de mettre au jour un nouveau site archéologique historique (**BiFI-15**).

Deux secteurs se sont distingués quant aux découvertes de nature historique. Le premier est situé sur l'île Girwood (zone 1), où un complexe de vestiges architecturaux visibles en surface prend place. Il s'agit d'un bâtiment principal aux fondations de pierres maçonneries accompagné de deux puits et plusieurs fondations et dalles de béton appartenant à des bâtiments secondaires. Ces vestiges sont associés à l'occupation domestique, horticole/agricole et industrielle (vinerie/serre) de l'île par la famille Girdwood dans le dernier quart du XIXe siècle. Ces bâtiments et installations auraient ensuite été réoccupés par les propriétaires subséquents, dont les Johnson au courant du XXe siècle, et ce, jusqu'à la construction du pont entre 1963 et 1964. Une citerne en béton armé plus récente, ainsi qu'un dépotoir témoinnant, en surface, des dernières occupations du secteur, complètent les vestiges retrouvés sur l'île.

Le second secteur d'intérêt archéologique historique se situe au 140, chemin Senneville, là où se tenait encore il y a quelques années le Domaine Dow qui a récemment été incendié et démolé (zones 2 et 3). Plusieurs vestiges de ses dépendances et aménagements visibles en surface ont pu être localisés et documentés. Ces derniers prennent notamment la forme de fondations et de dalles de béton des anciennes remises et d'une possible première génération de serre, d'une fondation en maçonnerie sèche associée à un ancien garage en bois, d'un mur de soutènement longeant la berge en maçonnerie et des restes d'une cheminée effondrée appartenant à l'ancienne écurie/garage, en plus d'une aire de circulation enfouie qui liait jadis le manoir Dow à la résidence voisine au nord. La datation du matériel mis au jour sur cette portion du site témoigne d'une occupation domestique de la fin du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

L'inventaire de la zone 4 n'a pas permis la découverte de vestiges associés aux bâtiments présents jusqu'en 2012.

L'inventaire des zones 5, 6 et 7 n'a pu se faire que sur les terrains appartenant au MTQ, faute d'avoir reçu l'autorisation des propriétaires privés. Cependant, les sols observés montrent que ce secteur a été considérablement remanié et qu'il présente très peu de potentiel archéologique. Conséquemment, si l'espace inventorié est représentatif de l'ensemble, il nous paraît peu pertinent de retourner compléter l'inventaire de la portion résiduelle de ces zones advenant l'obtention de l'autorisation des propriétaires.

- En regard des zones 5, 6 et 7, nous ne recommandons pas la poursuite de l'inventaire sur les portions appartenant à des propriétaires privés;
- Les travaux peuvent être réalisés sans risque pour le patrimoine archéologique dans les zones 4, 5, 6, 7 et 8, ainsi que dans la portion de la zone 3 située au sud de l'autoroute 40.
- Concernant les secteurs ayant révélé des vestiges archéologiques historiques dans les zones 1, 2 et 3
 - Zone 1 (île Girwood) :
 1. Il serait pertinent de poursuivre la documentation des bâtiments secondaires de l'île Girwood à caractère horticole/industriel lors d'une surveillance archéologique ou d'un inventaire mécanique préalable advenant des excavations dans ce secteur. La surveillance est privilégiée ici, car il ne manque que quelques éléments mineurs à enregistrer pour documenter les bâtiments (dimensions, profondeurs et quelques éléments d'architecture). Ces enregistrements complémentaires n'entraîneraient pas d'arrêt ou de ralentissement des travaux. Un inventaire mécanique préalable aux travaux pourrait aussi être possible, mais il nécessiterait un déboisement préalable permettant l'accès aux équipements mécaniques.
 2. Le dépotoir de l'île en lien avec cette occupation domestique et industrielle mériterait d'être fouillé en certains endroits (par échantillonnage) dans le but de caractériser les dépôts de déchets témoignant de l'occupation plus ancienne des lieux et aussi pour prélever des échantillons en vue d'éventuelles analyses archéobotaniques, archéozoologiques et zooarchéologiques. Ces analyses permettraient d'approfondir nos connaissances quant aux habitudes alimentaires, de consommation et d'hygiène des occupants de l'île. Les terriers d'animaux, si toujours présents au moment des fouilles, devront être sécurisés avant l'intervention.
 3. Il pourrait également être pertinent, dans la mesure du possible, de faire identifier par des biologistes les espèces de vignes toujours présentes (mais séchées) sur le pourtour des bâtiments secondaires associés à la vinerie qui ont été découverts. Ainsi, il serait possible de valider s'il s'agit bien des mêmes espèces relatées dans les articles de journaux traitant des cultures de madame Girwood.
 4. Analyses historiques plus poussées à faire (boîte d'archives encore en commande à la BAC d'Ottawa concernant l'île Girwood).
 - Les zones 2 et 3 : Il est de notre avis que l'inventaire archéologique s'est avéré suffisant pour documenter l'occupation historique de villégiature du Domaine Dow en ces lieux, lequel est très bien documenté historiquement également. Aucune poursuite d'intervention archéologique n'est ici recommandée.

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Ministère des Transports

Direction générale des grands projets routiers de Montréal et de l'ouest
Direction des grands projets du pont de l'Île-aux-Tourtes et de l'échangeur Saint-Pierre

Sarah Côté-René, Urbaniste-stagiaire

Direction de l'environnement
Direction générale de la gestion des projets routiers et de l'encadrement en exploitation

Frank Rochefort, archéologue

Artefactuel

Rédigé par :

Gina Vincelli, archéologue, responsable de l'intervention archéologique

Patrick Eid, archéologue, responsable de l'intervention archéologique

David Girard, historien

Équipe de terrain :

David Beaumier, technicien archéologue sénior

Laurence Bolduc, technicienne archéologue sénior

Jean-Pierre Henriet, technicien archéologue sénior

Josianne Jetté, technicienne archéologue sénior

Alexandra LaPerrière, technicienne archéologue sénior

Marie-Ève Thibodeau, technicienne archéologue sénior

Camille Vinet, technicienne archéologue sénior

Arpentage :

Ethier Belleville, arpenteurs-géomètres

Laboratoire :

Marie-Hélène Daviau, technicienne de laboratoire sénior et spécialiste en culture matérielle

Cartographie :

Marie Fournier, Archéo-CAD

Recherche historique :

David Girard, historien

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	iv
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	v
1.0 INTRODUCTION.....	1
2.0 MÉTHODES ET TECHNIQUES D'INVENTAIRE.....	6
2.1 Recherches documentaires.....	6
2.2 Inventaire archéologique.....	6
2.2.1. Mandat et type d'expertise à réaliser.....	6
2.2.2. Méthodologie.....	7
2.3 Consignation des données.....	8
3.0 CONTEXTES.....	9
3.1 Description de l'intervention archéologique.....	9
3.2 Contexte géographique de l'aire d'étude.....	9
3.3 Contexte paléogéographique.....	11
3.3.1 La déglaciation et la remontée eustatique.....	11
3.3.2 L'émergence des basses-Terres du Saint-Laurent.....	11
3.3.3 Le climat.....	11
3.3.4 La flore.....	12
3.4 Contexte historique de l'aire d'étude.....	12
3.4.1 La présence humaine à la préhistoire.....	12
3.4.2 Des premiers contacts à la Grande-Paix.....	13
3.4.3 Occupation à la période historique.....	13
3.5 État des connaissances en archéologie.....	30
4.0 RÉSULTATS.....	33
4.1 Le site BiFl-15.....	33
4.1.1 Zone 1 (sous-opération A du site BiFl-15) : île Girwood.....	33
4.1.2 Zone 2 (sous-opération B du site BiFl-15) : 140, Chemin Senneville (Domaine Dow).....	65
4.1.3 Zone 3 (sous-opération C du site BiFl-15) : au sud du 140, chemin Senneville (Domaine Dow).....	91
4.1.4 Zone 4 (sous-opération D du site BiFl-15) : à 'est du chemin Senneville, au nord de l'autoroute.....	102
4.1.5 Zone 5 (sous-opération E du site BiFl-15) : dans l'emprise du MTQ vis-à-vis le siège social de Tenaquip.....	111
4.1.6 Zone 6 (sous-opération F du site BiFl-15) : dans l'emprise du MTQ vis-à-vis le stationnement du Cimetière Belvédère.....	115
4.1.7 Zone 7 (sous-opération G du site BiFl-15) : dans l'emprise du MTQ vis-à-vis les terrains du Cimetière Belvédère.....	117

4.1.8	Zone 8 (sous-opération H du site BiFl-15) : dans l'emprise du MTQ vis-à-vis les terrains du Charles River Laboratories.....	122
5.0	ÉVALUATION PAR VALEURS.....	133
5.1	Site BiFl-15	133
6.0	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	135
7.0	BIBLIOGRAPHIE	138
7.1	Sources primaires.....	138
7.2	Sources secondaires.....	139
7.3	Sources en ligne	142
	ANNEXE 1 : CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES	144
	ANNEXE 2 : CATALOGUE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES.....	155
	ANNEXE 3 : RECHERCHE HISTORIQUE SUR L'ÎLE GIRWOOD	159
	ANNEXE 4 : FICHE DE SITE ARCHÉOLOGIQUE.....	172
	ANNEXE 5 : DOSSIER TECHNIQUE.....	DVD

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Sites archéologiques connus dans un rayon de 1 km autour du centre du projet n° 154-15-1176.....	30
Tableau 2 : Zones d'intervention archéologique dans un rayon de 1 km du centre du projet n° 154-15-1176.....	31

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Page couverture : Projet n° 154-15-1176, Mur nord (parement sud) du bâtiment de pierres 57A100, vue vers le nord (photo BiFl-15-19-N2-91).

Figure 1 : Localisation générale du projet 154-15-1176 (source : MTQ).....	3
Figure 2 : Projet 154-15-1176, plan de localisation des zones d'intervention et des feuillets, Archéo-CAD.....	4
Figure 3 : Description des zones d'inventaire (source : MTQ).	5
Figure 4 : 154-15-1176. Carte localisant le projet dans la municipalité de Senneville (source : MTQ).	10
Figure 5 : Extrait de la <i>Carte de l'isle de Montréal divisée par costes</i> , 1702, Vachon de Belmont, VM66-S1 P025.....	14
Figure 6 : <i>Bird's Eye View in 1720. Dr P. E. Brown, present proprietor of Isle aux Tourtes</i> (Anonyme, 1893). BAnQ 0002725702.....	15
Figure 7 : <i>Plan du fief et seigneurie de l'Isle Perrot signé et parafé au désir de la mention faite de l'acte de partage de ce jour vingt-huit mars mil huit cent dix sept</i> , Thomas Kirk, 1817 (1925), BAnQ E21,S555,SS3,SSS4,P42.	16
Figure 8 : <i>Mme Docteur Girdwood, Montréal, QC, 1863</i> . Fanny Merriman Blackwell Girdwood. Source : Musée McCord I-7640.1.....	18
Figure 9 : <i>Dr Gilbert Prout Girdwood, Montréal, QC, 1908</i> . Source : Musée McCord II-169155.1.....	18
Figure 10 : <i>Mme Girdwood à côté de trois arches, Fort Senneville, QC, 1866</i> . Musée McCord MP-1995.28.1.	19
Figure 11 : <i>Mme Girdwood à côté de trois arches, Fort Senneville, QC, 1866</i> . MP-1995.28.3.....	19
Figure 12 : <i>Extrait du Plan of the vicinity of Ste Annes rapid at the west end of the island</i> , 1831 no. Mikan 4128945.....	21
Figure 13 : <i>Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga ; from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands / by and under the supervision of H.W. Hopkins</i> , 1879, feuillet 094, BAnQ 0000174244.....	22
Figure 14 : Élévation ouest (donnant sur le lac) de la Maison Dow, 2007, Atelier CT 2017.....	23
Figure 15 : 154-15-1176-Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à l' <i>Atlas de l'île et de la ville de Montréal et de l'Île Bizard: compilation des plans cadastraux les plus récents du livre de référence</i> , Pinsonneault 1917, BAnQ 0000174922 plate 62. Archéo-CAD.....	24
Figure 16 : 154-15-1176. Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à la photographie aérienne de 1947-1949, VM9737P47-18 et 45-25.Archéo-CAD.....	25
Figure 17 : 154-15-1176. Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à la photographie aérienne de 1966, VM97S3D08P391. Archéo-CAD.....	26
Figure 18 : 154-15-1176. Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à la photographie aérienne de 1971, UQAM Q11307-30. Archéo-CAD.	27
Figure 19 : Photographie de la Maison Johnson en 1963, V Landriault CCA.	28
Figure 20 : Photographie du <i>Barn dome</i> , Extrait d'une photographie prise en 1964 lors de la construction du pont (source MTMDET).	29
Figure 21 : 154-15-1176. Plan de localisation des interventions archéologiques antérieures et des sites connus dans un rayon de 1 km autour du projet 154-15-1176. Archéo-CAD.....	32
Figure 22 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la zone 1 (île Girwood), sous-opération A du site BiFl-15. Archéo-CAD.	34

Figure 23 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de l'île Girwood, portion sud du boisé de la zone 1. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N1-170.....	35
Figure 24 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi est du sondage test de la zone 1 (27A). Archéo-CAD.....	35
Figure 25 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi est du sondage test de la zone 1, 27A. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N1-196.....	37
Figure 26 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la butte du dépotoir 6A au N-O de l'île Girwood. Vue vers le sud-est. BiFl-15-19-N1-188.....	38
Figure 27 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de quelques artefacts visibles à la surface du bouton du dépotoir au N-O de l'île Girwood. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N1-189.....	39
Figure 28 : 154-15-1176. Plan des vestiges mis au jour dans la zone 1 (sous-opération A du site BiFl-15). Archéo-CAD.....	40
Figure 29 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la citerne 12A100. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N2-107.....	41
Figure 30 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie des fondations de béton du bâtiment secondaire carré 21A100. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2-49.....	43
Figure 31 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du tuyau en fonte en forme de « S » fiché dans le plancher de béton du bâtiment 21A100. Vue vers le sud-est. BiFl-15-19-N2-33.	44
Figure 32 : Extrait de la photographie aérienne de 1971 où il est possible d'observer les vestiges du bâtiment principal 57A100 et des bâtiments secondaires 21A100 et 56A100 à 56A106. UQAM Q11307-30.....	45
Figure 33 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du puits 50A100 situé au N-E du bâtiment principal aux fondations de pierres 57A100. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N2-11.....	46
Figure 34 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la portion ouest (56A104 et 105) du complexe de bâtiments secondaires au nord du bâtiment principal 57A100. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2-50.....	48
Figure 35 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de 56A102 avec sa dalle de béton à deux épaisseurs. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2 (65).....	49
Figure 36 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'encoche située dans le mur est de 56A100 et présence du lit de pose en pierres sous la dalle de béton cassée. Vue vers le N-W. BiFl-15-19-N2-58.....	50
Figure 37 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la pierre ayant servi de seuil de porte au sud-est du vestige 56A102. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N2-70.....	51
Figure 38 : Extrait de la photographie aérienne de 1947-1949 où il est possible d'observer le bâtiment principal 57A100 et les bâtiments secondaires 21A100 et 56A100 à 56A106 encore debout. VM9737P47-18 et 45-25.....	52
Figure 39 : Extrait de la photographie aérienne de 1966 où il est possible d'observer le bâtiment principal 57A100 et les bâtiments secondaires 21A100 et 56A100 à 56A106 encore debout. VM97S3D08P391.....	53
Figure 40 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie des vestiges du bâtiment principal aux fondations de pierres 57A100. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2-83.....	56
Figure 41 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la base soupirail dans la portion est du mur sud du bâtiment principale 57A100. Vue vers le nord. Boulon fiché à la surface de la fondation juste à l'ouest du soupirail. BiFl-15-19-N2-88.	57
Figure 42 : May 16, 1963 - Aerial view from hellicopter - looking west, photogr. V. Landriault (source : CCA; Atelier Christian Thiffault 2017).....	58

Figure 43 : <i>March 1963, fotogr. V. Landriault</i> (source : CCA; Atelier Christian Thiffault 2017). On distingue sur la droite de la photo, derrière les piles en construction, la maison Johnston et à gauche de la photo, l'ancienne maison et ses dépendances.....	59
Figure 44 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie d'une pièce de fournaise portant la marque « SUNSHINE » parmi les débris de démolition (57A1) à l'intérieur du bâtiment 57A100. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N1-148.	60
Figure 45 : <i>Vieux four McClary</i> (http://mikehandbooks.com/tag/london-ontario/).....	61
Figure 46 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la cheminée 57A101 au centre du bâtiment 57A100. Vue vers le nord-est. BiFl-15-19-N2-95.....	62
Figure 47 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'escalier 57102 au centre de la façade sud de la maison 57A100. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N2-93.....	63
Figure 48 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du puits de béton 58A100 situé au nord de la maison 57A100. Sondage 45A réalisée contre le parement nord de son mur nord. Vue vers l'est. 64	
Figure 49 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion nord de la zone 2 (140, chemin Senneville, Domaine Dow), sous-opération B du site BiFl-15. Archéo-CAD...66	
Figure 50 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion sud de la zone 2 et la portion nord de la zone 3 (140, chemin Senneville, Domaine Dow), sous-opération B du site BiFl-15. Archéo-CAD.....	67
Figure 51 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la portion dégagée au centre de la zone 2 (ancienne allée devant le Domaine Dow) avec ouverture vers le lac des Deux-Montagnes. Vue vers le N-W. BiFl-15-19-N1-34.....	68
Figure 52 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi sud du sondage test de la zone 2 (95B). Archéo-CAD.....	70
Figure 53 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi sud du sondage test de la zone 2 (95B). Vue vers le sud. BiFl-15-19-N1-65.....	71
Figure 54 : Extrait de l'image satellite, Google Earth 2008. Ruines petit bâtiment carré à l'est de la zone deux (cercle rouge).....	72
Figure 55 : Certificat de localisation, 1990, copie de 2004 (source : archives Senneville).	73
Figure 56 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'allée de circulation en pavé de petites pierres et fragments de charbon minéral 4B100. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N1-25.....	74
Figure 57 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la bordure de béton 86B100. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N1-66.	75
Figure 58 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du baril 56B100. Vue vers le sud. BiFl-15-19-N1-38.....	76
Figure 59 : Serre en 2007, archives Senneville (source : Atelier Christian Thiffault 2017).....	77
Figure 60 : Élévations de la serre, Adélaré Dion, 1963, Archives Senneville (source : Atelier Christian Thiffault).....	78
Figure 61 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de fragments de verre à vitre retrouvés en surface à l'emplacement du sondage 90B, à l'intérieur de l'ancienne serre de 1963. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N1-52.....	79
Figure 62 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du tuyau fiché à la verticale dans le sol avec valve. Vue vers le S-W. BiFl-15-19-N1-82.....	80
Figure 63 : Écurie garage 1995 étude M. Sarthou (source : Atelier Christian Thiffault 2017).....	81
Figure 64 : Façade sud écurie avec cheminée (source : Atelier Christian Thiffault 2017).....	82
Figure 65 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'amoncellement de briques au sud de l'emplacement de l'ancienne écurie/garage du Domaine Dow. Vue vers le sud. BiFl-15-19-N1-49. .83	
Figure 66 : Extrait d'une vue aérienne prise lors de la construction du pont en 1964 (Source : MTMDET).....	84

Figure 67 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du coin N-E du garage de bois 96B100. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N1-59.....	85
Figure 68 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du coin sud-ouest du mur de soutènement de la berge en maçonnerie de pierres. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N1-72.	86
Figure 69 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la dalle circulaire munie d'une poignée d'ancrage en métal en son centre. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N1-74.	87
Figure 70 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la dalle de béton rectangulaire 108B100 associée au plancher de la remise « F » du domaine Dow. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N2-112.....	88
Figure 71 : Bâtiment F - Remise 1,5 étages, 2007 ? (source : archives Senneville). Dimensions : 7,52m x 5,46m.....	89
Figure 72 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie des fondations de béton du coin sud-est de la remise « E » du domaine Dow. Vue vers le sud. BiFl-15-19-N2-140.	90
Figure 73 : Bâtiment E - Remise 1,5 étages, 2007 ? (source : archives Senneville). Dimensions : 7,15m x 4,67m.....	91
Figure 74 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion sud de la zone 3, au sud du 140, chemin Senneville, Domaine Dow, sous-opération C du site BiFl-15. Archéo-CAD.	92
Figure 75 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la zone 3 au nord du pont (sous-opération C du site BiFl-15). Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N1 (106)	93
Figure 76 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la zone 3 au sud du pont (sous-opération C du site BiFl-15). Vue vers le S-W. BiFl-15-19-N1-107.	94
Figure 77 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la zone 3 à l'est (terre-plein) (sous-opération C du site BiFl-15). Vue vers le sud. BiFl-15-19-N3-6.	95
Figure 78 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi nord du sondage test de la zone 3 (4C). Archéo-CAD.....	97
Figure 79 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi nord du sondage test de la zone 3, 4C. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N1-104.....	98
Figure 80 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du bâtiment de béton 5C100. Vue vers le S-W. BiFl-15-19-N1-89.	99
Figure 81 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du bâtiment de béton 5C100, détail du vieux béton du coin N-W. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N1-88.	100
Figure 82 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'amas de pierres 16C1 à l'est du bâtiment 5C100. Vue vers le N-W. BiFl-15-19-N1-95.	101
Figure 83 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la zone 4, au nord de l'autoroute et à l'est du chemin Senneville et de la zone 2, sous-opération D du site BiFl-15 superposé au fond satellite 2008 de Google Earth. Archéo-CAD.....	103
Figure 84 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la zone 4 (sous-opération D du site BiFl-15). Vue vers le sud. BiFl-15-19-N1-110.	104
Figure 85 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la zone 4 (sous-opération D du site BiFl-15). Vue vers le nord. Laiterie au nord de l'emprise. BiFl-15-19-N1-109.	105
Figure 86 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi sud du sondage test de la zone 4 (10D). Archéo-CAD.....	107
Figure 87 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi sud du sondage test de la zone 4 (10D). Vue vers le sud. BiFl-15-19-N3-15.	108
Figure 88 : Extrait de la photographie aérienne de 1966 où il est possible d'observer le <i>Barn dome</i> au nord-ouest de la l'emplacement de la zone 4. VM97S3D08P391.....	109
Figure 89 : Extrait de la photographie aérienne de 1971 où il est possible d'observer le <i>Barn dome</i> . Noter l'absence des petits bâtiments secondaires au sud-ouest de ce dernier. UQAM Q11307-30..	110

Figure 90 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie d'une pièce de bois sciée retrouvée au fond du sondage 17D. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N1-120.	111
Figure 91 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la zone 5, au nord de l'autoroute dans l'emprise MTQ vis-à-vis le siège social de Tenaquip, sous-opération E du site BiFl-15. Archéo-CAD.	112
Figure 92 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la zone 5 (sous-opération E du site BiFl-15). Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N2-113.	113
Figure 93 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi est du sondage test de la zone 5 (5E). Archéo-CAD.	114
Figure 94 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi est du sondage test de la zone 5 (5E). Vue vers l'est. BiFl-15-19-N2-116.	115
Figure 95 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la zone 6 et la portion ouest de la zone 7, au nord de l'autoroute dans l'emprise MTQ vis-à-vis les terrains du Cimetière Belvédère, sous-opération F (zone 6) et G (zone 7) du site BiFl-15. Archéo-CAD.	116
Figure 96 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la zone 6 (sous-opération F du site BiFl-15). Vue vers l'est. BiFl-15-19-N2-114.	117
Figure 97 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion est de la zone 7, au nord de l'autoroute dans l'emprise MTQ vis-à-vis les terrains du Cimetière Belvédère, sous-opération G du site BiFl-15. Archéo-CAD.	118
Figure 98 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de la portion ouest de la zone 7 (sous-opération G du site BiFl-15). Vue vers l'est. BiFl-15-19-N2-117.	119
Figure 99 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi nord du sondage test de la zone 7 (23G). Archéo-CAD.	120
Figure 100 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi est du sondage test de la zone 7 (23G). Vue vers l'est. BiFl-15-19-N2-122.	121
Figure 101 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du trou d'homme 18G100 trouvé à l'extrémité est de la zone 7 (portion ouest, devant les terrains du Cimetière Belvédère). Vue vers le sud. BiFl-15-19-N2-126.	122
Figure 102 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion ouest de la zone 8, au sud de l'autoroute, sous-opération H du site BiFl-15. Feuillet 9. Archéo-CAD.	123
Figure 103 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion centrale de la zone 8, au sud de l'autoroute, sous-opération H du site BiFl-15. Feuillet 10. Archéo-CAD.	124
Figure 104 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion centrale de la zone 8, au sud de l'autoroute, sous-opération H du site BiFl-15. Feuillet 11. Archéo-CAD.	125
Figure 105 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion est de la zone 8, au sud de l'autoroute, sous-opération H du site BiFl-15. Feuillet 12. Archéo-CAD.	126
Figure 106 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement depuis l'extrémité ouest de la zone 8. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N3-31.	127
Figure 107 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi nord du sondage test de la zone 8 (23H). Archéo-CAD.	129
Figure 108 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi nord du sondage test de la zone 8 (23H). Vue vers le nord. BiFl-15-19-N3 (58)	130
Figure 109 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du trou d'homme en briques 3H100 trouvé dans la portion ouest de la zone 8. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N3 (43).	131
Figure 110 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie d'un couvercle de béton scellant un ancien trou d'homme (4H100). Vue vers le sud. BiFl-15-19-N3-48.	132

1.0 INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats de l'inventaire archéologique réalisé dans le cadre du projet 154-15-1176 du ministère des Transports (MTQ) dans la municipalité de Senneville, en lien avec la reconstruction du pont de l'Île-aux-Tourtes (figure 1). Cette intervention avait pour but de vérifier la présence ou l'absence de sites archéologiques dans l'emprise du projet de construction et, le cas échéant, de procéder à l'évaluation qualitative et quantitative, ainsi qu'à la protection et à la sauvegarde des données et des biens archéologiques, dont l'intégrité pouvait être menacée par les travaux d'aménagement. Le projet s'inscrivait dans le cadre de mesures d'archéologie préventive mises en place par le MTQ.

Le mandat confié à Artefactuel par la Direction des grands projets du pont de l'Île-aux-Tourtes et de l'échangeur Saint-Pierre. Le mandat comprenait les recherches documentaires préalables aux interventions de terrain, la réalisation de l'inventaire archéologique, l'évaluation qualitative et quantitative des sites archéologiques mis au jour dans le cadre de l'intervention, et la rédaction d'un rapport d'intervention. Les expertises de terrain se limitaient aux emprises, servitudes et propriétés du Ministère ou aux lots pour lesquels celui-ci disposait d'une autorisation.

Plus précisément, le Ministère avait préalablement identifié huit zones toujours susceptibles de receler un potentiel archéologique préhistorique et/ou historique qui devaient faire l'objet d'un inventaire archéologique par sondage manuel et/ou petites tranchées manuelles (figures 2 et 3).

En ce qui concerne les vestiges historiques sur l'île Girwood (zone 1), au 140 chemin Senneville (zone 2) ainsi que dans les zones 3 et 4 :

- o L'état des lieux réalisé par le Ministère montrait la présence de vestiges toujours visibles ainsi que l'emplacement présumé de bâtiments présents avant la construction du pont de l'Île-aux-Tourtes;
- o Le prestataire de services devait réaliser un inventaire archéologique et un relevé des vestiges visibles situés dans les trois zones identifiées selon la méthodologie prescrite par le Ministère pour l'évaluation de vestiges historiques;
- o Nonobstant la méthodologie prescrite par le Ministère, le prestataire de services pouvait réaliser des tranchées exploratoires afin de valider la présence de vestiges à l'emplacement des bâtiments présumés sur le terrain du 140, chemin Senneville et sur les terrains du Ministère dans la zone 3;
- o Les bâtiments indiqués dans la zone 4 étaient présents jusqu'en 2012. Le prestataire de services devait établir si des vestiges étaient toujours présents et si ceux-ci pouvaient présenter un intérêt archéologique ou s'ils pouvaient être détruits.;
- o La réalisation de tranchées exploratoires remplaçait la réalisation de sondages manuels aux endroits où celles-ci devaient réalisées.

Ce rapport est conforme aux exigences de la Loi sur le Patrimoine culturel (permis 19-ARTE-09) et suit le plan établi par le Ministère. D'abord, les méthodes et techniques utilisées pour atteindre les

objectifs sont présentées. La section suivante expose les contextes géographique, historique et archéologique des interventions. Par la suite, les résultats de l'inventaire sont présentés par zone. Une discussion, incluant une évaluation par valeurs du site découvert, termine le rapport.

Les interventions ont été réalisées entre le 17 et le 27 juin 2019, pendant 9 jours, par une équipe composée d'un archéologue responsable de l'intervention spécialisée en archéologie historique, un assistant archéologue spécialisé en archéologie préhistorique et 7 techniciens archéologues.

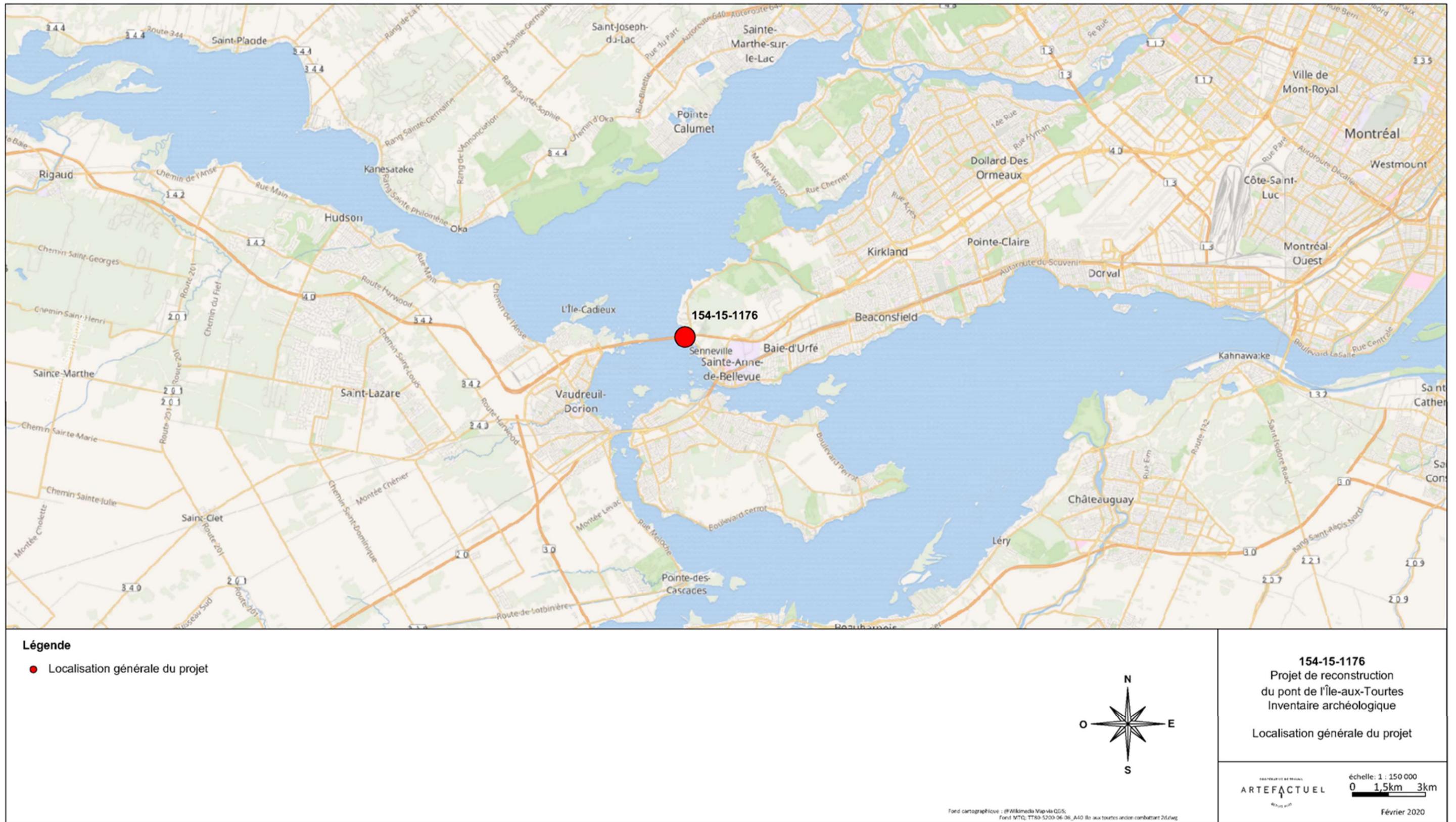


Figure 1 : Localisation générale du projet 154-15-1176 (source : MTQ).

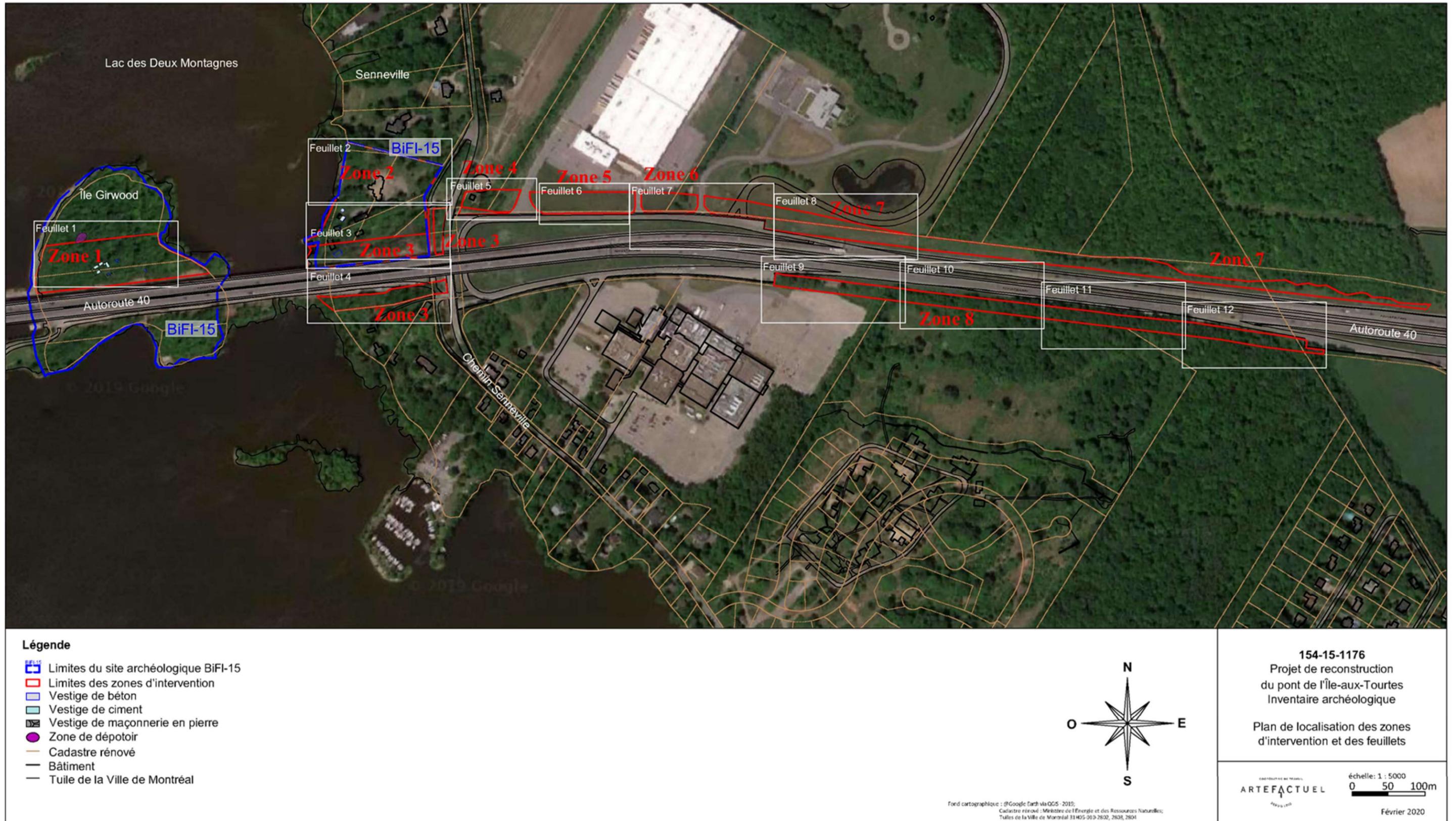


Figure 2 : Projet 154-15-1176, plan de localisation des zones d'intervention et des feuillets. Archéo-CAD.

Tableau 1 : Description des zones			
* Toute la zone d'intervention archéologique, incluant la « Superficie théorique peu propice à la réalisation de sondages » doit faire l'objet d'une inspection visuelle systématique et de sondages systématiques à l'exclusion des secteurs dont les sols sont irrémédiablement perturbés par des activités anthropiques ou des bouleversements divers, les secteurs en fortes pentes et les milieux humides. Les superficies indiquées au présent tableau sont théoriques et doivent être validées sur le terrain.			
Zone	Superficie à expertiser (m ²)	Description du mandat	Référence
Zone 1 - Île Girwood	13 990	<ul style="list-style-type: none"> - Inspection visuelle systématique - Sondages aux 10 mètres dans les zones à potentiel identifiées au devis sauf exception prévue au devis - Relevés et évaluation de site archéologique le cas échéant - Ouverture de tranchées pour évaluation des vestiges visibles - Ouverture de sondages complémentaires et de tranchées pour évaluation de découverte historique le cas échéant 	MTMDET
Zone 2 et 3	25 148,5	<ul style="list-style-type: none"> - Inspection visuelle systématique - Sondages aux 10 mètres dans les zones à potentiel identifiées au devis sauf exception prévue au devis - Relevés et évaluation de site archéologique le cas échéant - Ouverture de tranchées pour évaluation des vestiges visibles et aux emplacements théoriques visés - Ouverture de sondages complémentaires et de tranchées pour évaluation de découverte historique le cas échéant - Production des biens livrables prévus au devis 	MTMDET
Zone 4	2 257	<ul style="list-style-type: none"> - Inspection visuelle systématique - Sondages aux 15 mètres dans les zones à potentiel identifiées au devis sauf exception prévue au devis - Relevés et évaluation de site archéologique le cas échéant - Ouverture de tranchées pour évaluation des vestiges visibles et aux emplacements théoriques visés. Bâtiments présents jusqu'en 2012, le prestataire doit établir la présence de vestiges et déterminer si ceux-ci doivent faire l'objet d'une expertise. - Ouverture de sondages complémentaires et de tranchées pour évaluation de découverte historique le cas échéant - Production des biens livrables prévus au devis 	MTMDET
Zone 5 à 8	36 686	<ul style="list-style-type: none"> - Inspection visuelle systématique - Sondages aux 15 mètres dans les zones à potentiel identifiées au devis sauf exception prévue au devis - Lors de la construction de l'usine Tenaquip, un niveau de terre noire a servi à niveler le terrain, le prestataire de services devra prendre soin de faire les sondages à une profondeur suffisante. - Relevés et évaluation de site archéologique le cas échéant - Ouverture de sondages complémentaires et de tranchées pour évaluation de découverte historique le cas échéant 	MTMDET

Figure 3 : Description des zones d'inventaire (source : MTQ).

2.0 MÉTHODES ET TECHNIQUES D'INVENTAIRE

Les méthodes et techniques utilisées dans le cadre de l'inventaire archéologique étaient conformes aux directives méthodologiques prescrites dans l'annexe II du devis de services professionnels archéologiques du Ministère, soit selon les *Exigences du Ministère des Transports en matière d'expertises archéologiques*, en plus de s'adapter aux différentes stratégies recommandées par le MTQ en lien avec le potentiel ciblé dans chacune des zones (figure 3).

2.1 Recherches documentaires

Les recherches documentaires relatives à la présence de sites archéologiques, à la nature du patrimoine historique euroquébécois et autochtone et à la compréhension de l'environnement géographique ont été réalisées, couvrant une superficie d'un kilomètre centré sur le projet, comme indiqué par le Ministère lors de l'octroi du mandat. Les données recueillies proviennent de l'application Geo WEB et des rapports de la Bibliothèque numérique en archéologie du MCC, du *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* (RPCQ), ainsi que de divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

2.2 Inventaire archéologique

2.2.1. Mandat et type d'expertise à réaliser

Le mandat consistait en la réalisation d'un inventaire archéologique préalable aux travaux de reconstruction du pont de l'Île-aux-Tourtes. Le ministère a identifié huit (8) zones à potentiel archéologique devant être sondées manuellement (figures 2 et 3). En effet, la présence de sites préhistoriques à proximité du projet, ainsi que les caractéristiques environnementales du lieu lui conféraient un potentiel archéologique préhistorique assez élevé. L'étude des données historiques, ainsi que les vestiges archéologiques de bâtiments encore présents et visibles dans les limites du projet renvoyaient également à un potentiel archéologique historique non négligeable. C'est dans cette voie qu'un inventaire préalable par sondages manuels était prévu dans les zones à potentiel préhistorique du secteur. Aussi, des sondages supplémentaires et/ou tranchées manuelles avaient été prévus dans les zones à potentiel historique, afin de documenter spécifiquement les vestiges toujours apparents aujourd'hui, ainsi que d'autres vestiges historiques potentiels enfouis.

Les expertises archéologiques comprenaient les tâches suivantes :

- Identifier, relever, collecter, délimiter et caractériser, analyser et préserver tous les biens ou sites archéologiques identifiés dans la zone d'étude;
- Évaluer qualitativement et quantitativement tout bien ou site archéologique présent dans la zone d'intervention archéologique;
- Le cas échéant, mettre en place des mesures de protection temporaires en conformité avec les exigences méthodologiques du Ministère;

- Le cas échéant, attribuer les valeurs associées à tout bien ou site archéologique présent dans la zone d'intervention archéologique en conformité avec le cadre de référence sur l'appréciation par valeur préconisée par le règlement sur la recherche archéologique du MCC;
- Pour tout bien ou site archéologique pour lequel une valeur de recherche sur le terrain a été attribuée, formuler des questions de recherche détaillées et identifier les expertises recommandées pour y répondre.

2.2.2. Méthodologie

La méthodologie d'intervention est conforme aux procédures prescrites par le MTQ à l'annexe II du devis du présent projet.

De plus, l'inventaire archéologique comprenait un relevé des vestiges situés dans les trois zones identifiées selon la méthodologie prescrite par le Ministère pour l'évaluation des vestiges historiques (annexe II du devis).

Il était prévu de réaliser au besoin des sondages supplémentaires ou des tranchées (en remplacement des sondages manuels), afin de valider la présence de vestiges à l'emplacement des bâtiments présumés et d'évaluer les vestiges visibles en surface sur l'île Girwood, sur le terrain du 140, chemin Senneville (zone 2) et sur les terrains du Ministère dans la zone 3. Les dimensions et les emplacements précis de ces tranchées ou sondages supplémentaires ont été déterminés sur le terrain dans le but de documenter adéquatement l'intérieur et l'extérieur des bâtiments. L'objectif était ici de mettre au jour des témoins matériels de leur occupation, en vue d'apporter d'éventuels éléments de datation et de déterminer la fonction de ces derniers. Ainsi, il a été possible d'évaluer l'intérêt archéologique de ceux-ci. L'intérieur du bâtiment situé au 140, chemin Senneville incendié récemment ne devait pas faire l'objet de sondages ou de tranchées. Toutefois, il était prévu d'évaluer s'il était pertinent d'y réaliser des sondages dans le cadre d'une prochaine intervention.

En ce qui concerne les bâtiments de la zone 4 qui étaient présents jusqu'en 2012, il était prévu de déterminer si des vestiges étaient toujours présents à leur emplacement et, le cas échéant, si ces derniers pouvaient présenter un intérêt archéologique.

Les sondages manuels prévus dans les zones à potentiel préhistorique ont été réalisés dans un premier temps et les tranchées manuelles ou sondages supplémentaires visant à documenter les vestiges historiques ont été réalisés par la suite. Ainsi, dans la **zone 1 sur l'île Girwood (sous-opération A du site BiF1-15)**, un total de 92 sondages, dont un sondage test, a été réalisé. On y compte 22 sondages positifs et 13 sondages supplémentaires réalisés autour des vestiges hors sol toujours visibles dans la zone. Un nombre de 14 vestiges y a été enregistré, en plus d'une zone de dépotoir formant un bouton au nord-ouest de la zone. Dans la **zone 2 (sous-opération B du site BiF1-15)**, un total de 134 sondages a été réalisé, dont un sondage test. Parmi ces sondages, 32 étaient positifs. Un total de 9 vestiges y a été enregistré, en plus de différents tuyaux en grès grossier, en terre cuite commune, en fonte et en plomb. La **zone 3 (sous-opération C du site BiF1-15)** comprend 45 sondages, dont un sondage test. Seulement 4 sondages étaient positifs et ils se situent tous dans la portion de la zone 3 localisée au nord du pont de l'Île-aux-Tourtes actuel. Un seul vestige y a été enregistré, également au nord du pont. La **zone 4 (sous-opération D du site BiF1-15)** comprend 20 sondages, dont un sondage test. Bien que certains débris récents ont pu être observés dans les sols de certains, ils étaient tous négatifs. La **zone 5 (sous-opération E du site BiF1-15)** a été couverte par 8

sondages dans l'emprise du MTQ. Ces derniers, comprenant un sondage test, étaient tous négatifs. La **zone 6 (sous-opération F du site BiFI-15)** a fait l'objet de 3 sondages dans l'emprise du MTQ, tous négatifs. Aucun sondage test n'y a été réalisé puisque les sols étaient très semblables à la zone 5 adjacente. La **zone 7 (sous-opération G du site BiFI-15)** comprend 27 sondages dans l'emprise du MTQ, dont un seulement était positif (artefacts récents) et dont un sondage test. Un vestige d'un ancien trou d'homme en briques a aussi été enregistré dans cette zone. La portion est de la zone a été abandonnée en raison de la présence de plantes toxiques. La **zone 8 (sous-opération H du site BiFI-15)** a été investiguée par le biais de 41 sondages, dont un sondage test. Ils se sont toutefois tous avérés négatifs. Certaines portions de la zone n'ont cependant pu être sondées en raison de la présence de plantes toxiques. Deux anciens trous d'homme ont pu être enregistrés dans la portion ouest de la zone.

En raison de la présence de nombreuses pierres, surtout dans la zone 1, certains sondages n'ont pas pu être excavés jusqu'à 50 cm de profondeur ou jusqu'à l'atteinte du sol présumé stérile. Dans l'ensemble cependant, ces sondages ont été entourés d'autres sondages qui ont pu, eux, atteindre une telle profondeur. Nous ne croyons donc pas que cette limitation entraîne un réel risque que des contextes archéologiques aient été ignorés dans les sondages « partiellement » excavés.

2.3 Consignation des données

Les données ont été principalement consignées au sein d'un carnet de notes et de fiches d'enregistrement normalisées. Tous les sondages et vestiges ont été localisés à l'aide d'un GPS¹. De plus, les vestiges présents dans la zone 1 sur l'île Girwood ont été relevés en géoréférencement à la station totale par un arpenteur, à la demande du MTQ. Ces vestiges ont également été délimités par du ruban danger afin qu'ils demeurent visibles et protégés. Une couverture photographique détaillée des interventions a été réalisée à l'aide d'un appareil numérique de haute résolution, et les clichés ont été enregistrés dans un catalogue photo détaillé (Annexe 1).

Les vestiges archéologiques découverts devaient être préservés, protégés par une membrane géotextile lorsque nécessaire, avant d'être recouverts par les déblais d'excavation. En cas de découverte nécessitant une conservation particulière, le manuel du *Vade Mequum* devait être consulté.

Les artefacts et écofacts trouvés en contexte stratigraphique ont été conservés, traités et analysés. Un emballage adéquat a été réalisé pour la conservation préventive des artefacts et écofacts mis au jour selon leurs caractéristiques, leur nature, leur fragilité et leur intégrité. Des sacs de papier ont été utilisés pour l'emballage des artefacts. Les sacs ont été numérotés avec la provenance des objets selon le système Tikal à l'encre indélébile. Des étiquettes portant également le numéro de provenance selon le système Tikal ont été remplies à l'encre indélébile et mises dans les sacs respectifs. Pour les menus objets fragiles ou de petite taille, ils ont été conservés dans des fioles de plastiques avec une bourrure de papier non acide. Aucun échantillon de sol n'a été récolté. Les différents sacs ont été déposés dans des boîtes de carton identifiées de type dossier en vue de les transporter sans danger au laboratoire pour leur traitement.

¹ Il faut considérer ici une certaine marge d'erreur dans la localisation, due au manque de précision de ce type d'appareil. L'intensité du couvert végétale dans la zone 1 (île Girwood) a contribué également au manque de précision du GPS.

3.0 CONTEXTES

3.1 Description de l'intervention archéologique

Le projet 154-15-1176 du MTQ consiste en un inventaire archéologique réalisé au préalable de la reconstruction du pont de l'Île-aux-Tourtes sur le territoire de la municipalité de Senneville, dans l'agglomération de Montréal, faisant partie de la circonscription électorale provinciale de Jacques-Cartier, de la région administrative de l'Île de Montréal (figures 1 et 4).

3.2 Contexte géographique de l'aire d'étude²

Senneville est un village situé dans le sud-ouest de la province de Québec, dans la région administrative de Montréal. Il est localisé à l'extrémité ouest de l'île de Montréal et il fait partie de la Communauté urbaine de Montréal (figures 1).

Le village de Senneville fait partie de l'unité de paysage de Montréal qui est caractérisée par son relief plat ne présentant que de faibles dénivellations. L'altitude en bordure du fleuve de cette unité de paysage oscille principalement entre 10 et 50 m. Le climat de la zone d'étude est de type modéré subhumide continental et elle se trouve dans le domaine bioclimatique de l'érablière à caryer cordiforme, au sein de la région écologique de la plaine du bas Outaouais et de l'archipel de Montréal (Robitaille, 1999 : 51 ; Forest ouverte 2020). L'emprise du projet 154-15-1176 est quant à elle surtout caractérisée par de jeunes peuplements de feuillus, d'anciennes terres agricoles et par des secteurs aménagés. La topographie est généralement assez plane, la majorité des pentes de l'emprise se situant entre 0 % et 8 %, pour une altitude oscillant entre 23 m et 30 m (Forêt ouverte 2020).

Le village de Senneville fait partie de la région hydrographique de l'Outaouais et de Montréal (MDDELCC 2020). Il se trouve en bordure du lac des Deux Montagnes, dans le secteur de la baie de Vaudreuil, à la décharge de la rivière des Outaouais. On retrouve également, le long des berges du lac des Deux Montagnes, de nombreux milieux humides offrant un habitat de prédilection à la faune locale. Le lac et ses zones humides environnantes sont peuplés par quelques variétés de poissons (la perchaude, le grand brochet, l'esturgeon jaune, l'achigan et la barbotte brune), 146 espèces d'oiseaux, 18 espèces d'amphibiens (grenouilles, rainettes, etc.) et par la plupart des espèces de reptiles du Québec (tortues et couleuvres) (Robitaille 1999 : 17) et 56 espèces de mammifères (Peterson 1966 ; Beaudin et Quintin 1983). Le territoire de Senneville est aujourd'hui couvert en grande partie par des zones agricoles, résidentielles et boisées.

Senneville est comprise dans la province géologique de la Plate-forme du Saint-Laurent et la lithologie correspond à la formation de Beauharnois (Ordovicien inférieur, groupe de Beekmantown) qui est composée essentiellement de dolomie, de grès, de calcaire et de shale (SIGEOM, 2020). Les dépôts meubles sont dominés par des sédiments argileux et limoneux d'eau profonde issus de l'épisode de la mer de Champlain, des tills indifférenciés issus des épisodes glaciaires de Malone et de Fort Covington et des sols sableux et graveleux d'origine fluviale. L'emprise à l'étude est pour sa part surtout composée d'argile de Wendover et, dans une moindre mesure, de loam sableux de Chicot (IRDA 2008; Prest et Hode-Keyser 1975).

² Cette section a été largement reprise du rapport d'Artefactuel (2014).



Figure 4 : 154-15-1176. Carte localisant le projet dans la municipalité de Senneville (source : MTQ).

3.3 Contexte paléogéographique³

Ce chapitre a pour but de retracer l'évolution du paysage de la région de Montréal, de la dernière glaciation à aujourd'hui. Ces données, bien que générales et amenées à être modifiées par de futures recherches, fournissent un aperçu des conditions environnementales qui ont modulé l'appropriation du territoire par les peuples autochtones, européens ou canadiens au fil du temps.

3.3.1 *La déglaciation et la remontée eustatique*

Il a fallu attendre la fonte de l'inlandsis laurentidien pour que des conditions propices à l'établissement humain s'implantent sur la partie méridionale du Québec. L'extrême sud du Québec a été libéré progressivement de son couvert de glace entre 11 700 et 11 100 ans. La vallée du Saint-Laurent a été pour sa part entièrement libre des eaux il y a environ 10 500 ans (Occhietti et Richard 2003). L'apport considérable d'eau résultant dès lors de la fonte du glacier dans la vallée du Saint-Laurent a mené à la formation de nombreux lacs proglaciaires qui, une fois connectés, ont formé le lac Candona. L'infiltration massive des eaux saumâtres de la mer de Goldthwait dans l'eau douce du lac glaciaire Candonna en amont de Québec a par la suite conduit à la formation de la mer de Champlain vers 11 100 ans AA. Le niveau de l'eau atteignait alors 190 à 175 m du côté sud de la vallée du Saint-Laurent et 200 m du côté nord (Parent et Occhietti 1999). Il n'y a alors que les collines Montérégiennes qui émergent de la mer de Champlain dans la vallée du Saint-Laurent. La dessalure de la mer de Champlain a pris fin à la hauteur de Québec autour de 9 400 ans AA (Occhietti et Richard 2003). La mer devient alors le lac Lampsilis en amont du détroit de Québec. Du coup, le niveau de l'eau s'abaisse considérablement, atteignant environ 90 m dans la région de Montréal (Parent et Occhietti 1999) et 65 m à Saint-Nicolas, près de Québec (Occhietti et coll. 2001).

3.3.2 *L'émersion des Basses-Terres du Saint-Laurent*

La courbe d'émersion des terres développée par Parent et ses collègues (1985) permet d'élaborer la chronologie du retrait des eaux jusqu'au niveau actuel. Arkéos (2012) propose un modèle pour la rive sud du Saint-Laurent. Le niveau de 60-74 m dans la région de Rigaud a été libéré des eaux vers 9 800 ans AA, alors que le niveau de 30 m à Montréal a été exondé autour de 9 000 ans AA. Le niveau de 15 m qui a été observé à St-Barthélemi a, pour sa part, émergé il y a environ 8 000 ans. Le niveau du lac a par la suite régressé plus ou moins constamment jusqu'au niveau actuel. L'aire d'étude, située entre 23 et 30 m d'altitude, a vraisemblablement été libérée entre 9 000 et 8 000 ans AA. Le niveau des eaux est sensiblement demeuré le même par la suite et seule la quantité annuelle des précipitations a par la suite eu une influence sur le niveau des cours d'eau.

3.3.3 *Le climat*

La température dans la région montréalaise a continuellement fluctué durant la période préhistorique. Jusqu'à 10 500 ans AA, la température se trouve sous la moyenne actuelle. Pendant les six millénaires qui suivent, les conditions climatiques se transforment constamment : période de sécheresse (entre

³ Cette section a été largement reprise du rapport d'Artefactuel (2014).

10 000 et 7 000 ans AA), abaissement des températures (entre 9 000 et 8 250 ans AA), augmentation de l'humidité et des précipitations (8 000 et 5 000 ans AA), sécheresse (entre 5 000 et 3 000 ans AA). La température moyenne s'est à nouveau abaissée après 4 500 ans AA pour atteindre un niveau semblable à l'actuel (Muller *et al.* 2003).

3.3.4 *La flore*

À la suite du retrait de l'inlandsis laurentidien, une végétation de toundra, devenue par la suite herbeuse puis arbustive, a perduré jusqu'à 10 500 ans AA dans le sud du Québec. Des forêts dominées par les épinettes peuplent ensuite le secteur vers 10 800 ans AA. Autour de 9 500 ans AA, l'épinette fait place à une sapinière à bouleau blanc qui se transforme graduellement en forêts de feuillus. Depuis environ 6 000 ans, il semble que la couverture végétale ait peu changé dans la région montréalaise. En effet, selon Richard (1995), la région à l'étude y était déjà occupée par des érablières. Mis à part les érables, les espèces qui colonisent le territoire sont alors le tilleul, le noyer cendré, les caryers et le chêne rouge.

3.4 Contexte historique de l'aire d'étude

3.4.1 *La présence humaine à la préhistoire⁴*

Le début de l'occupation préhistorique de la région du lac des Deux Montagnes remonte à la période Archaique. Dès cette époque, le territoire de Senneville se positionne entre deux des principaux axes de circulation que sont le fleuve Saint-Laurent et la rivière des Outaouais (Archéotec, 2002 : 24). Ces derniers permettent d'accéder facilement à l'intérieur du continent, mais rendent aussi possible la rencontre de plusieurs groupes. De plus, la biocénose et les caractéristiques physiques de l'aire d'étude sont propices pour subvenir aux besoins des groupes humains qui fréquentent le secteur. C'est l'île aux Tourtes, située juste à l'ouest de l'emprise du projet 154-15-1176, qui constitue le lieu d'occupation préhistorique connu le plus proche de notre aire d'étude, ainsi que le plus riche en vestiges associés à des occupations autochtones.

La plus ancienne occupation à avoir été attestée sur l'île remonte à l'Archaique laurentien (6 000 à 3 500 ans AA). On y a essentiellement retrouvé les traces de la fabrication, de l'entretien et de la modification d'outils lithiques, probablement en préparation d'activités de pêche (Archéotec 2007 : 153). Des composantes attribuées à l'Archaique post-laurentien (4 000-3 500 ans AA) se sont révélées dans la moitié ouest de l'île sous forme de possibles camps de chasse. Dans la partie orientale de l'île, les recherches ont permis de mettre au jour des artefacts qui ont également été associés à la fin de la période archaique (Archéotec 2003 : 33 et 34; 2007 : 153). Ces passages sur l'île ont exclusivement été observés sur les plateaux les plus élevés, soit les premiers à avoir émergé du lac Lampsilis.

La période sylvicole (3 000 à 450 ans AA) a principalement été observée dans la partie orientale de l'île aux Tourtes qui a livré des artefacts attribués au Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA), au Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 ans AA) et au Sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA). Parmi les éléments les plus notables qui pourraient être datés du Sylvicole inférieur se trouve une sépulture partageant des caractéristiques rituelles avec une sépulture Meadowood découverte à Pointe-du-

⁴ Cette section a été largement reprise du rapport d'Artefactuel (2014).

Buisson (BhFl-1) (Archéotec 2007 : 164 ; Artefactuel 2014). La portion occidentale de l'île a, pour sa part, livré des tessons de poterie caractéristique de la fin du Sylvicole (Archéotec 2003; 2007 : 165).

3.4.2 *Des premiers contacts à la Grande-Paix*

À l'époque des premières incursions européennes, l'extrémité est du lac des Deux Montagnes se positionne à la jonction de deux univers culturels, soit ceux des Algonquins et des Iroquoiens. D'autres peuples transitent dans ce secteur et y convergent notamment pour y faire des échanges commerciaux. La vocation initiale de Ville-Marie, qui se veut relativement pieuse, se transforme rapidement pour y combiner le commerce des fourrures (Remparts 2000 : 17-18).

Les guerres qui sévissent au XVII^e siècle limitent toutefois l'expansion des occupations euroquébécoise dans la région. Les raids étant chose régulière, les quelques hameaux qui s'y développent sont fortifiés. À la signature de la Grande Paix de 1701, l'expansion reprend. Des terres sont concédées, des villages et des postes de traite prennent forme (Archéotec 2002 : 27). C'est en 1704 qu'on fonde un village amérindien sur l'île aux Tourtes.

3.4.3 *Occupation à la période historique⁵*

Lieu de passage stratégique

En 1672, la première partie des guerres franco-iroquoises vient tout juste de prendre fin. Le conflit entre les colons européens et les Autochtones, qui a lieu depuis 1609 pour prendre le contrôle du territoire et des routes de commerce, aura une incidence sur la région à l'étude.

En effet, la crainte d'assister à une reprise des hostilités motive les autorités à accorder 5 fiefs à des militaires qui pourront, en cas de besoin, assurer la protection de l'extrémité ouest de l'île, alors nommée « Haut de l'Isle » ou « Bout de l'île » par les Sulpiciens (Atelier Christian Thiffault 2017 : 17). C'est dans ce contexte que Michel Sidrac Dugé devient propriétaire du fief Boisbriand. Le lieu est situé au confluent de voies de navigation majeures, soit le fleuve Saint-Laurent et la rivière des Outaouais⁶ (Dictionnaire bibliographique du Canada, Le BER, Jacques; Atelier Christian Thiffault 2017 : 18). Il s'agit ici d'un endroit stratégique à la fois pour le commerce et la défense de l'île.

Le potentiel économique du secteur est rapidement remarqué par le marchand Jacques LeBer qui se porte acquéreur du fief Boisbriand et le renomme « Senneville », en souvenir du nom de sa ville natale en France (Histoire de Senneville, Village de Senneville; Atelier Christian Thiffault 2017 : 16) (figure 5). La construction d'un moulin à vent en pierres, en 1686, attire les colons dans la région, mais le peuplement se voit ralenti par la reprise des hostilités entre les Français et les Iroquois. Par ailleurs, l'année 1689 en est une particulièrement difficile puisqu'elle est marquée à la fois par le massacre de Lachine, en août, et la bataille du lac de Deux-Montagnes, en octobre. L'ouest de l'île

⁵ Ce chapitre est en partie repris de l'étude historique portant sur l'île Girwood (annexe 3).

⁶ LE BER, JACQUES, marchand et seigneur, anobli en 1696, né dans la paroisse de Pistre, diocèse de Rouen, aux environs de 1633, fils de Robert Le Ber et de Colette Cavalier qui était peut-être une parente de Cavalier* de La Salle, décédé à Montréal le 25 novembre 1706 (Dictionnaire bibliographique du Canada).

montréalaise devient dès lors le point de mire des guerres franco-iroquoises⁷ (Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, 1925, Texte de plaque, 1928; 1972).



Figure 5 : Extrait de la *Carte de l'île de Montréal divisée par costes*, 1702, Vachon de Belmont, VM66-S1 P025.

Même si la guerre prend fin en 1701, Jacques Le Ber fait construire à Senneville un fort de pierre rectangulaire, de 30 mètres sur 22,5 mètres, avec, aux angles, quatre bastions percés de meurtrières et mesurant 6 par 5 mètres. Le lieu est avant tout de nature commerciale et demeure un point de passage obligé pour les voyageurs (Ville de Montréal). La construction, alors plutôt symbolique, vise à assurer le prestige du marchand en étant le premier point de contact avec l'île de Montréal. L'établissement d'un village amérindien et d'une mission à l'île aux Tourtes en 1704 se fera également au cours de cette période d'accalmie politique et dans ce contexte d'échanges commerciaux (Archéotec 2002 : 26; Artefactuel 2014 : 19; Murray 2008 : 56; Remparts 2000) (figure 6).

⁷ « Après le massacre de Lachine, en août 1689, les Iroquois qui étaient restés dans la région constituaient une menace pour les habitants de l'île de Montréal et des villages environnants. En octobre, le gouverneur Denonville forme un groupe d'éclaireurs, composé de vingt-huit coureurs de bois sous le commandement des Sieurs Dulhut et d'Ailleboust de Manthet. Au lac des Deux Montagnes, ils tombèrent sur une bande de vingt-deux Iroquois ce qui mena à une escarmouche. Les Français défirent les Iroquois et ne signalèrent aucune perte, ce qui redonna confiance aux habitants de la région. » (Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, 1925, Texte de plaque, 1928; 1972).

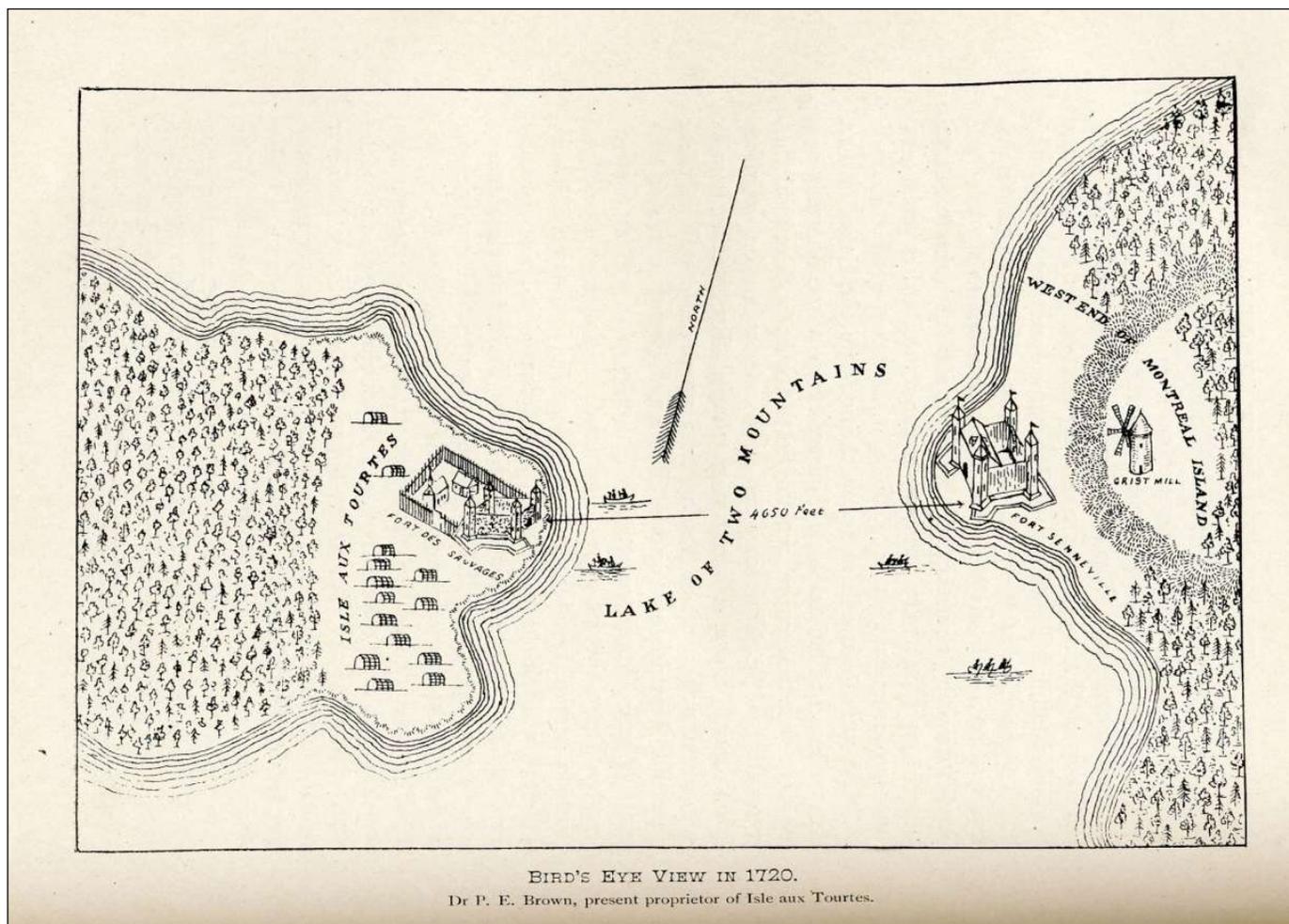


Figure 6 : *Bird's Eye View in 1720.* Dr P. E. Brown, present proprietor of Isle aux Tourtes (Anonyme, 1893). BANQ 0002725702.

L'île Girwood

Bien que l'île Girwood, connue à ce moment sous le nom de l'île Saint-Gilles, soit située très proche du fort de Senneville et de la seigneurie du même nom, elle est alors rattachée à la seigneurie de l'île Perrot. C'est du moins ce que semblent confirmer le greffe d'Antoine Adhémar, daté du 1^{er} janvier 1676, et *L'Aveu et dénombrement* de 1724. Ce dernier spécifie en effet que l'île Girwood, constituée de 20 arpents en superficie en terre labourable, fait alors partie de la seigneurie de l'île Perrot et qu'elle appartient au marchand de fourrure Jean Quenet, le deuxième mari de Françoise Cuillier, héritière de l'île Perrot⁸. Celui-ci est par ailleurs associé aux premières tentatives d'industrialisation du commerce des fourrures (Jean 2004 : 10-14).

L'île Girwood était-elle, à l'instar de l'île aux Tourtes, fréquentée par des groupes autochtones et euroquébécois? Il est impossible de l'affirmer hors de tout doute, mais, avec une position avantageuse le long d'une route commerciale, une rive située en eau profonde et un propriétaire très actif dans le commerce des fourrures, cette hypothèse demeure plausible.

⁸ Aveux et dénombrements, régime français, cahier 1, folio 173, 2 août 1724.

Le moment précis où l'île Girwood sera rattachée à la seigneurie Senneville demeure inconnu. Toutefois, sur l'acte de Doucet, daté du 28 mars 1817 (figure 7), représentant la seigneurie de l'île Perrot, l'île Girwood et les îles de la Paix n'y apparaissent plus, ce qui semble confirmer à cette date leur détachement et leur annexion à une autre seigneurie (Minotto 1971).

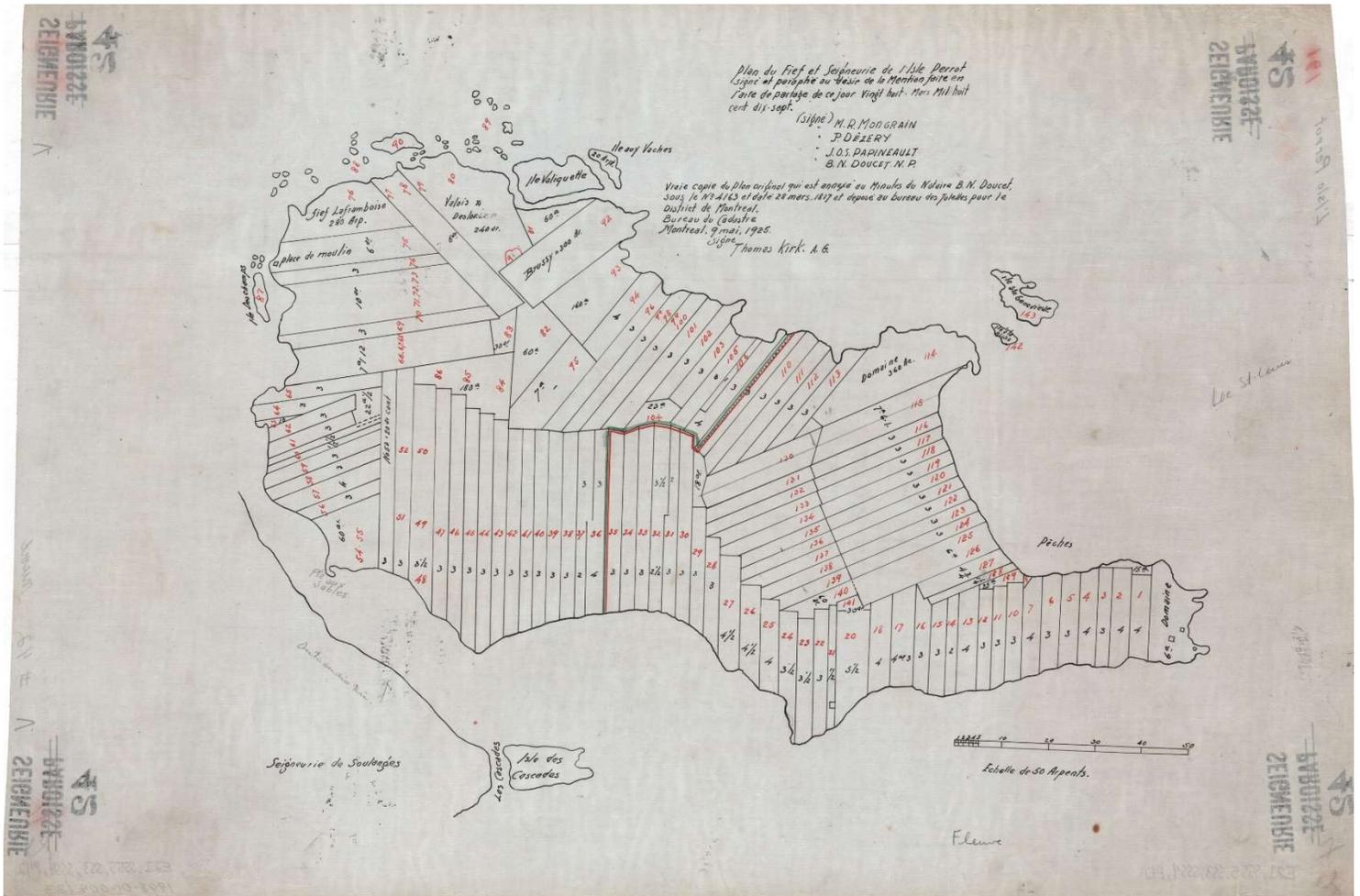


Figure 7 : Plan du fief et seigneurie de l'Isle Perrot signé et parafé au désir de la mention faite de l'acte de partage de ce jour vingt-huit mars mil huit cent dix sept, Thomas Kirk, 1817 (1925), BAQ E21,S555,SS3,SSS4,P42.

La date exacte où la famille Girdwood devient propriétaire de l'île aux Prunes (île Girdwood) demeure inconnue. Toutefois, nous savons qu'elle en est propriétaire en 1879⁹, car un article portant sur les cultures qu'elle développe à ce moment sur l'île est publié dans *Le journal d'agriculture illustré* :

« Je vois quelques vignes dans tous les jardins, quelques-unes bien taillées, mais, la plupart, dans un état demi-sauvage. Le Dr Girdwood me dit que son raisin a mûri régulièrement depuis sept ans, et généralement aussi auparavant, avant le 20 septembre; je sais que dans l'année excessive peu propice de 1879,

⁹ Il nous a été impossible de consulter un acte de 1877 dans lequel John C. Abbott est impliqué. Il pourrait s'agir d'une transaction entre ce dernier et madame Girdwood pour l'achat de l'île, mais nous ne pouvons le confirmer.

il m'a envoyé un panier de *Dutch Sweetwater*¹⁰, le 16 du mois, parfaitement mûrs, et bon sans pareil. À l'île aux Prunes, le Delaware¹¹ mûrit en même temps que le Dutch Sweetwater, mais Madame Girdwood croit que le dernier produit plus, et est parfait de goût et de texture. Je ne comprends pas pourquoi on ne plante pas plus de vignes de cette espèce, elle n'a positivement pas de parenchyme.» (Journal d'agriculture illustré 1881 : 153).

L'auteur de l'article poursuit en parlant plus spécifiquement de l'île aux Prunes (île Girwood) en mentionnant qu'elle « mérite d'être vue, comme spécimen de ce que l'on peut produire sur un roc intraitable avec l'énergie et l'esprit d'entreprise d'une femme ». Madame Girdwood remporte en effet 16 prix cette année-là à l'exposition agricole, dans la catégorie des jardiniers de profession. « Mr. Burnett, président de la société d'Ontario, a proclamé ce raisin comme le meilleur raisin cultivé en plein air qu'il n'ait jamais mangé! » (Journal d'agriculture illustré 1881 : 153).

Le 13 octobre 1881, John Charles Abbott vend à Madame Girdwood les lots 15-11, 16-1, situés sur l'île de Montréal (à l'emplacement actuel du 140, chemin Senneville). Le lot 16-1 appartenait avant cela à J. Alphonse A. Beaudry¹² et le lot 15-1 avait été la propriété d'Herménégilde Pilon¹³. Toutefois, il n'y a aucune mention de l'île aux Prunes ou bien du lot 344. Cette absence dans l'acte semble confirmer que Madame Girdwood devient propriétaire de l'île avant la transaction de 1881.

Le 14 novembre 1881, Madame Girdwood se présente devant le notaire William Anderson Phillips pour signer une reconnaissance de dette envers la *Canada Investment Agency Company*, dont le Président est justement John C. Abbott, afin d'emprunter 2000\$ qu'elle s'engage à rembourser dans les 5 prochaines années. En garantie, Madame Girdwood place l'île aux Prunes, les lots 15-11 et le lot 16-1. L'acte d'emprunt nous permet donc de constater que, sur l'île, nous retrouvons une maison d'habitation, une étable et une dépendance¹⁴. Aucune autre construction n'est mentionnée pour le lot 344 et l'acte spécifie qu'il n'y a aucun bâtiment sur les lots 15-11 et 16-1.

Huit ans plus tard, en 1889; madame Girdwood contracte un emprunt de 5000\$ auprès de Madame Caverhill, femme de l'homme d'affaires George Caverhill. Selon l'acte de prêt, l'objectif du financement vise à terminer la construction de la maison d'habitation sur l'île. Cette fois, nous retrouvons sur les lots 15-11 et 16-1, situés sur l'île de Montréal, une étable, un garage pour diligences, une grange et des dépendances. Par conséquent, les affaires semblent avoir été bonnes entre 1881 et 1889. La construction d'une nouvelle maison sur l'île est, dans ce contexte, peu

¹⁰ **Dutch Sweetwater.** Fruit clear greenish-white, medium-sized, round; flesh firm, juicy, sweet, and pleasant; bunches short, small, often badly set. An old, early Sweetwater sort, suitable for open-air culture (George Nicholson, *The Illustrated Dictionary of Gardening: A Practical and Scientific Encyclopedia of Horticulture for Gardeners and Botanists*, American Agriculturalist, 1889)

¹¹ **Le Delaware.** A native American hybrid grape variety found in Delaware, Ohio and first publicized in 1849. According to Hedrick, "Grapes of New York" (1908) no definite supporting evidence about the origin of this variety was known, although it had an alias name Italian Grape and is claimed to be a possible hybrid Native American cultivar with a slight *V. vinifera* component mix. Currently used to make dry, sweet and sparkling white wines of good quality and barely perceptible "foxy" character. Commonly grown in the Eastern U.S. on deep, fertile, well-drained soils where it ripens in early to mid-October, it has considerable popularity when made into "ice-wine". Has some susceptibility to fruit and foliage fungus diseases and requires grafting to a phylloxera-resistant rootstock for best growth (Wine Glossary [http://www.wineloverspage.com/wlp_archive/wineguest/wgg.html#delaware], consulté le 16 octobre 2019).

¹² Acte de vente 2175, notaire inconnu, 30 août 1844.

¹³ Acte de vente 1^{er} octobre 1876, numéro et notaire inconnus.

¹⁴ Acte de vente 10510, notaire William Anderson Phillips, 14 novembre 1881.

surprenant. Sur l'île, en plus de la nouvelle maison en construction et des bâtiments de 1881, l'acte mentionne la présence d'une serre et d'une vinerie¹⁵. Dans les faits, l'acte mentionne *Winery* : il s'agirait d'une installation de vinification, souvent à caractère industriel, que l'on retrouve sur les vignobles¹⁶ (Banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada). Cette mention confirme donc les propos publiés en 1879 dans *Le journal d'agriculture illustré*, mais elle explique également la présence d'un nombre considérable de vignes actuellement sur l'île Girwood (lot 344).

La famille Girdwood

Pionnier de l'enseignement de la chimie médicale en territoire canadien, le docteur Girdwood (Dictionnaire bibliographique du Canada, Girdwood, Gilbert Prout) (figure 8) épouse, le 9 avril 1862, à la cathédrale anglicane Christ Church de Montréal, Fanny Merriman Blackwell (figures 9 à 11), fille de l'ingénieur civil Thomas Evans Blackwell. Ensemble, ils semblent faire de l'ouest de l'île un endroit de prédilection pour leurs activités de villégiature, mais également pour la pratique de l'agriculture, et ce, à l'image de la bourgeoisie montréalaise qui se regroupe dans le secteur en achetant plusieurs terres agricoles.



Figure 9 : *Dr Gilbert Prout Girdwood, Montréal, QC, 1908.*
Source : Musée McCord II-169155.1.



Figure 8 : *Mme Docteur Girdwood, Montréal, QC, 1863.* Fanny Merriman Blackwell Girdwood.
Source : Musée McCord I-7640.1.

¹⁵ Acte de vente 31084, notaire O'Hara Baynes, 8 octobre 1889.

¹⁶ La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada. *Winery* [<http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&index=frr&srchtxt=VINERIE>] (Consulté le 15 novembre 2019). Définition exacte : Installation de vinification constituant une unité de production à caractère industriel.

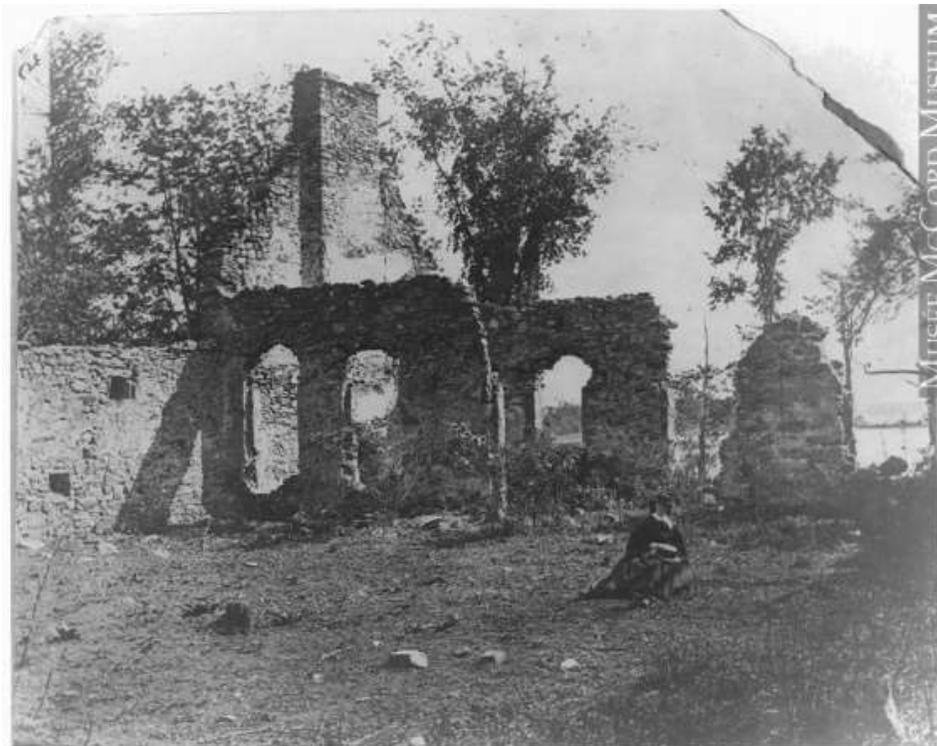


Figure 10 : *Mme Girdwood à côté de trois arches, Fort Senneville, QC, 1866.*
Musée McCord MP-1995.28.1.



Figure 11 : *Mme Girdwood à côté de trois arches, Fort Senneville, QC, 1866.* MP-1995.28.3.

La vente de la propriété

En 1900, Monsieur Girdwood est âgé de 68 ans et Madame Girdwood de 58 ans¹⁷. Peut-être décident-ils alors de quitter l'agriculture et la production de vin puisqu'ils vendent l'île (344) ainsi que les lots situés à Senneville, 16-1 et 15-11, à James B. Allan de Montréal. Si l'acte nous reconfirme la présence de bâtiments, aucune mention n'y est faite quant à leur usage. En plus de payer le montant de la vente à Madame Caverhill, James B. Allan couvre la dette datant de 1889 et qui n'avait toujours pas été radiée entre Madame Girdwood et Madame Margaret Caverhill¹⁸.

Une seconde transaction a lieu en 1907, cette fois entre James B. Allan (représenté par la Royal Trust Company) et l'honorable Lionel Guest, connu pour avoir co-fondé l'hôtel Ritz-Carlton à Montréal. L'acte spécifie plusieurs éléments dans la transaction: «*all boats, boat-houses, garden tools and ustensils, and household furniture except the pictures, ornaments, the Dining Room Chairs and Table, and sideboard, and the large clock in the hall.*»¹⁹.

L'utilisation semble donc avoir changé à partir de ce moment. La villégiature semble remplacer l'exploitation agricole sur l'île. Un portrait qui se renforce avec la transaction, en 1916, entre l'honorable Lionel Guest et Pauline R. Forget, laquelle a épousé Frederick Murray Godshall Johnson, le 20 mai 1914, à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde à Montréal. On y mentionne une fois de plus la transaction de l'île aux Prunes. Une fois de plus, les bateaux et les outils de jardinage sont inclus dans la vente. La propriété reste dans la famille Johnson jusqu'à l'acquisition du terrain par le Ministère des Transports en 1964.

Aujourd'hui l'île Girwood et sa rive sont inscrites en tant que « milieu riverain aquatique d'intérêt écologique » dans la Politique de Protection et de Mise en Valeur des Milieux Naturels (PPMVMN). La portion de l'île située aux abords et sous le pont est actuellement la propriété du Ministère, alors que le reste de l'île constitue une réserve écologique du village protégé pour permettre la nidification des tortues géographiques (Atelier Christian Thiffault 2017 : 11, 39).

Le Domaine Dow

Le développement rural du secteur à l'étude prend réellement forme au courant du XIXe siècle, bien que les terres aient été concédées dès la première moitié du XVIIIe siècle. Les terres seront divisées et des maisons de ferme entourées de dépendances prendront place le long du chemin de Senneville (figures 12 et 13). L'inauguration du pont de la compagnie ferroviaire du Grand Tronc au-dessus de la rivière des Outaouais à Sainte-de-Bellevue et l'ouverture de la ligne reliant Montréal à Toronto, permettant ainsi un accès à l'ouest de Montréal, favoriseront le développement de Senneville comme lieu de villégiature de l'élite montréalaise (Atelier Christian Thiffault 217 : 20).

¹⁷ Bibliothèques et Archives Canada, Recensement 1921.

¹⁸ Acte de vente 84481, notaire Edward H. Phillips, 2 mai 1900.

¹⁹ Acte de vente 131298, notaire Herbert Meredith Marler, 16 mars 1907.



Figure 12 : *Extrait du Plan of the vicinity of Ste Annes rapid at the west end of the island, 1831 no. Mikan 4128945.*

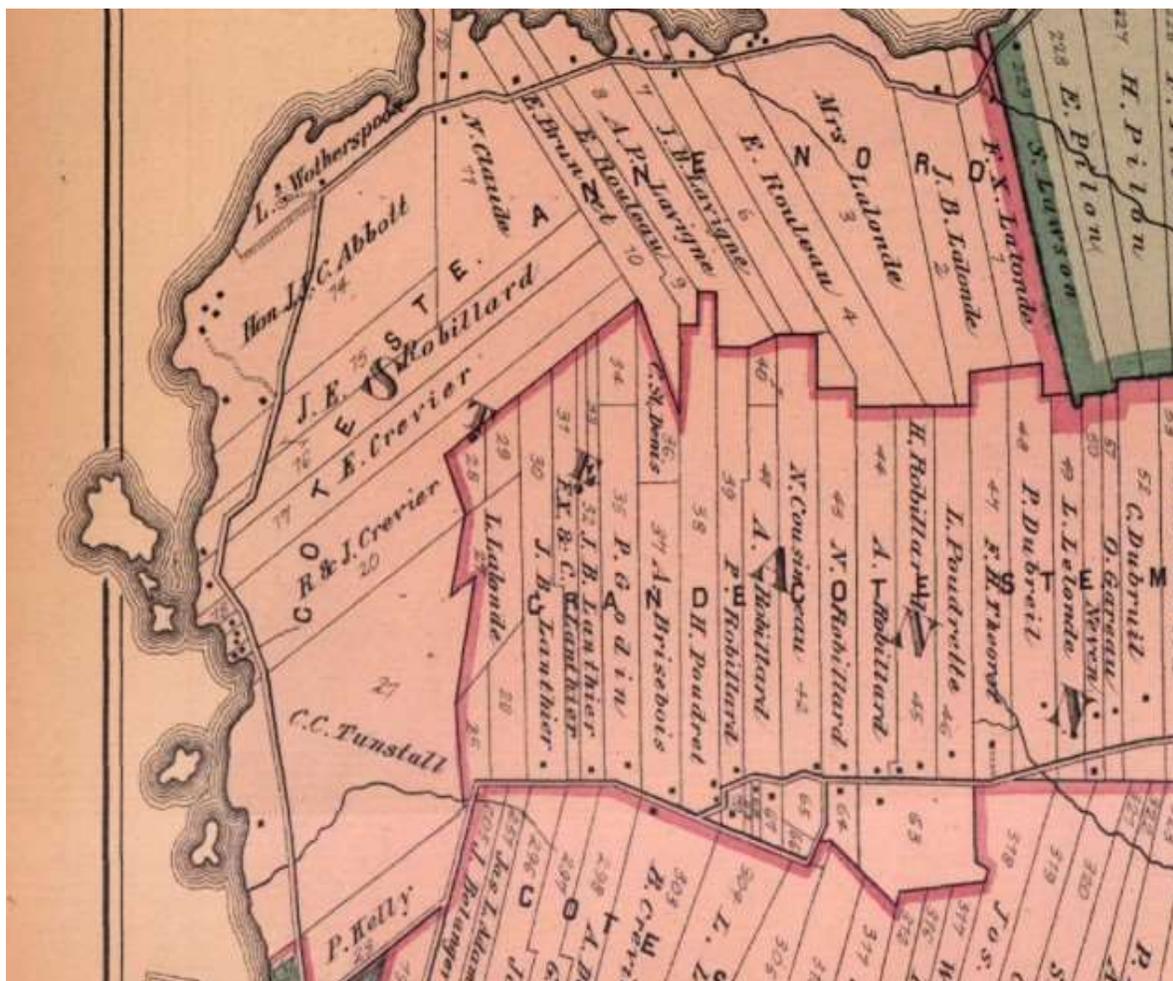


Figure 13 : *Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga ; from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands / by and under the supervision of H.W. Hopkins, 1879, feuillet 094, BAnQ 0000174244.*

Au courant du dernier tiers du XIXe siècle, le « Bout de l'île » sera privilégié pour la construction de vastes demeures destinées à la détente et à la villégiature aux abords du lac des Deux Montagnes. La classe aisée montréalaise, à l'instar des bourgeois anglais, prônait alors un retour à la terre teinté de romantisme, propre au mouvement *Arts and Crafts* (mouvement Arts et Métiers). Ce mouvement vise l'utilisation plus brute des matériaux et met à profit l'artisanat (Atelier Christian Thiffault 2017 : 23). C'est dans ce cadre que des architectes montréalais renommés, tels que les frères Maxwell et Percy E. Nobbs, créeront des « domaines pittoresques qui mettent l'emphase sur l'Émotion esthétique et la beauté, liant architecture et paysage » (Atelier Christian Thiffault 2017 : 22). Le domaine Boisbriant que John Joseph Caldwell Abbott fait construire après avoir acquis le domaine Leber en 1865, en est un bon exemple. Le domaine du Bois-de-la-Roche au nord du village de Senneville aménagé par Louis-Joseph Forget correspond pour sa part à un vaste complexe agricole, soit une ferme multiculturelle. On y retrouve vignes, vergers, champs de céréales et fourrage, potager et élevage d'un cheptel d'animaux de race.

Parmi les nombreuses villas *Arts and Crafts* de Senneville, nous retrouvons la résidence principale du domaine Dow (figure 14). Elle reflète bien l'idéal du gentleman-farmer de la bourgeoisie montréalaise voulant s'établir loin de la ville et vivre un retour à la nature. Ces villas seront accompagnées de toute une déclinaison de bâtiments secondaires en lien avec ce contexte, soit des maisons de gardiens et de jardiniers, des écuries, des serres, etc. (Atelier Christian Thiffault 2017 : 23). Il est possible d'observer la maison principale du domaine Dow sur le plan de Pinsoneault de 1917 (figure 15), ainsi que sur les photographies aériennes du secteur, sur lesquelles il est d'ailleurs aussi possible de discerner quelques-uns de ses bâtiments secondaires (figures 16 à 18). Les bâtiments secondaires situés au sud du chemin reliant le chemin Senneville au quai Johnson se trouvent toutefois sur une parcelle de terrain triangulaire qui aurait d'abord appartenu à la famille Girdwood, puis par la suite, à la famille Johnson, dont la grande maison de villégiature (de style *Arts and Crafts*) se trouvait sur l'île Girwood (au sud du pont de l'Île-aux-Tourtes) (figures 16 à 19). Cette parcelle de terre se trouve donc entre le terrain du Domaine Dow, au nord et le terrain du 118, chemin Senneville, au sud. Dans les années 1970, une portion de ce triangle semble avoir été annexée au Domaine Dow et les bâtiments secondaires qui s'y trouvaient ont dès lors fait partie de cette propriété (serre construite en 1964 et remise située près du lac). Un certificat de localisation daté de 1990 (2004) fait mention de la serre, d'une écurie/garage de 4 remises. Les 4 remises et la serre ont été démolies en 2007. La maison principale du Domaine Dow fera l'objet de réfections considérables à partir de 1960 et d'aménagements paysagers divers (Atelier Christian Thiffault 2017 : 42-43, 45).



81

Figure 14 : Élévation ouest (donnant sur le lac) de la Maison Dow, 2007, Atelier CT 2017.

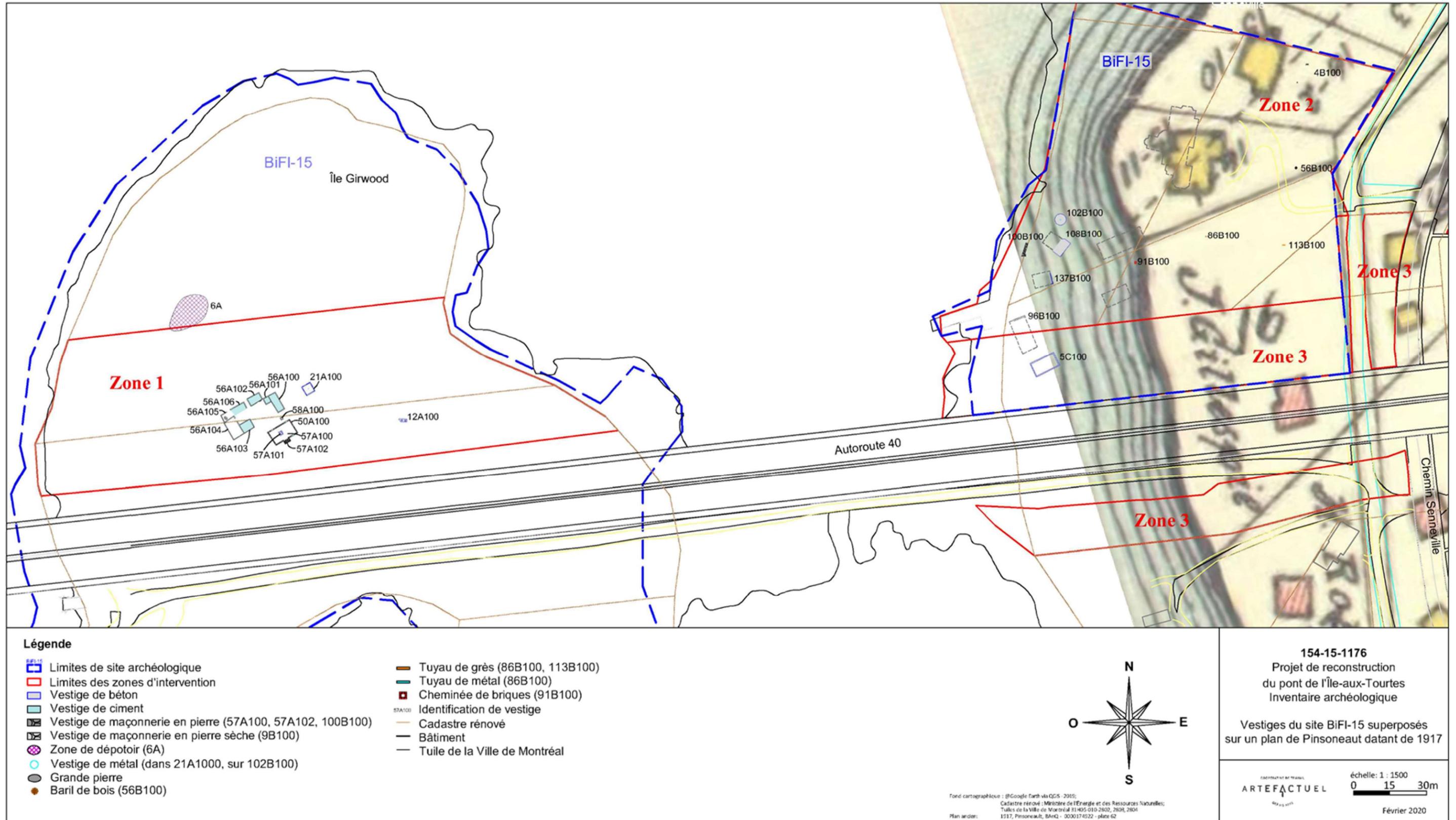


Figure 15 : 154-15-1176-Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à l'Atlas de l'île et de la ville de Montréal et de l'Île Bizard: compilation des plans cadastraux les plus récents du livre de référence, Pinsoneault 1917, BANQ 0000174922 plate 62. Archéo-CAD.

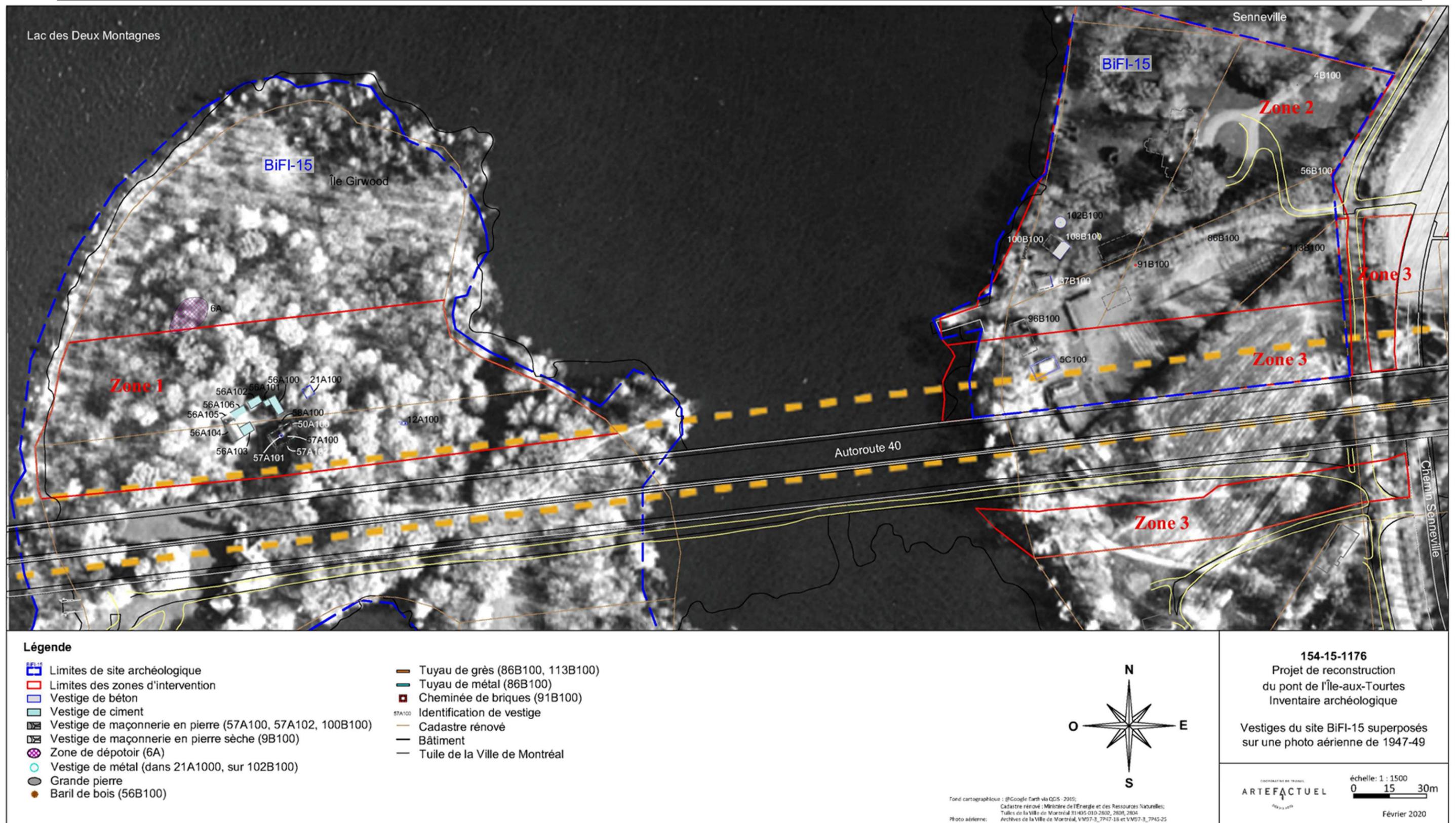


Figure 16 : 154-15-1176. Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à la photographie aérienne de 1947-1949, VM9737P47-18 et 45-25. Archéo-CAD.

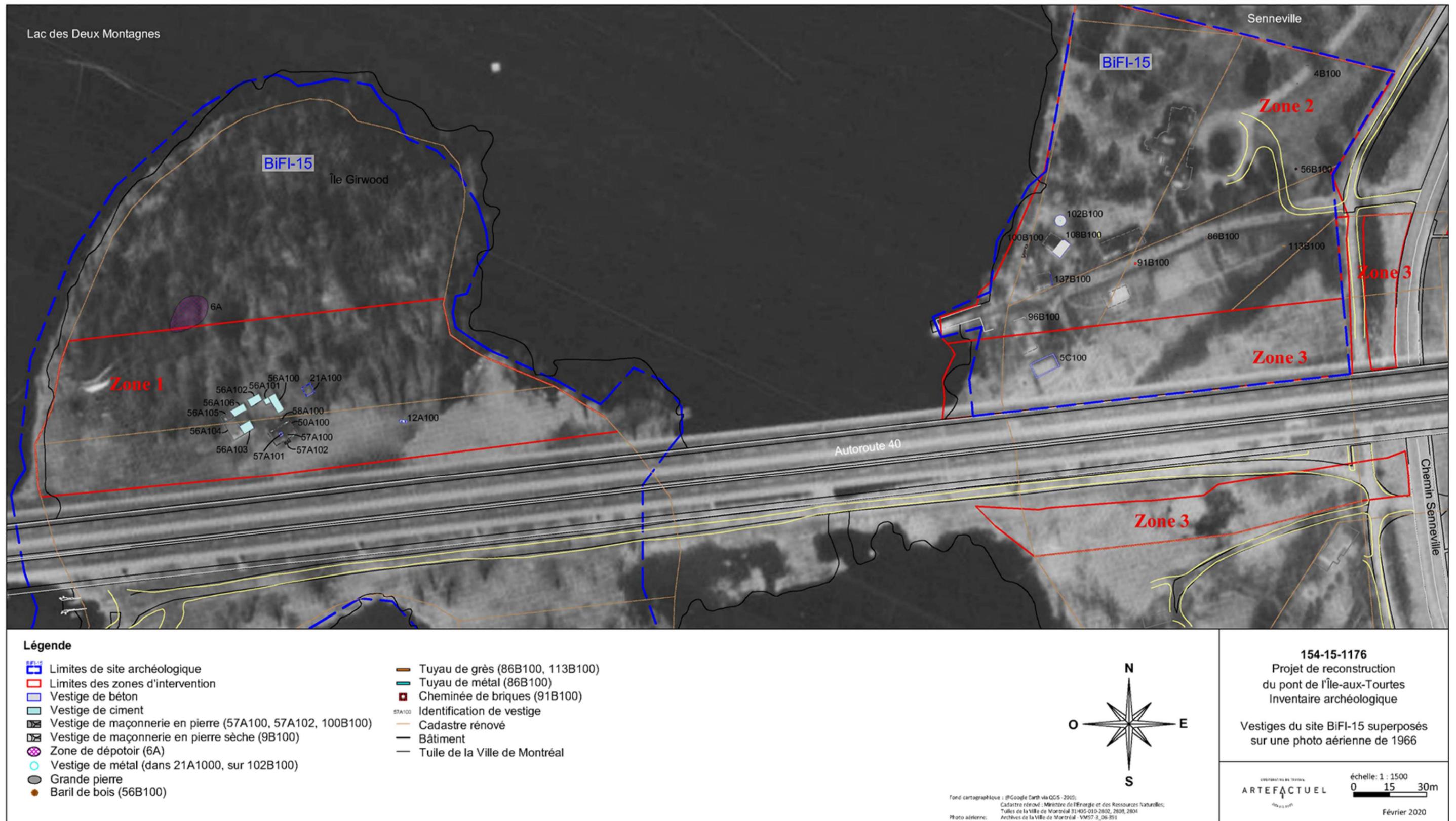


Figure 17 : 154-15-1176. Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à la photographie aérienne de 1966, VM97S3D08P391. Archéo-CAD.

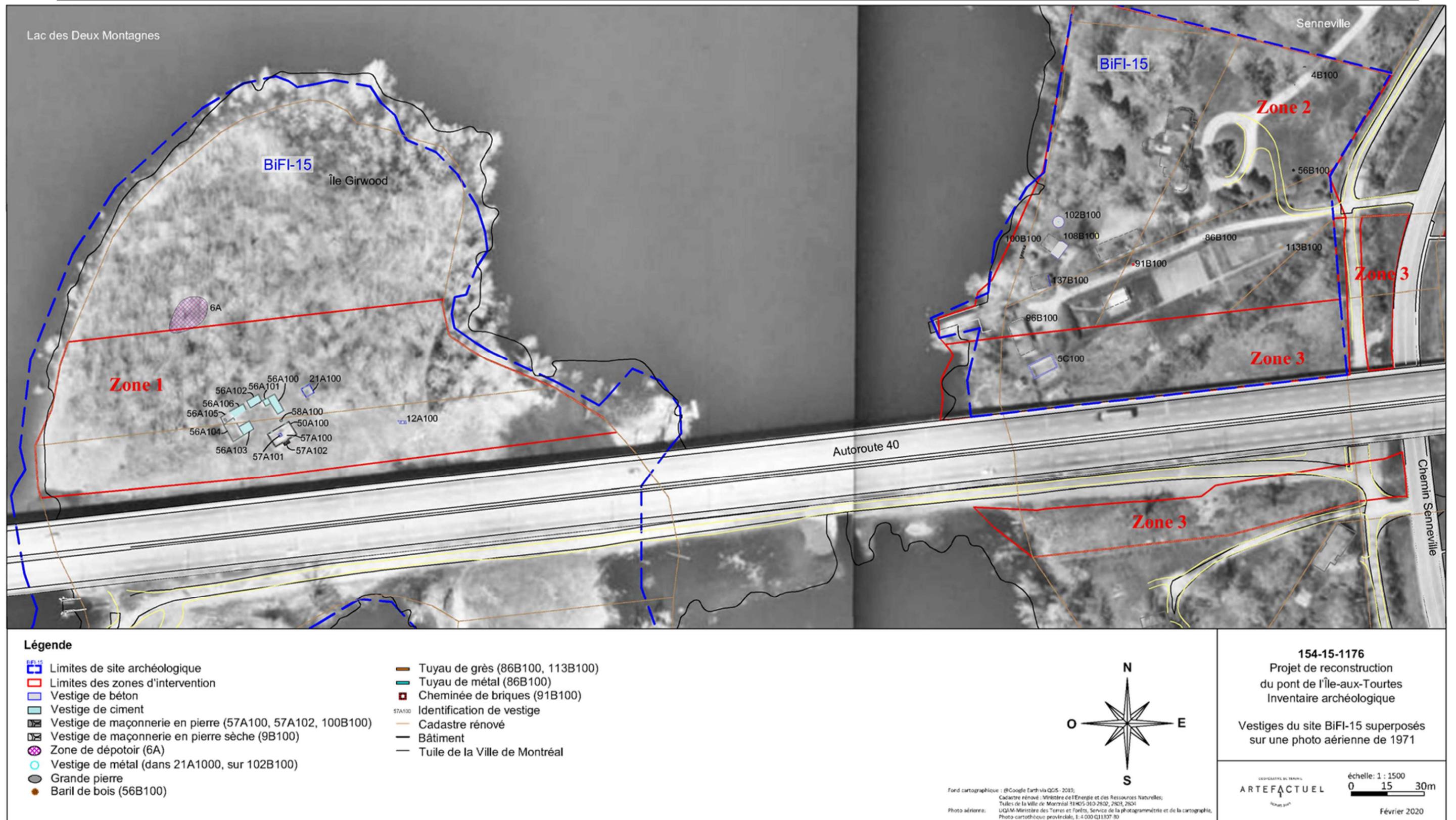


Figure 18 : 154-15-1176. Superposition des zones d'intervention 1 à 3 à la photographie aérienne de 1971, UQAM Q11307-30. Archéo-CAD.



Figure 19 : Photographie de la Maison Johnson en 1963, V Landriault CCA, dans Atelier CT 2017.

Le Domaine Dow était situé au 140, chemin Senneville. Sa grande maison de villégiature construite en 1885, abandonnée depuis 2009, a été démolie récemment, à la suite d'un incendie. Son muret délimitant le terrain est toujours debout, mais l'allée qui menait jadis à la maison n'est plus que partiellement apparente. On devine encore le quai Johnson au sud-ouest du terrain. Ses bâtiments secondaires, écurie/garage et remises ont aussi tous été démolis. La maison Dow faisait partie des limites du lieu historique national du Canada (LHNC) de l'Arrondissement-Historique-de-Senneville, en plus d'être inscrite en tant qu'immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle par la municipalité et faisant partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle « Grandes propriétés de Senneville » dans le cahier d'Évaluation du patrimoine urbain, Pierrefonds-Senneville (secteur 2.E.4 sur le plan). Elle était aussi inscrite en tant que « Bâtiment d'intérêt » dans le Règlement sur les Plans d'Implantation et d'Intégration Architectural (PIIA) (Atelier Christian Thiffault 2017 : 12, 52). Le Domaine Dow fait partie des vastes domaines riverains du quartier nord de Senneville marqué par un paysage pittoresque (Atelier Christian Thiffault 2017 : 14).

Le chemin de Senneville longeant le Domaine Dow à l'est, ouvert par une ordonnance royale en 1706 desservant les fiefs et les forts dédiés à la traite des fourrures, fait lui aussi partie des limites du LHNC de l'Arrondissement-Historique-de-Senneville. Il est aussi inscrit en tant que « tracé fondateur d'intérêt patrimonial » dans le cahier d'Évaluation du patrimoine urbain, Pierrefonds-Senneville. Son tracé a été déplacé vers l'est lors des travaux en lien avec l'autoroute. L'ancien tracé est toujours visible et utilisé comme accès pour les résidences riveraines (Atelier Christian Thiffault 2017 : 11, 18, 38).

C'est en 1895 que le village de Senneville sera créé et ainsi détaché de la paroisse de Sainte-Anne-de-Bellevue (Atelier Christian Thiffault 2017 : 23). En 1935, le village sera divisé en trois quartiers (nord, centre et sud). En 1954, John Hackney, propriétaire du lot 16 situé à l'est du chemin Senneville (zone 4 du présent projet), fera construire un édifice très singulier, le *Barn dome* qui sera conçu par l'ingénieur industriel Jeffrey Burland Lindsay (figure 20). Il s'agit d'une coupole géodésique en bois et fibre de verre s'apparentant aux expérimentations de l'Américain Buckminster Fuller, à qui l'on doit, en partie, le pavillon des États-Unis de l'Expo 67. Il sera démoli entre 2009 et 2011 (Atelier Christian Thiffault 2017 : 30). La construction du pont de l'Île-aux-Tourtes entre 1963 et 1964 viendra marquer davantage la division entre le quartier nord et les quartiers centre et sud (Atelier Christian Thiffault 2017 : 24). Elle entraînera également la pose de remblais et la démolition de plusieurs bâtiments dans le secteur, dont la demeure des Johnson au sud du pont sur l'île Girwood. Une bande étroite de terre reliera alors l'île de Montréal à l'île Girwood et la portion sud du triangle agricole des Johnson sera tronquée pour la construction du pont. Certains bâtiments survivront à ces travaux d'envergure, dont les bâtiments situés au nord du pont sur l'île Girwood, la maison et les bâtiments secondaires du Domaine Dow, ainsi que plusieurs des bâtiments secondaires du triangle Johnson. Le pont sera officiellement inauguré en 1966, reliant ainsi l'île de Montréal à la municipalité de Vaudreuil. Le centre de recherches de la *Dominion Tar & Chemicals Co.* (Domtar) prendra place au nord de l'autoroute et ouvrira ses portes dès 1964. Les laboratoires de la Charles River occuperont quant à eux un terrain situé au sud de l'autoroute et se verront agrandis dans les années 1980. De nouvelles vois d'accès à l'autoroute seront également aménagées (Atelier Christian Thiffault 2017 : 32, 36). Le Cimetière du Mont-Royal achètera le terrain de l'ancienne Domtar en 2005 et le Cimetière de Belvédère sera inauguré en 2015. À l'ouest du cimetière, prendra place le siège social de la compagnie *Tenaquip Limited* construit en 2014 (Atelier Christian Thiffault 2017 : 37).



10

Figure 20 : Photographie du *Barn dome*, Extrait d'une photographie prise en 1964 lors de la construction du pont (source : MTMDET dans Atelier CT 2017).

3.5 État des connaissances en archéologie²⁰

Selon le Géoportail du ministère de la Sécurité Publique (MSP) et le registre de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC), aucun site ni intervention archéologique ne se trouve dans l'emprise du projet 154-15-1176. Toutefois, on dénombre seize zones d'interventions archéologiques (ZIA) et six sites archéologiques à l'extérieur de l'emprise, dans une zone d'étude mesurant 1 km de rayon à partir du centre du projet et incluant l'île aux Tourtes. Il s'agit des sites identifiés par les codes Borden BiFl-2, BiFl-5, BiFm-2, BiFm-6, BiFm-9 et BiFm-10 (figure 21, tableaux 1 et 2). Il est à noter que sur l'île aux Tourtes le code Borden BiFl-6 a été fusionné avec BiFl-5 en raison de la proximité de deux sites (Archéotec 2002). Mentionnons également que BiFl-2 (fort Senneville) et BiFl-5 (île aux Tourtes) sont classés comme sites patrimoniaux par le MCC. Outre ces deux sites archéologiques classés, aucun autre bien patrimonial figurant au Répertoire du Patrimoine Culturel du Québec (RPCQ) ne se trouve à l'intérieur de l'aire d'étude. Ajoutons enfin que des interventions archéologiques ont été faites sur l'île aux Tourtes avant 1990, mais aucune trace écrite ne fait état de leur localisation et des résultats qui en ont découlé (Transit Analyse 1991) à l'exception de l'inventaire de Pendergast (1965).

Tableau 1 : Sites archéologiques connus dans un rayon de 1 km autour du centre du projet n° 154-15-1176

Borden	Localisation	Distance du projet	Identité culturelle	Fonction	Sources
BiFl-2 (site classé)	Fort Senneville 168, chemin Senneville, Senneville	1005 m	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Amérindien historique ancien (1500-1899) ▪ Historique (1608-1759) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Commerciale ▪ Domestique ▪ Militaire 	Ethnoscop (2006)
BiFl-5 (site classé)	Moitié orientale de l'île aux Tourtes	2355 m	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Amérindien préhistorique (5 000 à 2 400 AA) (1 000 à 450 AA) ▪ Amérindien historique (1500-1950) ▪ Historique (1608-1950) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Commerciale ▪ Religieuse ▪ Domestique ▪ Militaire 	Legendre (1971), Transit Analyse (1992), Agin (1993), Agin et Transit Analyse (1995), Archéotec (2002, 2003, 2004a, 2004b, 2005, 2007a, 2007b, 2007c), Ethnoscop (2013), Artefactuel 2014
BiFm-2	Secteur nord-ouest de l'île aux Tourtes	3050 m	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Historique (1760-1950) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Domestique 	Transit Analyse (1992), Archéotec (2004a)
BiFm-6	Secteur nord de la plus grande pointe au nord de l'île aux Tourtes	2900 m	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Amérindien préhistorique (12 000 à 450 AA) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Indéterminé 	Archéotec (2004b)
BiFm-9	Secteur nord-ouest de l'île aux Tourtes	3069 m	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Chasse 	Archéotec (2004a)
BiFm-10	Secteur nord-ouest de l'île aux Tourtes	2930 m	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Archaique récent laurentien (5 500 à 4 200 AA) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Indéterminé 	Archéotec (2004a)

²⁰ Cette section a été largement reprise du rapport d'Artefactuel (2014).

Tableau 2 : Zones d'intervention archéologique dans un rayon de 1 km du centre du projet n° 154-15-1176

Référence	Localisation	Distance du projet	Résultats
Pendergast (1965)	Moitié orientale de l'Île et un secteur à l'extrémité est de Vaudreuil-sur-le-Lac	2355 m	Aucune découverte.
Transit Analyse (1992)	Extrémité nord et centre de l'Île, BiFm-2, BiFl-5 et BiFl-6	2500 m	Inventaire. Découverte d'une occupation préhistorique et de vestiges architecturaux en lien avec la mission sulpicienne. Identification des sites BiFl-5, BiFl-6 et BiFm-2.
Agin (1993)	Extrémité est de l'Île aux Tourtes	2500 m	Fouille. Découverte de nouveaux vestiges architecturaux en lien avec la mission. Localisation de secteurs remaniés.
Agin et Transit Analyse (1995)	Extrémité est de l'Île aux Tourtes	2500 m	Inventaire. Découverte de structures historiques dont le plancher de la chapelle.
Archéotec (2002)	Secteur nord-est de l'Île aux Tourtes	2710 m	Inventaire. Découverte de vestiges architecturaux liés à l'église et de couches du XVIII ^e siècle et peut-être de couche d'une occupation préhistorique.
Archéotec (2003)	Secteur nord-est de l'Île aux Tourtes	2710 m	Fouille. Découverte d'une sépulture amérindienne. L'étang n'a pas été utilisé comme dépotoir.
Archéotec (2004a)	Ensemble de l'Île aux Tourtes	2710 m	Inventaire et inspection visuelle. Localisation d'éléments anthropiques. Découverte d'artefacts et de foyer dans les sites BiFm-9 et BiFm-10. Nouvelles aires d'occupation préhistoriques au site BiFl-5. Découverte de nombreux artefacts témoignant de l'occupation du secteur au XVIII ^e siècle.
Archéotec (2004b)	Secteur nord-est de l'Île aux Tourtes	2710 m	Inventaire. Découverte de témoignages d'un campement amérindien du XVIII ^e siècle établi en périphérie du fort de l'Île aux Tourtes.
Archéotec (2005)	Secteur nord-est de l'Île aux Tourtes	2710 m	Fouille. Compréhension de l'utilisation de l'église, mais également d'améliorer nos connaissances sur la présence amérindienne sur le site et la localisation du cimetière.
Ethnoscop (2006)	Fort de Senneville	1005 m	Inventaire et fouille. Découverte d'artefacts préhistoriques hors contexte. Découverte des traces d'une palissade et de couches datant de 1704 à 1776 et du XIX ^e siècle
Archéotec (2007a)	Secteur nord-est de l'Île aux Tourtes	2710 m	Inventaire et fouille. Réinterprétation de la séquence événementielle du secteur de l'église de 1711, une compréhension accrue des occupations préhistoriques faisant possiblement reculer à environ 4 000 ans AA l'occupation de l'Île.
Archéotec (2007b)	Secteur nord-est de l'Île aux Tourtes	2710 m	Découverte fortuite d'une meule préhistorique
Archéotec (2007c)	Secteur nord-est de l'Île aux Tourtes	2710 m	Surveillance. Aucune découverte.
Ethnoscop (2006)	Fort Senneville	1005 m	Inventaire. Découverte de vestiges et contextes historiques associés au fort Senneville et documentation architecturale du fort. Présence aussi de quelques traces préhistoriques.
Ethnoscop (2013)	Le long de l'autoroute 40	2710 m	Inventaire. Aucune découverte.
Artefactuel (2014)	Secteur est de l'Île aux Tourtes	2470 m	Inventaire. Découverte d'une nouvelle aire préhistorique du site BiFl-5. Traces aussi d'une présence à la période historique.

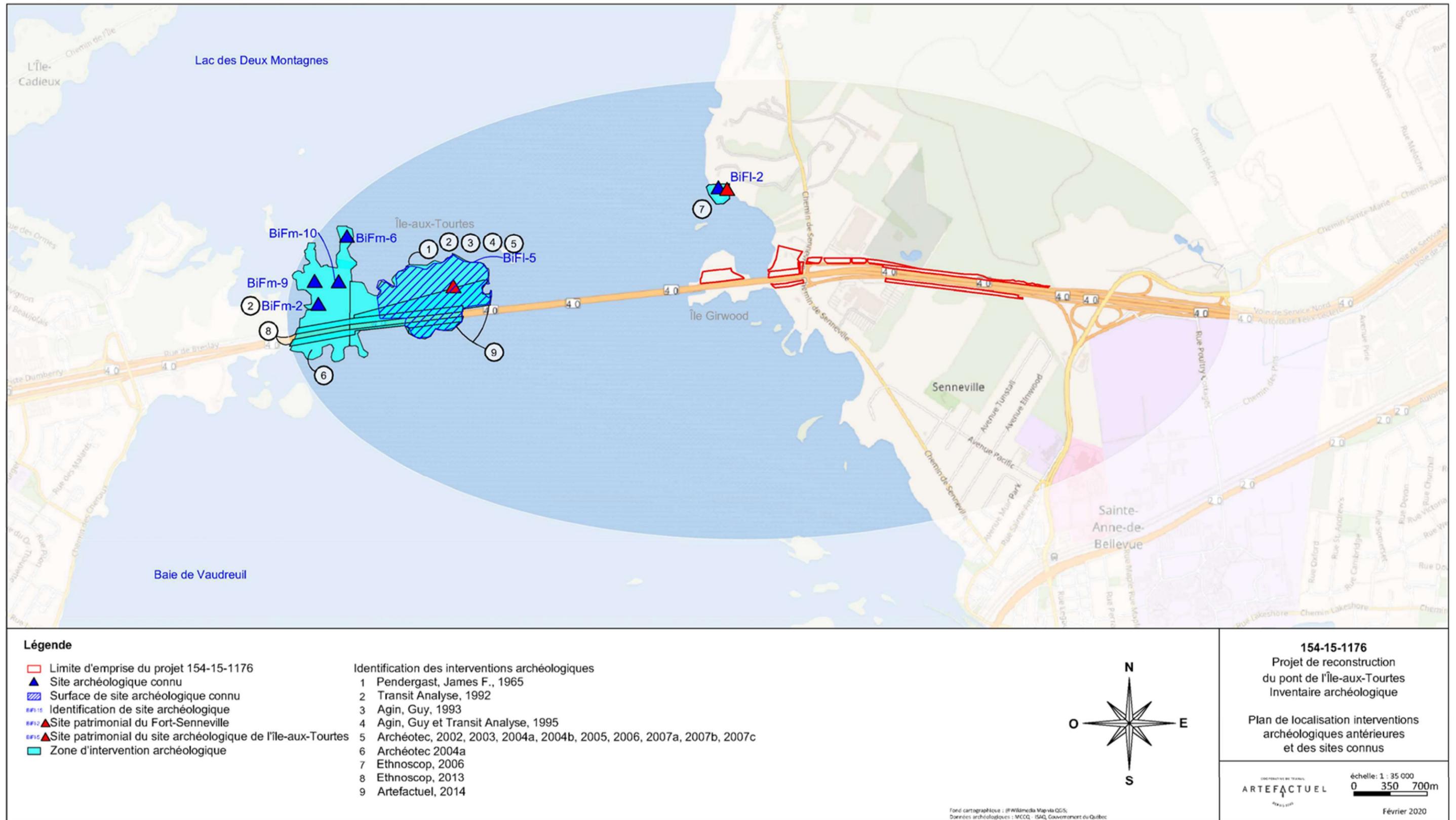


Figure 21 : 154-15-1176. Plan de localisation des interventions archéologiques antérieures et des sites connus dans un rayon de 1 km autour du projet 154-15-1176. Archéo-CAD.

4.0 RÉSULTATS

4.1 Le site BiFl-15

Le site BiFl-15 est le code Borden qui a été attribué par le MCC à la suite des découvertes archéologiques historiques réalisées dans les zones 1 (île Girwood) et 2 et 3 (Domaine Dow et triangle Johnson). Les limites du site archéologique s'étendent à l'ensemble de l'île Girwood, ainsi qu'à l'ensemble de la zone 2 (Domaine Dow) et à la portion nord de la zone 3 (Domaine Dow et triangle Johnson) (figure 4). Chacune des zones du projet 154-15-1176 s'est vu attribuer une lettre de sous-opération distincte. Chacun des sondages réalisés à l'intérieur des zones correspondait pour leur part à une opération. Ensuite, des numéros de lots ont été attribués à chacune des couches enregistrées dans les sondages. Ainsi, par exemple, le premier sondage réalisé dans la zone 1 (sous-opération A du site BiFl-15), se nommait 1A et sa première couche 1A1. Les résultats de l'inventaire sont ici présentés par zone (sous-opération).

4.1.1 Zone 1 (sous-opération A du site BiFl-15) : île Girwood

La zone 1 correspond à l'emprise du MTQ située au nord de l'actuel pont de l'Île-aux-Tourtes sur l'île Girwood (figures 4 et 22). En plus d'une inspection visuelle, un total de 92 sondages, dont un sondage test, y a été réalisé. On y compte 22 sondages positifs et 13 sondages supplémentaires réalisés autour des vestiges hors sol toujours visibles dans la zone. Un nombre de 14 vestiges y a été enregistré, en plus d'une zone de dépotoir formant un bouton au nord-ouest de la zone.

L'environnement qui caractérise l'île est un boisé assez dense composé de feuillus relativement jeunes (figure 23). Le centre de l'île, dans l'axe est-ouest, est surélevé par rapport aux berges. La surface est composée d'humus et une grande quantité de blocs de toute taille se retrouve dans les couches sondées. Le drainage semble moyen de manière générale sur l'île.

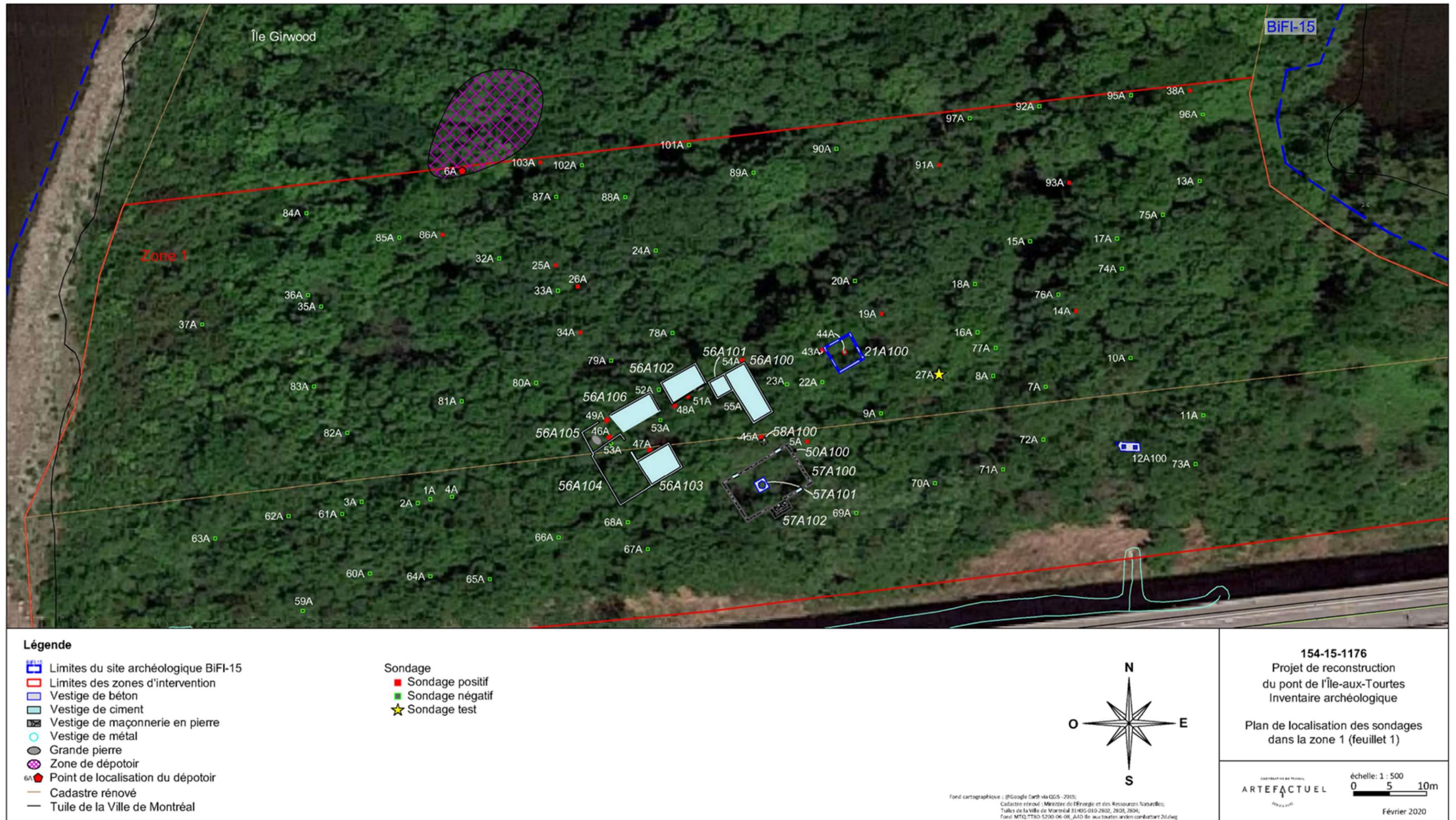
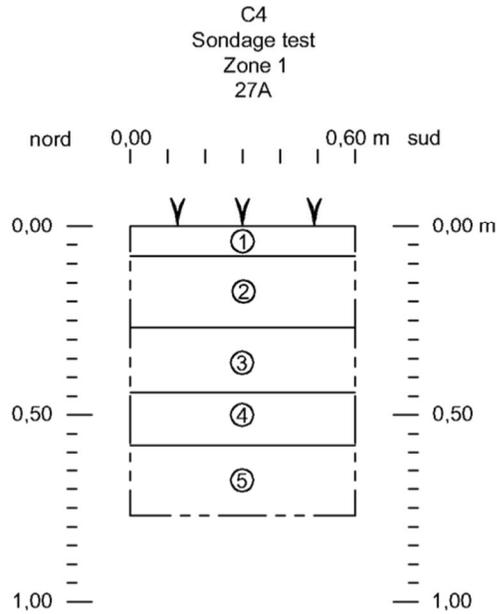


Figure 22 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la zone 1 (île Girwood), sous-opération A du site BiFl-15. Archéo-CAD.



Légende

- 1 Humus. 27A
- 2 Argile gris-beige hétérogène avec des lentilles d'humus, sol très compact remanié (sommel butte) contenant beaucoup de pierres. Remblai récent. 27A2.
- 3 Sable organique brun (humus enfoui), moyennement compact, contenant des cailloux et des pierres. Occupation XIXe-XXe siècle. 27A3.
- 4 Sable limoneux brun, compact, contenant beaucoup de pierres. Sol naturel? 27A4.
- 5 Argile sableuse gris-beige, très compacte, avec des nodules (till?). Sol naturel stérile. 27A5
- Limite de profil

154-15-1176

Projet de reconstruction
du pont de l'Île-aux-Tourtes
Inventaire archéologique

Croquis stratigraphique C4 - Zone 1
Paroi est du sondage test 27A

COOPÉRATIVE DE TRAVAIL
ARTEFACTUEL 0 0,2 0,4m
DEPUIS 1963
Février 2020

Figure 23 : 154-15-1176. Croquis stratigraphique de la paroi est du sondage test de la zone 1 (27A). Archéo-CAD.



Figure 24 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'environnement de l'île Girwood, portion sud du boisé de la zone 1. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N1-170.

La stratigraphie

La stratigraphie est assez homogène sur l'ensemble de l'emprise inventoriée sur l'île Girwood. Le sondage test 27A est donc représentatif de la stratigraphie de l'île. Sous l'humus de surface (27A1) de 0,08 m d'épaisseur se trouve une couche d'argile gris-beige hétérogène remaniée très compacte comportant des lentilles d'humus et une grande quantité de pierres (27A2) présente sur une épaisseur de 0,19 m. Il s'agirait ici certainement d'un remblai récent probablement associé aux travaux du pont dans les années 1960. Au-dessous se trouve un sable organique brun moyennement compact contenant des cailloux et quelques pierres (27A3) correspondant à un humus enfoui qui pourrait porter les traces d'occupation de l'île antérieures aux travaux du pont au XXe siècle et peut-être même à la fin du XIXe siècle. Cette couche se présentait sur une épaisseur moyenne de 0,17 m. Elle recouvrait un niveau de sable limoneux brun compact contenant une très grande quantité de pierres (27A4) se présentant sur une épaisseur de 0,14 m. Il pourrait s'agir ici d'un niveau naturel portant les traces, en surface, d'occupation plus ancienne sur l'île (fin XIXe siècle). Ce niveau reposait sur une argile sableuse gris-beige très compacte contenant des nodules d'argile pure (27A5). Ce sol, creusé sur une épaisseur de 0,19 m, correspondrait au sol naturel stérile de l'île Girwood (figures 24 et 25).



Figure 25 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la paroi est du sondage test de la zone 1, 27A. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N1-196.

Ce sondage test a été réalisé au sommet du bouton formé au centre de l'île et non loin au nord du pont actuel. Il est donc normal qu'on y trouve le remblai récent associé aux travaux du pont dans les années 1960, alors que les sondages plus éloignés du pont ne comprenaient pas cette couche. Aussi, les sondages situés plus près des berges, donc sur les parties planes de l'île entourant le bouton central, ne comportaient souvent qu'un humus de surface plus épais comprenant des traces d'occupation du XIXe et du XXe siècles et recouvrant directement le niveau naturel argilo-sableux contenant de nombreuses pierres (sondages 13A et 38A à l'est et sondage 37A à l'ouest).

Les sondages réalisés près des vestiges hors-sol découverts sur l'île sont caractérisés par la présence d'une densité d'artefacts et souvent de débris de démolition plus importante dans le niveau d'occupation se trouvant entre l'humus de surface et l'argile naturelle. Il en est question dans la section suivante concernant les vestiges.

Zone de dépotoir

Une zone de dépotoir formant un grand bouton a été observée au nord-ouest de l'île, soit juste au nord-ouest de la limite nord de la zone 1 (figures 22, 26 et 27). Cette butte s'étend sur 15 m de longueur dans un axe N-E/S-O et sur une largeur de 10 m. Il a été impossible de sonder ce dépotoir dans le cadre de cet inventaire, en raison de la présence de grands terriers d'animaux qui s'y trouvaient et qui ne rendaient pas l'intervention sécuritaire.

Le sol visible à la surface (6A1) se compose d'un sable brun-rouille très organique contenant une grande quantité de charbon de bois et de charbon minéral. De très nombreux artefacts à fonction domestique sont visibles à la surface et un échantillon de ces derniers a d'ailleurs été prélevé. Parmi

ceux-ci, se trouvent une fiole (à parfum ?) en verre incolore, une casserole en terre cuite commune de l'Angleterre du N-E (fin XIXe à 1918 selon les marques gravée et imprimée), un couvercle de théière en terre cuite fine rouge à glaçure brune, une tasse et un couvercle de pot à miel en terre cuite fine blanche, une tasse-jouet en porcelaine, un disque de fermeture de contenant en verre incolore, une bouteille ou flacons en verre incolore au plomb avec marques (une : 1917-1962; deux autres 1943 ou 1953), un pot de conserve en verre incolore au plomb (1940 ?), une bouteille de produits de beauté et soins du corps en verre incolore sans plomb (1920 à 1960), nombreuses bouteilles de boissons et boissons gazeuses en verre incolore et vert foncé (années 1930 à 1960), une bouteille de sirop en verre coloré brun, une tasse en verre opaque blanc (1923-1982), un pot de crème en verre opaque blanc (1928-1970), une bouteille en verre cobalt bleu avec bouchon vissé en métal ferreux (1950), une bouteille de champagne en verre opaque bleu avec bouchon à capsule (1930), une ampoule de lampe à incandescence en verre avec culot en métal ferreux, un anneau et une douille en métal cuivreux et un bâton d'électrode en graphite. D'après les marques qui ont pu être observées sur plusieurs des bouteilles ou contenants prélevés, il est possible de rattacher la dernière utilisation du dépotoir autour des années 1950-60 (voir inventaire des artefacts, dossier technique).

Plusieurs artefacts et écofacts ont aussi été observés, mais laissés en place, dont plusieurs ossements d'animaux (déchets de boucherie) et des coquilles d'huîtres, des conserves et contenants en tôle et en tôle émaillée, des fragments de tuyaux en fonte, en métal cuivreux et en grès, du verre à bouteille coloré brun, un fragment d'une plaque de poêle en fonte, des pièces de machinerie, des semelles et fragments de cuir, ainsi que des tuiles cannelées en terre cuite commune.



Figure 26 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la butte du dépotoir 6A au N-O de l'île Girwood. Vue vers le sud-est. BiFl-15-19-N1-188.



Figure 27 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de quelques artefacts visibles à la surface du button du dépotoir au N-O de l'île Girwood. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N1-189.

Dans l'optique où cette zone de dépotoir ait été utilisée dès le début de l'occupation historique de l'île, soit dès le dernier quart du XIXe siècle, il est fort probable que des couches de rejets de déchets témoignant de cette occupation plus ancienne subsistent en-dessous de la couche observée en surface.

Les vestiges

12A100

Le vestige 12A100 correspond à une citerne en béton comportant deux puits d'accès située au sud-est de la zone 1 dans un axe est-ouest (figures 22, 28 et 29). Des débris de béton, dont certains fragments sont armés, mélangés à de l'humus, se retrouvent au fond de la citerne à une profondeur de 0,90 m. Sa base n'a pu être atteinte. Les ouvertures carrées servant de puits d'accès pour puiser l'eau mesurent 0,46 m de côté. Ces dernières possèdent une encoche de 0,03 m de large et de 0,05 de hauteur sur leur pourtour destinée à accueillir un couvercle possiblement en bois (aujourd'hui absent). Son extrémité ouest est brisée. La longueur totale préservée est de 3,30 m et sa largeur totale est de 1,04 m. Sa surface a été relevée à 24,41 m ANM. Le béton armé de cette structure semble indiquer que la citerne ne date pas des premières occupations de l'île, mais plutôt de celles du XXe siècle²¹. Elle aurait servi ainsi à approvisionner en eau les propriétaires ayant succédé aux Girwood sur l'île.

²¹ Le béton armé est introduit à Montréal surtout pendant la période s'échelonnant de 1905 à 1922 (Poitras 1996 : 19).

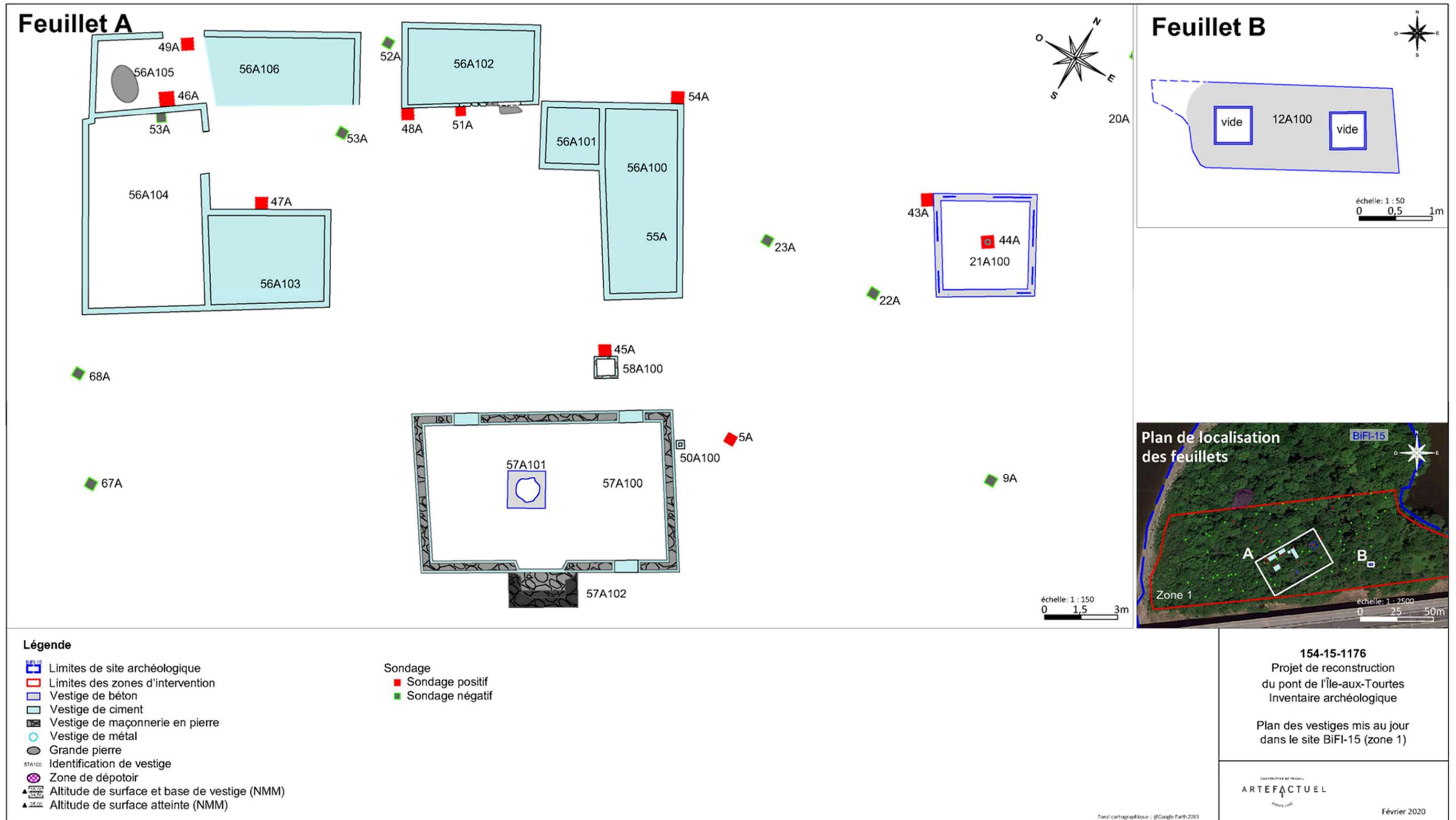


Figure 28 : 154-15-1176. Plan des vestiges mis au jour dans la zone 1 (sous-opération A du site BiFI-15). Archéo-CAD.



Figure 29 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la citerne 12A100. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N2-107.

21A100

Le vestige 21A100 est associé aux fondations de béton d'un bâtiment secondaire de forme carrée situé au nord-est de la maison de pierres 57A100 (figures 28 et 30). Ces fondations forment un carré de 4,20 m de côté. Les 4 fondations présentent une largeur de 0,29 m et leur surface a été enregistrée à 26,46 m ANM. D'étroites bandes moulées (0,04 m de largeur) en relief recouvrent la surface des fondations à ses coins. De plus, une tige en métal ferreux vide se trouve fichée à la verticale à chacun de ses coins. Plusieurs clous tréfilés ont aussi été perçus fichés à la verticale dans le béton. Ces derniers éléments devaient servir à soutenir la portion supérieure du bâtiment aujourd'hui disparue. La faible quantité de débris de démolition ayant été retrouvée à proximité laisse croire que les matériaux appartenant à la portion supérieure du bâtiment auraient sans doute été récupérés. Il s'agit d'un vieux béton qui compose les fondations. Il se présente sous la forme de gros cailloux et pierres noyées dans un ciment gris-beige se rapprochant du ciment Portland (1870 au début XXe siècle) (Poitras 1996 : 20). La hauteur maximale visible des fondations est de 0,21 m. Un plancher de vieux béton beige effrité se trouve à l'intérieur, tel qu'il a été possible de percevoir dans le sondage pratiqué au centre du bâtiment (44A). Un tuyau de fonte en forme de « S » de 0,13 m de diamètre, d'une hauteur de 0,25 m et d'une longueur 0,30 m y était fiché à la verticale (figure 31). Il s'agirait ici d'un drain, dont la forme en « S » créer un effet de syphon. Il est à noter la présence de cage à poules en surface, à proximité du bâtiment et de plusieurs clous tréfilés et de quincailleries diverses, dont une charnière et un possible heurtoir, retrouvés dans l'humus du sondage 44A réalisé au centre du bâtiment (voir inventaire des artefacts, dossier technique). Le sondage 43A réalisé à son coin extérieur N-W a permis de percevoir que la hauteur des murs se limite à 0,30 m. On y a aussi prélevé plusieurs clous découpés et tréfilés dans le niveau d'occupation situé entre l'humus de surface et l'argile naturelle pierreuse. Le sondage 19A réalisé juste à l'est de 21A100 a livré quelques débris de démolition et artefacts pouvant être associés à ce bâtiment, dont une brique moulée, un fragment de tuyau de grès, des clous découpés, du verre à vitre, du plastique et de la terre cuite fine blanche.

Pouvait-il s'agir d'un hangar ou d'une remise destiné à ranger les outils de la vinerie/serre qui était possiblement située tout juste à l'ouest (annexe 3) ? Ce bâtiment aurait également possiblement pu servir de poulailler (à une époque plus récente ?), si on se fie à la cage à poules trouvée à proximité. Il n'est pas possible de le discerner sur les photographies aériennes de 1947-1949 et 1966 (figures 16 et 17), en raison du couvert végétal qui est trop important en cet emplacement. Toutefois, on peut l'observer, probablement déjà en ruines, sur la photographie aérienne de 1971 (figures 18 et 32), juste à l'est du complexe de bâtiments secondaire (56A100 à 56A106 situés tout juste au nord d'un bâtiment principal (57A100). D'après la nature du béton qui compose ses fondations (de type Portland), il est proposé qu'il ait été construit dès les débuts de l'occupation historique de l'île pour des activités horticoles par les Girdwood (peu avant 1879).



Figure 30 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie des fondations de béton du bâtiment secondaire carré 21A100. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2-49.



Figure 31 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du tuyau en fonte en forme de « S » fiché dans le plancher de béton du bâtiment 21A100. Vue vers le sud-est. BiFl-15-19-N2-33.



Figure 32 : Extrait de la photographie aérienne de 1971 où il est possible d'observer les vestiges du bâtiment principal 57A100 et des bâtiments secondaires 21A100 et 56A100 à 56A106. UQAM Q11307-30.

50A100

Le vestige 50A100 correspond à un puits en béton de petite dimension visible directement sous l'humus, à une altitude de 26,53 m ANM, au coin extérieur N-E du bâtiment principal aux fondations de pierres 57A100 (figures 28 et 33). De forme presque carrée, il mesure 0,37 m de longueur nord-sud et 0,32 m de largeur est-ouest. Il se situe à seulement 0,10 m du parement extérieur du coin N-E du bâtiment principal aux fondations de pierres 57A100. Seulement sa portion supérieure est visible sur 0,70 m, le reste étant comblé de sol. Des ouvertures carrées de 0,10 m de côté percent les parements intérieurs nord et sud du puits. Des sections d'une pièce de bois fragmentaire sont encore insérées dans ces encoches. Cette dernière devait servir à soutenir la poulie destinée à faire descendre le seau dans le puits. Il est aussi possible de discerner, dans ses parements intérieurs de béton, les traces des planches ayant servi à faire le coffrage lors de la construction du puits. Les planches de ce coffrage mesuraient ainsi de 0,08 à 0,14 m de large. Ce puits desservait sans doute le bâtiment aux fondations de pierres 57A100, ainsi que son complexe de bâtiments secondaires au nord de ce dernier qui auraient pu servir à l'origine de vinerie (annexe 3).



Figure 33 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du puits 50A100 situé au N-E du bâtiment principal aux fondations de pierres 57A100. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N2-11.

56A100 à 56A106

Les vestiges 56A100 à 106 correspondent à des fondations ou des planchers de béton associés à un complexe de bâtiments secondaires prenant place, en forme de « U » inversée, au nord du bâtiment principal aux fondations de pierres 57A100 (figures 28 et 34). Les vestiges 56A100 à 103 et 56A106 forment des bases carrées (56A101 et 56A103) ou rectangulaires (56A100, 56A102 et 56A106) de bâtiments. Ils sont délimités par des murs en béton de 0,13 à 0,25 m de large, dont les portions hors-sol sont visibles sur une hauteur maximale de 0,15 m. et comporte un plancher de vieux béton (dalle) coulé sur un lit de moellons et pierres fragmentées aménagées (figure 36). Le béton s'apparente beaucoup à celui composant les fondations du bâtiment secondaire carré 21A100 situé à l'est du complexe. Il s'agit ainsi d'un béton composé de nombreuses pierres et cailloux noyés dans un ciment gris clair. Certaines dalles se retrouvent un peu plus élevées par rapport aux fondations et d'autres sont légèrement plus basses. La majorité de ces dalles étaient en partie recouvertes par des feuilles décomposées mélangées à de l'humus, ainsi que par des branches et de nombreuses vignes séchées. Elles se présentent dans un bon état de conservation général, si ce n'est que quelques fissures et cassures ici et là (figure 36). L'épaisseur des dalles est souvent inégale pour un même bâtiment et peut varier de 0,07 à 0,13 m. Les vestiges 56A101 à 56A103 présentent une dalle de béton coulée en deux épaisseurs; la couche du dessous étant plus épaisse (0,07 à 0,10 m) et celle du dessus étant plus mince (0,03 m) (figure 35). Deux encoches ont été observées dans le mur sud et une dans le mur est

de 56A100 (figure 36). Ces dernières auraient pu servir à accueillir des pièces de bois verticales appartenant à la superstructure de ce bâtiment secondaire. Au coin extérieur sud-est du bâtiment 56A102, il a été possible d'observer une grande pierre plate rectangulaire et équarrie posée à plat, mesurant 0,90 m de long par 0,30 m de large et 0,10 m d'épaisseur, ayant fort possiblement servi de seuil de porte (figure 37). La surface du mur nord de 56A106 comporte une arrête en relief en son centre, dans un axe est-ouest, sur le sens de sa longueur. Il s'agit ici de la marque de coffrage de la fondation. La surface des fondations a été enregistrée entre 26,28 et 26,58 m ANM. Des débris de démolition et des artefacts ont été observés en surface des dalles de béton, dont des fragments de bardeaux d'asphalte gris rougeâtre, une grande quantité de verre à vitre, de la cage à poules, des gants en tissu et des semelles de bottes en caoutchouc.

Les sondages supplémentaires réalisés à proximité des vestiges pour en comprendre davantage leur fonction et leur occupation ont révélé une plus grande concentration d'artefacts que dans les sondages réalisés ailleurs sur l'île. Dans les sondages 48A et 54A, sous l'humus de surface comprenant souvent des débris de démolition et des clous tréfilés d'une épaisseur de 0,10 m, se trouvait un niveau d'occupation humique brun moyennement compact contenant quelques cailloux et pierres, en plus de nombreux artefacts, tels qu'un lacet en tissu, un œillet en métal blanc, une charnière, des tiges de métal ferreux, une fiche ou spike en acier, un couvercle d'un contenant en tôle, des clous découpés et tréfilés, un tesson de bouteille à alcool en verre coloré vert foncé, une bouteille de Zup, dont la marque daterait de 1961, un goulot de bouteille en verre incolore à capsule, un fragment d'une possible lampe en verre superposé, du verre à vitre, des tessons d'assiettes en terre cuite fine blanche et en porcelaine, un fragment de coquille de moule, un bouton de plastique, une affiche de restaurant en plastique et une possible pièce de mécanisme faite de carton ou feutre recouverte de métal cuivreux (voir inventaire des artefacts, dossier technique). L'occupation des lieux semble s'étendre de la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle. Il est à noter que le sondage 47A pratiqué au nord du mur nord du vestige 56A103 ne présentait qu'une couche d'humus contenant des clous tréfilés déposée directement sur une dalle de béton. Ceci indique qu'il y avait une continuité entre les bâtiments 56A103 et 56A106. Ainsi, il est possible que les vestiges 56A103 à 56A106 formaient un seul grand bâtiment carré détaché dans la portion ouest du complexe de bâtiments secondaires, tel qu'il est possible d'observer sur les photographies aériennes de 1947-1949 (figures 16 et 38), 1966 (figure 17 et 39) et 1971 (figures 17 et 32).



Figure 34 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la portion ouest (56A104 et 105) du complexe de bâtiments secondaires au nord du bâtiment principal 57A100. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2-50.



Figure 35 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de 56A102 avec sa dalle de béton à deux épaisseurs. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2 (65).



Figure 36 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'encoche située dans le mur est de 56A100 et présence du lit de pose en pierres sous la dalle de béton cassée. Vue vers le N-W. BiFl-15-19-N2-58.



Figure 37 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la pierre ayant u servir de seuil de porte au sud-est du vestige 56A102. Vue vers l'est. BiFl-15-19-N2-70.

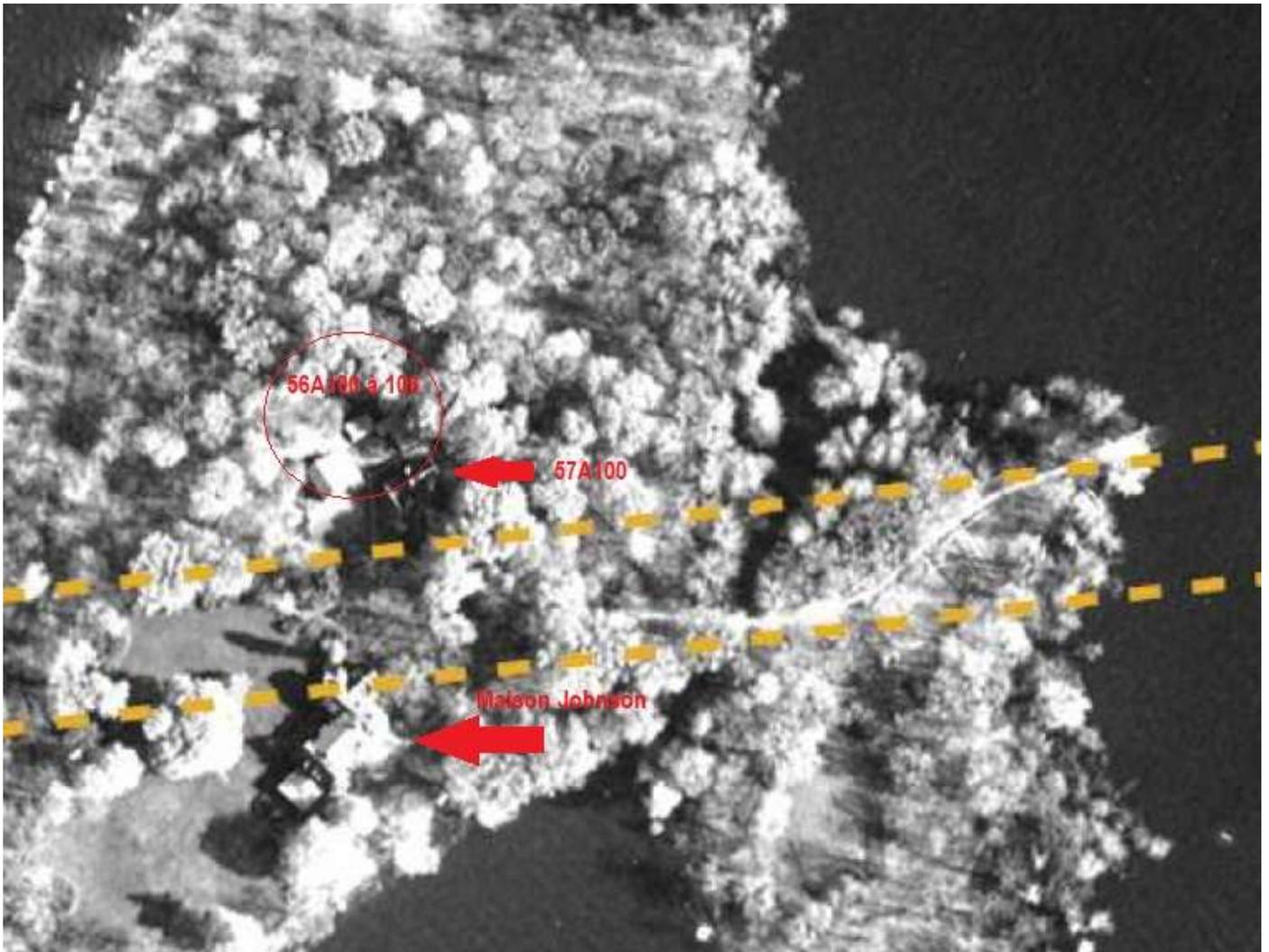


Figure 38 : Extrait de la photographie aérienne de 1947-1949 où il est possible d'observer le bâtiment principal 57A100 et les bâtiments secondaires 21A100 et 56A100 à 56A106 encore debout. VM9737P47-18 et 45-25.



Figure 39 : Extrait de la photographie aérienne de 1966 où il est possible d'observer le bâtiment principal 57A100 et les bâtiments secondaires 21A100 et 56A100 à 56A106 encore debout. VM97S3D08P391.

Les vestiges 56A104 et 56A105, soit les sections de bâtiments formant la portion ouest du complexe, ne comprennent pour leur part que des fondations en béton, sans plancher (figures 28 et 34). Ces fondations sont plus larges que celles des vestiges précédents (0,27 à 0,30 m). Le mur de refend séparant 56A104 et 56A105 a été coulé à même une immense pierre qui se trouvait à cet emplacement (figure 34). Plusieurs vignes séchées s'y trouvent également (figure 34). La surface des fondations a été enregistrée entre 26,21 et 26,29 m ANM et elles ont une hauteur de 0,33 m, tel qu'il a été possible d'observer pour le mur nord du bâtiment 56A103 grâce au sondage 47A qui y a été réalisé. La base de la fondation y est dressée sur 0,20 m de hauteur et se poursuit dans la portion supérieure en angle vers le sud sur une hauteur de 0,13 m. La portion supérieure de la fondation est donc en biais par rapport à la base de la fondation qui est droite. Il s'agit ici du résultat du coffrage en planches utilisé pour couler la fondation. Les sondages réalisés à l'intérieur des limites des portions de bâtiments secondaires 56A104 et 56A105 (46A et 49A) n'ont livré, sous l'humus de surface de 0,07 m d'épaisseur, dans la couche d'occupation humique, que des clous découpés et tréfilés et du verre à vitre (voir inventaire des artefacts, dossier technique). Tel que mentionné plus haut, et comme on peut l'observer sur les photographies aériennes de 1947-1949 (figures 16 et 38), 1966 (figure 17 et 39) et 1971 (figures 17 et 32), les vestiges 56A103 à 56A106 auraient appartenu à un bâtiment carré détaché comportant 4 sections ou pièces distinctes. Ce dernier aurait été accompagné juste à l'est d'un autre ensemble de bâtiment composé de 3 sections (vestiges 56A100 à 156A102).

L'étude historique réalisée dans le cadre de ce projet (annexe 3) a permis d'identifier une activité industrielle et horticole, soit plus précisément la culture de vignes, sur l'île Girwood par la famille du même nom dans le dernier quart du XIXe siècle (peu avant 1879). Un article de 1881 fait d'ailleurs état de la culture de deux espèces de vignes à l'état demi-sauvage, cultivées en plein air. C'est surtout la femme du Dr Girdwood qui mènera cette entreprise. Rappelons qu'un acte d'emprunt daté de 1881 de madame Girdwood envers la *Canada Investment Agency Company*, dont le président est John C. Abbott, celui qui lui aura vendu la même année les lots 15-1 et 16-1 (zones 2 et 3, propriétés futures du Domaine Dow et des Johnson) sur l'île de Montréal, mentionne la présence sur l'île d'une maison d'habitation, d'une étable et d'une dépendance. En 1889, l'acte de prêt témoignant de l'emprunt de madame Girdwood à madame Caverhill visant à terminer la construction d'une nouvelle maison d'habitation, mentionne, en plus des bâtiments nommés par l'acte de 1881, de nouveaux bâtiments sur l'île, soit une serre et une vinerie (installation de vinification à caractère industriel). En 1900, lorsque M. Girdwood vendra l'île, son utilisation à des fins horticoles semble avoir changé pour laisser la place à une occupation essentiellement de villégiature. En 1916, l'honorable Lionel Guest vendra l'île à Pauline R. Forget, épouse de Frederick Murray Godshall Johnson. Les Johnson en seront propriétaires jusqu'à ce que le MTQ en prenne possession en 1964.

Les vestiges 56A100 à 56A106 pourraient représenter certains des bâtiments secondaires nommés dans les actes précédemment décrits. En raison de la proximité de plusieurs vignes séchées dans et autour des vestiges, de la grande quantité de verre à vitre observé en surface, il serait possible de proposer que ces bâtiments aient pu servir à la vinerie et/ou à la serre au début de l'occupation horticole de l'île par la famille Girdwood, soit à partir de 1889 selon l'acte témoignant de la présence de ces bâtiments. La nature du béton utilisé pour leurs dalles de plancher et leurs fondations est effectivement plus ancien et se rapproche d'ailleurs des caractéristiques du ciment Portland très populaire au Québec dès 1870 (Poitras 1996 : 20). Ces bâtiments auraient assurément été réutilisés par les propriétaires subséquents à partir de 1900, mais peut-être à d'autres fins. Rappelons que ces bâtiments sont toujours debout sur les photographies aériennes de 1947-1949 et 1966 (figures 38 et 39), alors qu'ils sont en ruines sur celle de 1971 (figure 32).

57A100 à 57A102

Le vestige 57A100 correspond aux fondations de maçonnerie de pierres formant les 4 murs d'un bâtiment principal situé juste au sud du complexe 56A100 à 56A106 décrit ci-haut (figure 28 et 40). De forme rectangulaire, le bâtiment s'étend sur une longueur de 10,42 m est-ouest et sur une largeur de 6,90 m nord-sud. Les parements sont composés de très grandes (1,00 par 0,50m), moyennes (0,30 par 0,60 m) et petites (0,15 par 0,05 m) pierres de grès de Potsdam²² rougeâtre à gris. Les pierres sont

²² « Le grès de Potsdam, formellement groupe de Potsdam, est une formation géologique datant du milieu à la fin du Cambrien située au nord des états américains de New York et du Vermont) ainsi qu'au sud du Québec. Ce grès, découvert au XIXe siècle, est formé par cimentation de grains de quartz. Il est utilisé dans la construction, les réfractaires et les garnitures de fours pour la fusion des métaux » (<http://potsdampublicmuseum.org/subpages/95/109/20/composition-and-qualities>). « Au XIXe siècle, le grès de Potsdam est hautement considéré comme un matériau de construction. En 1809 on retrouve de vastes carrières de grès de Potsdam dans la région de Potsdam¹³. Les propriétés de la roche, soit une haute résistance à la compression, sa coloration rougeâtre et la résistance aux intempéries, lui donnent sa valeur en tant que pierre architecturale. » (https://books.google.ca/books?id=L4Y9AQAIAAAJ&pg=PA8&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false). « Le grès de Potsdam et ses équivalents stratigraphiques sont aussi employés comme pierre de construction au Québec, l'extraction se faisant notamment à Havelock au Suroît. » (<https://mern.gouv.qc.ca/publications/mines/industrie/architecturale-exploitation-carte-carrieres.pdf>). Une source de grès de Potsdam est également connue à l'île Perrot située tout près de notre aire d'étude (<ftp.mrn.gouv.qc.ca> > Public > Geologie > sge > fichesPDF, consulté en février 2020). Aussi, la Maison

disposées à tout venant et non en assises. Elles sont liées par un ciment Portland (très sableux gris pâle) débordant et lissé, dont les joints font plus de 0,02 m d'épaisseur. La surface des fondations est recouverte par endroits de ciment Portland débordant portant les empreintes des pièces de bois qui appartenaient à la superstructure. La hauteur maximale visible des parements intérieurs est de 1,90 m, la surface des murs se situant entre 26,64 et 27,32 m ANM. La largeur des murs est de 0,50 m. Trois bases de soupiriaux du soubassement sont perceptibles. L'une d'elles se trouve dans la portion est du mur sud et les deux autres se trouvent dans le mur nord, soit une dans sa portion est et l'autre dans sa portion ouest. Ces bases de soupiriaux font 0,96 à 1,00 m de longueur et se présentent sur toute la largeur du mur (0,50 m), sur une hauteur préservée de 0,60 m (figure 41). Elles sont recouvertes de ciment Portland lissé. De gros boulons sont fichés à la verticale dans l'épaisseur des fondations de pierres et devaient servir à fixer la superstructure en bois de la maison, telle qu'on peut la percevoir sur les vues aériennes prises lors de la construction du pont en 1963 (figures 42 et 43).

Il est impossible de percevoir le plancher (de bois, de béton ou de terre battue) puisque l'intérieur de la maison est rempli de débris de démolition (57A1) composée de pierres, de ciment, de fragments de tuyaux de grès, de plusieurs pièces métalliques associées à des engrenages, des pièces de luminaires, des pièces de fournaise, dont un fragment porte la marque « SUNSHINE²³ » (figures 44 et 45). Pour des questions de sécurité, puisque la stabilité des fondations demeurait incertaine, l'archéologue du MTQ n'a pas autorisé l'équipe à descendre à l'intérieur des fondations. Ainsi, il n'a pas été possible d'investiguer l'intérieur du bâtiment.

Trestler de Vaudreuil (1799) a été construite avec ce type de pierres, à l'instar de plusieurs bâtiments antérieurs trouvés sur le site BiFm-11. De plus le sol naturel du terrain contenant des fragments de grès de Potsdam (Artefactuel 2018).

²³ Ces fournaises étaient fabriquées par la société de London, en Ontario, *McClary Manufacturing Ltd* dès la fin du XIXe siècle. « Jusqu'à la fin des années 1880, la plupart des maisons étaient «chauffées» au moyen d'un poêle en fonte alimenté au bois. L'un des principaux fabricants de poêles au Canada était la société de London, en Ontario, *McClary Manufacturing Ltd*. Vers 1890, *McClary* a commencé à construire des fours à «air central», un poêle en fonte entouré d'un boîtier galvanisé d'où jaillissaient de grands conduits ronds transportant de l'air chaud dans chacune des pièces de la maison. Sans ventilateur, le mouvement de l'air se faisait par convection dans laquelle l'air chaud monte. Des grilles de fer dans le plancher ont conduit à des conduits encore plus grands qui transportaient l'air froid, par gravité, vers le four qui était généralement installé au sous-sol. Après quelques années de ventes lentes, les constructeurs adoptaient, en 1900, ce type de fournaise dans leur nouvelle construction de maison et bientôt *McClary* fournissait des fournaises pour des rues entières de maisons partout au pays. Ils étaient extrêmement inefficaces par rapport aux normes d'aujourd'hui, mais constituaient un ajout miraculeux au propriétaire de la maison de 1900. » (<http://mikehandbooks.com/tag/london-ontario/>).



Figure 40 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie des vestiges du bâtiment principal aux fondations de pierres 57A100. Vue vers le sud-ouest. BiFl-15-19-N2-83.



Figure 41 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la base d'un soubassement dans la portion est du mur sud du bâtiment principal 57A100. Vue vers le nord. Boulon fiché à la surface de la fondation juste à l'ouest du soubassement. BiFl-15-19-N2-88.



Figure 42 : *May 16, 1963 - Aerial view from helicopter - looking west*, fotogr. V. Landriault (source : CCA; Atelier Christian Thiffault 2017).



Figure 43 : *March 1963, fotogr. V. Landriault* (source : CCA; Atelier Christian Thiffault 2017). On distingue sur la droite de la photo, derrière les piles en construction, la maison Johnston et à gauche de la photo, l'ancienne maison et ses dépendances.



Figure 44 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie d'une pièce de fournaise portant la marque « SUNSHINE » parmi les débris de démolition (57A1) à l'intérieur du bâtiment 57A100. Vue vers l'ouest. BiFl-15-19-N1-148.



Figure 45 : *Vieux four Mcclary*
(<http://mikehandbooks.com/tag/london-ontario/>).

Le vestige 57A101 est associé à la base de cheminée carrée en gros moellons recouverts de ciment visible au centre de la maison (figure 46). Cette dernière mesure 1,55 m de côté et sa hauteur visible est estimée à environ 2,00 m. Sa surface a été enregistrée à 27,52 m ANM. Des tuyaux de plomb sortent de la portion supérieure de la base de cheminée. Une ouverture carrée la perce en son centre, sur sa hauteur, et devait servir à accueillir la portion supérieure de la cheminée en briques. Des fragments encore maçonnés de cette cheminée de briques ont d'ailleurs été observés dans les débris de démolition 57A1, non loin de la base. Le parement ouest de la cheminée est percé d'une ouverture carrée qui devait servir de trappe à cendres (figure 46). Il est possible d'apercevoir la cheminée au centre de la maison sur les photographies aériennes de 1947-49 et de 1966, ainsi que sur une photo prise lors de la construction du pont en 1963 (figures 38, 39 et 42).



Figure 46 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la cheminée 57A101 au centre du bâtiment 57A100. Vue vers le nord-est. BiFl-15-19-N2-95.

Le vestige 57A102 constitue l'escalier aménagé pour donner accès à la façade sud de la maison (figures 28 et 47). Il se compose de deux marches formées par de grandes pierres plates, lesquelles sont superposées. Un dallage de pierres plates (dalles) entoure ces marches, à leur base. L'ensemble de l'escalier, incluant le dallage, mesure 1,44 m nord-sud par 2,83 m est-ouest. La marche supérieure mesure 0,75 m de largeur nord-sud par 2,09 m de longueur est-ouest. La marche inférieure est visible quant à elle sur 0,35 m de large et présente la même longueur est-ouest de 2,09 m. Les marches présentent chacune une hauteur de 0,15 m. Le dallage de pierres autour de la base de l'escalier présente une largeur continue de 0,50 m sur tout son pourtour. Les dalles font moins de 0,05 m d'épaisseur. La surface de la marche supérieure arrive au même niveau que la surface du mur sud, soit à 27,32 m ANM.



Figure 47 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de l'escalier 57102 au centre de la façade sud de la maison 57A100. Vue vers le nord. BiFl-15-19-N2-93.

Les sondages réalisés autour de la maison 5A et 45A (au nord du puits 58A100) ont révélé un niveau d'occupation sous l'humus de 0,20 m, soit un sol organique brun contenant peu d'artefacts, dont un tesson en verre incolore, un fragment de bouteille en grès Bristol, un tesson d'une bouteille d'alcool en verre coloré vert foncé et un clou tréfilé. Ce niveau de près de 0,30 m d'épaisseur reposait sur l'argile rocheuse naturelle de l'île. La faible quantité d'artefacts retrouvés dans ces sondages suggère que les déchets ne semblaient pas être jetés à proximité de la maison, par souci de propreté. Les artefacts étaient d'ailleurs plus nombreux autour des bâtiments secondaires au nord de la maison. Rappelons également la présence du dépotoir au nord-ouest de l'île (6A) qui aurait pu servir dès les premières occupations de la maison comme zone de rejet de déchets.

La maison 57A100 pourrait sans doute correspondre à la première maison d'habitation de la famille Girdwood mentionnée dans les actes notariés à partir de 1881. Après que leur nouvelle maison d'habitation ait été achevée, soit peu de temps après 1889 et laquelle correspondrait fort probablement la maison que les Johnson occupaient lors de la vente de l'île au MTQ dans les années 1960 (figure 19), cette première maison aurait pu servir de maison aux employés des Girdwood (jardinier par exemple). Elle aurait ensuite pu être occupée comme bâtiment secondaire par les différents propriétaires ayant succédé à la famille Girdwood, dont la famille Johnson. Les artefacts retrouvés autour des bâtiments secondaires (possible vinerie et serre) au nord de la maison

témoignent d'ailleurs d'une occupation continue du dernier quart du XIXe siècle jusqu'au début des années 1960.

58A100

Le vestige 58A100 correspond à un second puits en béton localisé au nord du bâtiment 58A100 (figures 28 et 48). Il est de plus grande dimension que le puits 50A100 situé à l'est de la maison. Il présente une longueur est-ouest de 0,97 m et une largeur nord-sud de 0,90 m. Sa surface a été enregistrée à 26,50 m ANM. Les murs du puits sont larges de 0,11 m et leur parement intérieur n'est visible que sur 0,20 m, puisqu'il est comblé de sol. Le parement nord du mur nord a pu être dégagé sur une hauteur de 0,80 m, sans que sa base ne soit atteinte. Le béton le composant est encore du même type que celui des autres vestiges décrit précédemment. Il se présente sous la forme de gros cailloux noyés dans le ciment sableux gris de type Portland. À l'instar du puits 50A100, il aurait pu desservir la maison 57A100 ainsi que les bâtiments secondaires 56A100 (possible vinerie et/ou serre) et le bâtiment carré 21A100.



Figure 48 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie du puits de béton 58A100 situé au nord de la maison 57A100. Sondage 45A réalisée contre le parement nord de son mur nord. Vue vers l'est.

4.1.2 Zone 2 (sous-opération B du site BiFl-15) : 140, Chemin Senneville (Domaine Dow)

La zone 2 correspond à l'emprise située au nord de l'actuel pont de l'Île-aux-Tourtes sur la propriété du Domaine Dow (aujourd'hui démolie) (figures 4, 49 et 50). En plus d'une inspection visuelle, un total de 134 sondages a été réalisé, dont un sondage test. Parmi ces sondages, 32 étaient positifs. Un total de 9 vestiges y a été enregistré, en plus de différents tuyaux en grès grossier, en terre cuite commune, en fonte et en plomb.

La portion nord de la zone 2 se caractérise par un relief relativement plat dégagé avec une flore herbacée et arbustive (plates-bandes aménagées, et lilas) et un drainage relativement bon. La portion dégagée au centre de la zone 2 correspond à l'ancien emplacement de la maison Dow qui a été démolie récemment et présente une ouverture vers le lac (figure 51). Cette section du terrain a clairement été bouleversée lors de la démolition de la maison. Un remblai de concassé a été posé et compacté en surface pour niveler le terrain à la suite de la démolition. Un caisson de béton est d'ailleurs rempli par ce remblai de concassé à l'emplacement de la maison. Il pourrait s'agir ici d'un ancien regard ou encore d'un aménagement associé à la maison qui n'aurait pas été démolie.

La limite du terrain au nord est formée d'une rangée de cèdres matures. Une autre rangée d'arbres est-ouest délimite le terrain dégagé de l'ancien domaine Dow (140, chemin Senneville) et le chemin est-ouest qui reliait jadis le chemin Senneville au quai Johnson. Un mur d'enceinte en vieux béton sépare le terrain à l'est de l'ancien tracé du chemin Senneville. Le lac des Deux-Montagnes forme la limite est de la zone. La portion sud de la zone 2 comporte plus d'arbres et d'herbes hautes, en plus de présenter une zone plus marécageuse. Les matériaux de surface se résument à de l'humus ou de l'argile avec de rares petits blocs épars pour l'ensemble de la zone.



Figure 49 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion nord de la zone 2 (140, chemin Senneville, Domaine Dow), sous-opération B du site BiFI-15. Archéo-CAD.



Figure 50 : 154-15-1176. Plan de localisation des sondages d'inventaire dans la portion sud de la zone 2 et la portion nord de la zone 3 (140, chemin Senneville, Domaine Dow), sous-opération B du site BiFI-15. Archéo-CAD.



Figure 51 : Projet 154-15-1176, site BiFl-15, photographie de la portion dégagée au centre de la zone 2 (ancienne allée devant le Domaine Dow) avec ouverture vers le lac des Deux-Montagnes. Vue vers le N-W. BiFl-15-19-N1-34.

La stratigraphie

La stratigraphie est très homogène dans l'ensemble de la zone 2. Sous l'humus de surface de 0,10 m d'épaisseur (95B1), se trouve un remblai de cour témoignant de l'occupation des lieux de la fin du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Ce dernier est composé d'un limon brun organique assez compact contenant quelques inclusions et artefacts du XIXe et XXe siècles (plus concentrés autour des anciens bâtiments du 140, chemin Senneville et près de la berge à l'est : sondages 50B, 51B et 57B) sur une épaisseur de 0,31 m (95B1). Parfois un niveau de limon brun orangé avec cailloux de 0,05 m d'épaisseur (95B2), qui semble naturel, se trouve au-dessus de l'argile naturelle grise tachetée orangée très compacte (95B3) (figures 52 et 53).

Un niveau de scories (déchets de combustion) a été enregistré dans quelques sondages au nord-ouest de la zone 2 (sondages 21B, 28B et 31B), entre l'humus de surface et l'argile naturelle. Le sondage 35B près de la berge au nord-ouest de la zone a quant à lui livré des artefacts plus anciens comme un tesson de creamware récent et un fourneau de pipe dans le niveau d'occupation (35B2) situé entre l'humus de surface et l'argile naturelle. Il est à noter aussi que le niveau naturel est plus sableux pour les sondages réalisés près de la berge du lac. Le sondage 58B présentait, dans le niveau d'occupation

humique situé entre l'humus de surface et l'argile naturelle, une concentration de débris de démolition (grandes pierres avec mortier accolé, nodules de mortier et un clou tréfilé). Sur l'image satellite de Google Earth prise en 2008, il est possible de discerner les ruines de ce qui semble être un ancien petit bâtiment carré (hangar à bateau ?) et/ou une ancienne descente à bateaux à l'emplacement du sondage 58A (figure 54). Le plan du certificat de localisation du 140, chemin Senneville daté de 1990 (2004) semble montrer un aménagement vis-à-vis l'emplacement du sondage 58 A (figure 55). Aussi, dans le sondage 66B, il a été possible de percevoir quelques pierres appartenant à l'ancien muret de soutènement de la berge.

Plus au sud, les sondages 81B à 83B ont été abandonnés, car les niveaux de l'ancien chemin est-ouest reliant le chemin Senneville au quai Johnson étaient trop compacts.